

**« L'ANALYSE DU DISCOURS, UN OUTIL POUR BIEN COMPRENDRE LES
CHOCS CULTURELS CHEZ LES ÉLÈVES QUI FONT UN SÉJOUR EN FRANCE »**

Après avoir lu ce travail de recherche

Réalisé par :

AGUILAR ROLDÁN MANUEL ALEJANDRO

Les membres du jury du mémoire ont considéré qu'il méritait d'être excepté en tant qu'il réunit les conditions exigées pour obtenir le diplôme de la

LICENCE EN LANGUES MODERNES

Mme. Ma Eugenia Olivos Pérez

Directrice du mémoire

Mme. Stéphanie Voisin

Membre du jury

Mme. Ma. Eugenia Garduño Pérez

Membre du jury

Facultad de Lenguas Modernas

Benemérita Universidad Autónoma de Puebla

Puebla, Pue.

Automme 2014



BENEMÉRITA UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE PUEBLA

FACULTAD DE LENGUAS MODERNAS

« L'ANALYSE DU DISCOURS, UN OUTIL POUR BIEN
COMPRENDRE LES CHOCS CULTURELS CHEZ LES ÉLÈVES
QUI FONT UN SÉJOUR EN FRANCE »

MÉMOIRE

Pour obtenir le diplôme de
LICENCIADO EN LENGUAS MODERNAS

Présenté par:
MANUEL ALEJANDRO AGUILAR ROLDÁN

Sous la direction de:
MARÍA EUGENIA OLIVOS PÉREZ



Facultad de Lenguas

Puebla, Pue.

Décembre 2014

« Chacun vaut ce que valent les objectifs
de son effort »

Marc Aurèle

REMERCIEMENTS

Les objectifs s'accomplissent quand l'appui de grandes personnes existe, c'est pour cela que je voudrais remercier à toutes ces personnes qui m'ont appuyé tout au long de cette belle carrière.

Merci à mes amis qui m'ont inspiré à réaliser ce travail, des belles personnes que j'ai connues dans le vieux continent, de beaux pays comme l'Espagne, l'Italie, la République Tchèque et la France ; et c'est de ce dernier que je remercie à ces formidables personnes qui m'ont accueilli comme un habitant de ce beau pays, au sud de la France, un beau village placé dans les magnifiques montagnes des Pyrénées appelé Luchon, merci mes amis.

Merci à mes pots avec qui j'ai partagé la plus grande expérience de ma vie; Chivis, Erick et Charls, je suis sûr que nous allons partager plus d'aventures comme les mousquetaires le faisaient 20 ans après.

Je remercie aussi à mes amis qui jour à jour m'ont encouragé pour terminer ce travail, merci beaucoup par votre appui et mots de courage et merci à mes amis que m'ont aidé avec les interviews de ce travail et à tous ceux que j'ai connu tout à long de la carrière.

Merci beaucoup à ces personnes qui ont partagé leur savoir connaissance avec moi, des professeurs à qui je dois tout ce que j'ai appris, vous êtes les meilleurs, vous faites un travail digne d'admiration. Et mon remerciement spécialement à la prof Maru par son appui, merci pour m'aider à finir ce travail, sans son aide je ne l'aurais pas obtenu.

Je remercie à ma famille qui m'a appuyé depuis toujours, mes oncles et mes tantes qui m'ont appuyé à accomplir mon rêve, à mon père; l'homme qui m'a toujours appuyé et je remercie spécialement à cette étoile qui brille toutes les nuits et qui me guide et garde ; merci maman par tout, tu es avec moi.

« L'amour est un oiseau qui se brise la voix à chanter. L'amour est une rose épanouie qui s'effeuille, L'amour est une abeille que tue son aiguillon ; Il est encore la croix d'argent sur le linceul. L'amour est la Sirène, entraînant le pêcheur qu'ensorcelle son chant, vers le sable sans fond. » Merci à toi.

On laisse le passé pour regarder en arrière, on vit le présent avec le cœur dans la main et on attend le futur pour sourire toujours.

Merci à tous

TABLE DES MATIÈRES

I. Introduction	
1. Introduction	1
2. Perspectives suivies	1
3. Problématique	2
4. Questions de recherche	2
5. Hypothèse	2
6. Délimitation	3
7. Objectif général	3
8. objectifs spécifiques	3
9. Méthode de recherche.....	4
10. Définition des termes.....	5
II. Chapitre 1: Cadre théorique	
1. Interculturalité.....	8
2. Choc culturel.....	10
2.1 Causes du choc culturel.....	12
2.2 L'adaptation.....	12
2.3 Le model d'adaptation d'Oberg.....	13
3. L'analyse du discours.....	14
3.1 L'analyse du contenu.....	16
3.2 Types d'analyse du contenu.....	17
3.3 L'approche interactionnelle en France et en Suisse.....	18
4. L'étonnement.....	18
5. Stratégies discursives.....	19
III. Chapitre 2 : Méthodologie	
1. Corpus.....	22
2. Description des instruments.....	23
3. Procédure.....	25
IV. Chapitre 3 : Analyse des résultats	
1. La nourriture (transcription).....	27
1.1 La nourriture.....	28
1.2 L'étonnement.....	28

1.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	29
2.	Le Climat/ le changement d'horaire (transcription).....	31
2.1	Le Climat/ le changement d'horaire.....	32
2.2	L'étonnement.....	32
2.3	L'analyse stratégique.....	33
3.	L'éducation routière (transcription).....	34
3.1	L'éducation routière.....	35
3.2	L'étonnement.....	35
3.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	36
4.	Le geste de remerciement (transcription).....	37
4.1	Le geste de remerciement.....	38
4.2	L'étonnement.....	38
4.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	38
5.	L'interaction avec les français (transcription).....	40
5.1	L'interaction avec les Français.....	42
5.2	L'étonnement.....	42
5.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	44
6.	Les fêtes (transcription).....	45
6.1	Les fêtes.....	47
6.2	L'étonnement.....	47
6.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	49
7.	La bise (transcription).....	50
7.1	La bise.....	51
7.2	L'étonnement.....	51
7.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	53
8.	L'approche physique au moment de parler (transcription).....	54
8.1	L'approche physique au moment de parler.....	55
8.2	L'étonnement.....	55
8.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	56
9.	Les chiens (transcription)	57
9.1	Les chiens.....	58
9.2	L'étonnement.....	58

9.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	59
10.	L'image et les préjugés (transcription).....	60
10.1	L'image et les préjugés.....	61
10.2	L'étonnement.....	61
10.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	61
11.	L'éducation (transcription).....	63
11.1	L'éducation.....	65
11.2	L'étonnement.....	65
11.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	67
12.	Les partenaires (transcription).....	69
12.1	Les partenaires.....	70
12.2	L'étonnement.....	70
12.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	71
13.	La famille (transcription).....	73
13.1	La famille.....	74
13.2	L'étonnement.....	74
13.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	75
14.	Le consumérisme (transcription).....	76
14.1	Le consumérisme.....	77
14.2	L'étonnement.....	77
14.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	78
15.	La discrimination (transcription).....	79
15.1	La discrimination.....	80
15.2	L'étonnement.....	80
15.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	81
16.	Le salaire (transcription).....	83
16.1	Le salaire.....	84
16.2	L'étonnement.....	84
16.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	85
17.	Le train (transcription).....	87
17.1	Le train.....	88
17.2	L'étonnement.....	88

17.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	88
18.	Les voyages (transcription).....	89
18.1	Les voyages.....	90
18.2	L'étonnement.....	90
18.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	91
19.	L'adaptation (transcription).....	92
19.1	L'adaptation.....	93
19.2	L'étonnement.....	93
19.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	94
20.	Les cours à la Faculté de Langues sont-ils suffisants pour s'adapter à la culture française ? (transcription).....	100
20.1	Les cours à la Faculté de Langues sont-ils suffisants pour s'adapter à la culture française ?.....	101
20.2	L'étonnement.....	101
20.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	102
21.	Les changements dans leurs manières d'être (transcription).....	104
21.1	Les changements à leur manière d'être.....	105
21.2	L'étonnement.....	105
21.3	L'analyse stratégique et la préservation des faces.....	106
V.	Conclusions	108
VI.	Bibliographie	115
VII.	Annexes	118

INTRODUCTION

1. Introduction

Cette recherche a été conçue à partir de notre curiosité, de notre plaisir et de notre intérêt vis-à-vis des processus d'adaptation et d'interaction des apprenants de langue française qui ont fait un stage en France. Ces étudiants sont partis après avoir suivi des cours de langue cible et d'autres cours à la Faculté de Langues de l'Université Autonome de Puebla, où l'on peut apprendre beaucoup à propos de la culture et des habitudes des Français. Malgré cela, nous avons repéré des difficultés d'adaptation à la culture française. Or, il est évident que l'apprenant d'une langue étrangère doit développer des compétences telles que les compétences communicatives. Giovanni, Martin Peris et al. (1996) mentionnent que l'acquisition d'une langue n'exige pas seulement de connaissances linguistiques mais aussi une certaine capacité de l'individu à interagir dans la culture de la langue cible. Donc, si les élevés apprennent la langue pour faire un stage à l'étranger, ils doivent développer les compétences culturelles de la langue cible pendant leurs études à l'Université. D'après nous, le manque de cours de motivation pour apprendre la culture française peut provoquer que les élèves qui font un stage en France ressentent des difficultés d'adaptation. C'est pour cela qu'il nous fait repérer les facteurs qui obstaculisent le correct développement in situ satisfaisant et ainsi éviter le choc culturel qui peut faire que l'apprenant se sente dans un monde étrange auquel il n'arrive pas à s'adopter.

2. Perspectives suivies :

Dans ce travail, nous allons travailler dans le domaine de l'analyse du discours, notre recherche portant sur le processus d'adaptation et les problèmes des élèves au moment de faire un échange en France, qui sont évidents lors du choc culturel.

3. Problématique :

Après avoir fait des observations des problèmes d'adaptation chez les étudiants qui sont allés en France, nous nous sommes posé la question suivant : est-ce-que les cours de langue cible de la Faculté de Langues de la BUAP sont suffisants pour éviter le choc culturel ?

4. Questions de recherche :

Tout au long de ce travail, nous allons essayer de répondre aux questions suivantes :

- A. Quels sont les facteurs sociaux qui provoquent un choc culturel ?
- B. Quelle est l'attitude des apprenants au moment d'assister au choc culturel
- C. Quelle est la préservation des faces des apprenants?
- D. Quelles sont les stratégies suivies par les élèves qui ont fait l'échange en France pour s'adapter aux habitudes de ce pays ?
- E. D'après les différents thèmes qui sont surgi pendant la recherche, quels sont les moments d'étonnement ?
- F. Y a-t-il d'autres facteurs qui génèrent un choc culturel ? S'agirait-il de facteurs personnels ou liés à la formation professionnelle ?

5. Hypothèse :

Ce travail a pour but d'essayer de donner les arguments nécessaires pour soutenir l'hypothèse suivante : Le manque de cours ou d'ateliers spécialisés dans l'enseignement de la culture et des habitudes actuelles de la société française fait que le séjour des apprenants qui font un échange en France soit compliqué ce qui peut provoquer un choc culturel et des problèmes d'adaptation. Cette hypothèse a été formulée à partir de nos connaissances et expériences issues des séjours en France.

6. Délimitation :

Nous allons travailler avec des élèves qui ont fait un échange en France ou qui sont allés comme assistants d'espagnol appartenant à la Faculté de Langue de la BUAP. Nous avons appliqué les interviews par groupes de 2 élèves, il faut signaler que nous n'avons pas utilisé de questionnaire précis pour l'interview car nous voulions une conversation plus familière et ainsi obtenir du matériel riche et nous permettant une analyse profonde.

7. Objectif général :

L'objectif général de ce travail est d'identifier les facteurs qui génèrent le choc culturel chez les étudiants de la Faculté de Langues de la BUAP qui font un séjour en France et mettre en évidence le manque de cours pour éviter le plus possible ce phénomène.

8. Objectif spécifiques :

Tout au long de ce travail, nous tenterons d'atteindre les objectifs spécifiques suivants :

- A. Analyser le moment d'étonnement
- B. Faire une analyse à partir des stratégies que les élèves ont mises en place pour s'adapter
- C. Faire une analyse hiérarchique et de la préservation des faces des élèves
- D. Identifier les chocs culturels, les plus communs
- E. Vérifier si les cours dans la Faculté de Langues de la BUAP sont suffisants pour éviter un choc culturel

9. Méthode de recherche :

Comme méthode de recherche nous avons choisi un modèle de recherche qualitatif. D'après Paillé & Mucchielli¹ « La recherche est dite « qualitative » principalement dans deux sens : d'abord, dans le sens que les instruments et méthodes utilisés sont conçus, d'une part, pour recueillir des données qualitatives (témoignages, notes de terrains, images vidéo, etc.), d'autres part, pour analyser ces données de manière qualitative (c'est-à-dire en extraire le sens plutôt que les transformer en pourcentages ou en statistiques)...La recherche est aussi dite qualitative dans un deuxième sens, qui signifie que l'ensemble du processus est mené d'une manière "naturelle", sans appareils sophistiqués ou mises en situation artificielles, selon une logique proche des personnes, de leurs actions et de leurs témoignages (une logique de la proximité). Ainsi en est-il de l'analyse des données qui met à profit les capacités naturelles de l'esprit du chercheur et vise la compréhension et l'interprétation des pratiques et des expériences plutôt que la mesure de variables à l'aide de procédés mathématiques. » Marie-Anne Paveau² décrit les moyens utilisés dans les approches qualitatives et quantitatives en linguistique : « Dans les approches qualitatives, l'analyse et l'interprétation se font « à l'œil » ou 'à la main' ou même, pourrait-on dire, 'à l'humain', alors que dans l'approche quantitative, l'analyse et l'interprétation se fait 'à l'instrument' ». C'est pour cela que nous avons choisi une méthode qualitative qui va nous offrir des résultats plus « naturels » et plus proches de la réalité car il s'agit d'une recherche à partir d'expériences réelles.

¹ Paillé, P. & Mucchielli, A., 2012. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin. P 19

² Paveau, M.-A., 2012. *L'alternative quantitatif/qualitatif à l'épreuve des univers discursifs numériques* », conférence plénière au colloque *Complémentarité des approches quantitatives et qualitatives dans l'analyse des discours ?*, Amiens, Université de Picardie, CURAPP, 10-11 mai (à paraître 2013 dans CORELA, présentation : <http://penseedudiscours.hypotheses.org/9711>).

Nous avons utilisé le modèle d'analyse du discours d'Eddy Roulet pour l'analyse stratégique en comprenant la position de l'individu face aux chocs culturels auxquels il se confronte.

Les théories de Charaudeau vont également aider dans l'analyse, ainsi que le journal d'étonnement et les théories de Véronique Traverso qui seront un outil pour analyser le moment d'étonnement chez nos interlocuteurs.

Sur cette base nous avons suivi le parcours suivant :

- A. Recherche bibliographique, pour laquelle nous avons utilisé aussi bien des livres que des publications électroniques.
- B. Recueil d'informations à partir d'observations personnelles (grille observations) et d'un instrument (entretien).
- C. Notre instrument de recherche ce sont trois interviews à 6 élèves de la Faculté de Langues de la BUAP qui déjà ont fait un long séjour en France. Il faut remarquer que nous n'avons pas utilisé un questionnaire établi pour les entretiens.
- D. Analyse et interprétation de données recueillies.

10. Définition des termes :

Les termes suivants ont été extraits du Dictionnaire de français : Le Robert & Cle international de Josette Rey-Debove(*), du Dictionnaire Larousse en Ligne [<http://www.larousse.fr/dictionnaires>](**) et des certains articles.

Interculturelle :** Qui concerne les contacts entre différentes cultures ethniques, sociales, etc.

Multiculturel* : Présence de différentes cultures sans qu'il y ait forcément une interaction entre elles.

Culture :** Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation.

Pluralisme** : Système reconnaissant l'existence de plusieurs modes de pensée, de comportement, d'opinions politiques et religieuses, de plusieurs partis politiques, etc. ; existence même de ces courants de pensée.

Socioculturel** : Relatif aux structures sociales et à la culture qui contribue à les caractériser.

Société **: Milieu humain dans lequel quelqu'un vit, caractérisé par ses institutions, ses lois, ses règles.

Langue* : Vocabulaire et syntaxe propres à une communauté.

Stéréotype** : Expression ou opinion toute faite, sans aucune originalité, cliché.

Choc culturel** : Expression générique d'une collection d'expériences anecdotiques qui se produisent chez les voyageurs, principalement pour exprimer un stress, une privation ou de la confusion.

Anthropologie** : Étude de l'homme et des groupes humains.

Etonnement* : Surprise causée par quelque chose d'extraordinaire, d'inattendu.

Adaptation* : Action d'adapter ou de s'adapter, modification qui en résulte.

Inadaptation** : Impossibilité pour un sujet d'assumer son rôle normal dans la société.

Environnement** : Ensemble des éléments objectifs (qualité de l'air, bruit, etc.) et subjectifs (beauté d'un paysage, qualité d'un site, etc.) constituant le cadre de vie d'un individu.

Habitude* : Manière ordinaire, habituelle d'agir, de penser, de sentir, propre à quelqu'un ou à un groupe de personnes.

Stress** : État réactionnel de l'organisme soumis à une agression brusque.

Discours** : Ensemble d'énoncés de dimension variable produits à partir d'une position sociale ou idéologique.

Analyse du discours** : technique de recherche en sciences sociales permettant de questionner ce qu'on fait en parlant, au-delà de ce qu'on dit.

Locuteur** : En linguistique, celui, celle qui parle, par opposition à celui, à celle qui écoute.

Interlocuteur** : Sujet parlant qui reçoit des énoncés produits par un locuteur ou qui y répond.

Hiérarchie** : Classification dans laquelle les termes classés sont dans une relation de subordination, chaque terme dépendant du précédent et commandant le suivant.

Syntaxe* : Etude descriptive des relations existant entre les mots, les formes et les fonctions dans une langue.

Sémantique* : Etude du sens, de la signification des signes, notamment dans le langage.

Sociologie** : Science qui étudie les relations sociales humaines.

Stratégies discursives** : La notion de stratégie en analyse du discours réfère aux choix possibles du locuteur en situation de communication.

CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE

Dans ce chapitre nous développerons quelques concepts qui serviront comme base pour l'analyse faite dans le chapitre 3 de ce travail. Nous aborderons des concepts liés à la culture, mais aussi des concepts en rapport avec l'analyse du discours. Même si nos références bibliographiques peuvent sembler dépassées, nous tenons à faire remarquer qu'il s'agit de piliers dans l'étude des domaines mentionnés.

1. Interculturalité

La culture, au sens des théories de l'interculturalité, constitue une construction évolutive. La culture désigne l'ensemble plus ou moins cohérent des sens produits durablement par les membres d'un groupe qui, du fait même de leur appartenance à ce groupe, sont incités à donner une lecture partagée de leurs productions, pratiques, langages..., d'où l'homogénéisation des représentations et des attitudes.

Dans son *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* Cuq (2003) différencie les concepts «interculturel » et « multiculturel », ce dernier désignant la présence de différentes cultures sans qu'il y ait forcément une interaction entre elles. Contrairement à la simple coexistence des cultures, l'interculturel stipule un échange entre les cultures dont devraient profiter les cultures en contact.

L'interculturalité désigne l'ensemble des processus — psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels... — générés par les interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation" (Clanet cité par Douard et Ragi, 1999), c'est-à-dire que la communication interculturelle implique la prise en compte de la disparité des codes culturels et la conscience des attitudes et mécanismes psychologiques suscités par l'altérité. Elle permet ou vise le respect des différences.

Ces différences ne sont pas pensées en termes d'inégalité et de hiérarchie des cultures. L'interculturel vise également à connaître et comprendre ce que les hommes ont de semblable. Certains auteurs distinguent interculturelité et multiculturalisme sur ce point: là où l'interculturel souligne la notion de partage, le multiculturalisme n'implique pas nécessairement partage.

L'approche ou les projets interculturels poursuivent plusieurs types d'objectifs : acquérir une flexibilité cognitive, affective et comportementale pour pouvoir s'ajuster à des cultures nouvelles ; minimiser les conflits qui résultent de la confrontation de cultures et de religions ; rechercher des solutions à la coexistence de populations d'origines différentes ; permettre le dialogue, le partage d'expériences et le travail en commun.

La notion d'interculturel a d'abord été conçue pendant les années 70 comme conséquence de la situation multiculturelle dans les salles de classes des pays d'immigration comme, par exemple la France et l'Allemagne. L'interculturalisme est donc né à l'école, mais a été ensuite appliqué largement dans d'autres champs disciplinaires. Le concept a également été repris par les didactiques des langues étrangères et y joue un rôle important aujourd'hui, elle est le plus souvent employée, dans tous les pays européens, dans le champ de l'éducation et de la pédagogie. L'éducation interculturelle vise une instruction à l'altérité, à la diversité et à la communication dans un contexte caractérisé par le pluralisme.

Cela a été reconnu par le Conseil de l'Europe qui a décrit la signification de l'interculturel dans le contexte des défis des changements socioculturels en 1986 dans ci-suite *L'Interculturalisme : de l'idée à la pratique didactique et de la pratique à la théorie*: (D'après le livre de Maddalena de Carlo, *L'interculturel*, p.41).

L'emploi du mot « *interculturel* » implique nécessairement, si on attribue au préfixe « *inter* » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si, au terme « *culture* » on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde.

2. Choc culturel

La culture est un concept complexe et multidimensionnel qui peut être présent au niveau de multiples manifestations telles que par exemple les habitudes culinaires, vestimentaires, la langue parlée ou la religion.

Aujourd'hui, le terme « *choc culturel* » est souvent utilisé dans le langage de tous les jours pour exprimer les différentes difficultés rencontrées lors d'une visite des pays étrangers en tant que touristes (Furnham et Bochner, 1986 ; Wearing, 2001). Il est utilisé comme une expression générique d'une collection d'expériences anecdotiques qui se produisent chez les voyageurs, principalement pour exprimer un stress, une privation ou de la confusion.

Du point de vue de l'expérience culturelle en elle-même, il apparaît essentiel de prendre en considération les stéréotypes et les généralisations, d'explorer le choc culturel et le choc culturel inverse, l'individu interculturel devant pouvoir gérer ce deux phénomènes, tout particulièrement le second, dans la mesure où il est inattendu. Brislin et Pedersen (1967, p.13) définissent le choc culturel comme « *l'anxiété résultant de la perte de tous les repères familiers de notre réalité quotidienne* ». Le choc culturel semble être vécu à des degrés divers dans des contextes interculturels. Il survient fondamentalement lorsque l'individu entre dans une nouvelle culture. Cependant, l'impact inhérent au contact interculturel ne cesse pas lorsqu'il est mis fin de cette situation. Bien au contraire, l'individu subit alors un contre choc, un choc culturel inverse, lorsqu'il rentre dans sa communauté d'origine et doit se réadapter à son ancien environnement. Brislin et Pedersen (1976, p.16) qualifient cette crise de « *choc de retour* ».

La réaction à une nouvelle culture est un choc, en partie à cause des changements massifs et inattendus dans la vie de l'individu, véritable « *bombardement* » de nouveautés, et en partie parce que les différences remettent en question ses propres valeurs culturelles. L'anthropologue K.Oberg (1960), qui a été le premier à utiliser l'expression «choc culturel» pour définir ce phénomène, explique : « *Le choc culturel survient à cause de l'anxiété provoquée par la perte de toutes nos références et de tous nos symboles familiers dans l'interaction sociale. Ceux-ci incluent les mille et une façons que nous avons de nous situer face aux circonstances de la vie : quand donner la main et quoi dire lorsqu'on rencontre des*

gens, quand et comment donner des pourboires, comment faire des achats, quand accepter ou refuser les invitations, quand prendre ce que disent les gens au sérieux ou non. Ces références et symboles qui peuvent être des mots, des gestes, des expressions faciales, des coutumes ou des normes, sont acquis au cours de notre éducation et font partie de notre culture autant que notre langue ou les croyances auxquelles nous souscrivons »³.

Oberg (1960) énumère les aspects majeurs susceptibles de revêtir le choc culturel : il les présente tout d'abord, comme une tension psychologique due à l'effort d'ajustement et d'adaptation à une nouvelle culture qui peut être difficile pour le voyageur. Il s'agit également d'un sentiment de perte et de privation du statut social et professionnel pour le cas des expatriés par exemple. C'est également un sentiment de rejet ressenti de la part des membres de la population du pays visité. Ce sentiment s'accompagne aussi d'une confusion concernant son rôle, ses valeurs, ses sentiments, et parfois même son identité. Il s'agit enfin d'un sentiment d'impuissance du fait de ne pas être en mesure de faire face au nouvel environnement.

L'anthropologie retient que le choc culturel est la situation d'un individu confronté à une culture inconnue et qui suscite en lui une désorientation psychologique, un état d'anxiété, ou, plus rarement, une dépression ou un comportement paranoïaque (Ferraro et Andreatta, 2010). Dans un nouvel environnement où les repères habituels ne sont pas de mise, l'adaptation culturelle peut être difficile pour l'individu. Ceci peut donc susciter chez le voyageur plusieurs types de réactions et de comportements. Il peut être anxieux, mélancolique, désorienté voire même déprimé.

Le choc culturel peut prendre la forme d'une réaction de dépaysement, de frustration et de rejet mais également de révolte, d'anxiété mais aussi d'étonnement positif (Cohen, 1984). Le choc culturel est également décrit comme une réaction due au stress dans un environnement où la satisfaction des besoins psychologiques et physiques est généralement difficile à atteindre (Lundstedt, 1963).

³Oberg K. (1960): **Cultural shock: adjustment to new cultural environments**, Practical Anthropology. 7, 177-82.

2.1 Causes du choc culturel

Trois types de facteurs peuvent causer un choc culturel: cognitifs, comportementaux et environnementaux (Pedersen, 1995). Le facteur cognitif peut être interprété de la manière suivante: il s'agit d'une mauvaise interprétation des composantes culturelles, des valeurs, des croyances, des comportements et des normes de la nouvelle société. Le facteur comportemental peut se résumer ainsi: *le choc culturel peut être à l'origine d'une ignorance des nouveaux systèmes communicationnels et comportementaux de la culture d'accueil et d'une difficulté voire d'une incapacité d'interaction sociale*. Le facteur environnemental se traduit par une inadaptation au nouvel environnement et à ses nouveaux stimuli en termes d'orientation, d'appropriation de l'espace physique et de repérage dans les divers lieux visités

2.2 L'adaptation

L'acclimatation des personnes qui changent de culture a lieu généralement en trois phases : une première phase d'enthousiasme, de plaisir, d'excitation, voire d'euphorie face à la nouvelle culture, d'une durée approximative de deux à trois mois, suivie d'une période prolongée de réactions dues au choc culturel, qui peut durer entre trois et dix-huit mois environ. Cela se termine par une période d'adaptation où le nouveau devient l'habituel et où l'individu devient d'une part moins stressé, anxieux et triste et d'autre part plus efficace.

Le temps et le contact prolongé avec la nouvelle culture sont les meilleurs remèdes, il faut résister à la tentation de se retirer et de couper tout contact difficile avec la nouvelle culture. C'est ce contact stressant qui va permettre aux gens de s'adapter progressivement et d'être plus à l'aise.

Guilherme (2000, p.297) définit comme communication interculturelle réussie « *une négociation fondée sur des traits culturels spécifiques à une culture donnée et sur des connaissances générales, c'est-à-dire, dans l'ensemble respectueuse et favorable à chacun* ». Pour Cohen (2004), la négociation est un exercice de langue et de communication, une tentative de créer une compréhension partagée.

En effet, le choc culturel peut varier selon la personne et le contexte social ou culturel. Si le voyage est trop court, la phase d'adaptation n'aura pas lieu. Au lieu de cela, il y aura plus d'émotions positives et négatives, d'incertitude et de clarté, de jouissance et de frustration.

Cependant, la personnalité est l'un des facteurs fondamentaux qui fait que chaque personne réagit différemment. La personnalité spécifique de chaque personne détermine des émotions, les pensées et les comportements qui la caractérisent. Les traits de personnalité de l'individu peuvent avoir un impact déterminant sur l'augmentation ou la diminution de la probabilité d'apparition d'un choc culturel (Black et Gregersen, 1999 ; Mendenhall et Oddou, 1985).

2.3 Le modèle d'adaptation d'Oberg

Oberg (1960) a développé un modèle qui montre les phases d'adaptation et l'humeur changeante des personnes qui subissent un choc culturel dans un nouvel environnement auquel elles ne sont pas habituées .

La première étape est la phase de « lune de miel ». Au cours, de cette étape, toutes les rencontres et toutes les expériences vécues dans le nouveau lieu sont considérées comme stimulantes et positives. La nouvelle situation est considérée comme offrant des possibilités infinies et la personne est généralement dans un état d'exaltation. Elle fait preuve de curiosité et témoigne d'une volonté d'accepter la nouvelle culture.

La deuxième phase est la phase du choc culturel. Au cours de cette phase, il y a une prise de conscience, une désorientation progressive et une impression de ne pas savoir tout ce qui se passe. La personne peut commencer à avoir des symptômes négatifs tels que le stress, le manque de sommeil, l'absence d'appétit et même de l'irritabilité.

La troisième phase est une phase de récupération. La personne commence à s'habituer et à accepter la culture du pays.

La quatrième phase est une phase d'ajustement. La personne dépasse ainsi son choc culturel. Elle s'habitue au pays et à la nouvelle culture et finit même par apprécier le nouvel environnement.

Dans cette partie du travail nous avons abordé les concepts liés à la culture et à la confrontation des individus lors de leur immersion dans une culture étrangère, cependant et étant donné que le travail que nous soumettons à la considération des lecteurs propose l'analyse du choc culturel au moyen de l'analyse du discours, nous présentons par la suite, des concepts relatifs à ce domaine de la linguistique.

3. L'analyse du discours

L'analyse du discours entretient avec la linguistique des rapports complexes qui sont en situation de redéfinition constante, car il s'agit d'un mouvement scientifique qui se situe à la croisée des chemins, ayant son objet, ses cadres méthodologiques et ses notions.

Avec l'analyse du discours, l'accent porte sur l'articulation du langage et du contexte, sur les activités du locuteur. Dans cette approche, le sujet est considéré comme un acteur sociohistorique agissant par le langage, et la fonction subjective est considérée comme fonction fondamentale de la communication langagière. Il existe diverses approches d'analyse du discours, chacune prenant en considération des aspects particuliers de l'objet discours. Le champ de l'analyse du discours est tellement plus vaste et morcelé qu'on pourrait même parler d'éclatement dans ce domaine. Par exemple, Benveniste s'intéresse aux phénomènes d'énonciation, Austin et Searle aux actes de langage, Ducrot aux connecteurs, à la présupposition et la polyphonie, Sperber et Wilson aux processus inférentiels, le Groupe Saint-Cloud au lexique, pour ne citer que ceux-là. De plus, dans certains modèles, l'analyse du discours porte sur des énoncés isolés et/ou fabriqués pour les besoins de la démonstration. C'est le cas des analyses de Ducrot, de la théorie des actes de langage et de la théorie de la pertinence, entre autres. Pour les tenants de cette dernière théorie, le discours « n'est pas une catégorie pertinente » (Moeschler & Reboul 1998, p.40), de telle sorte que l'analyse de la production langagière doit porter sur des énoncés, de manière indépendante. Dans d'autres modèles, comme le modèle modulaire de l'école de Genève, l'analyse porte sur le discours dans sa globalité. Étant donné ces difficultés, l'analyse du discours a un défi de taille à relever : celui de constituer son unité. Toutefois les problèmes de vues divergentes n'empêchent pas

que l'analyse du discours soit possible en tant que technique permettant de questionner ce qu'on fait en parlant au-delà de ce qu'on dit.

Le terme de « discours » désigne aussi un ensemble d'énoncés de dimension variable produits à partir d'une position sociale ou idéologique. Par discours, on envisage aussi la conversation comme type particulier d'énonciation.

En dépit de la diversité des approches en analyse du discours, des théories et des notions qui y sont impliquées, toutes les voies convergent vers la définition unique de son objet par Grawitz (1990, p.345) qui soutient que toutes les recherches en ce domaine « (...) partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours».

On peut, dans ce cas, expliquer pourquoi le terme de discours recouvre plusieurs acceptions selon les chercheurs ; certains en ont une conception très restreinte, d'autres en font un synonyme de « texte » ou « d'énoncé ». On peut déjà dire que le discours est une unité linguistique de dimension supérieure à la phrase (transphrastique), un message pris globalement. Pour L. Guespin, c'est ce qui s'oppose à l'énoncé ; c'est-à-dire que : « l'énoncé, c'est la suite de phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne » (1971, p.10).

En partant du mode de fonctionnement de l'énonciation, Benveniste (1966) oppose le discours à la langue qui est un ensemble fini relativement stable d'éléments potentiels. C'est le lieu où s'exercent la créativité et la contextualisation qui confèrent de nouvelles valeurs aux unités de la langue. Il définit ensuite l'énonciation comme: « *L'acte individuel par lequel un locuteur met en fonctionnement le système de la langue; « la conversion de la langue en discours »* » (1970, pp.12).

Le discours, dira-t-il, est cette manifestation de l'énonciation chaque fois que quelqu'un parle. Cette définition de Benveniste semble entretenir un lien avec celle que Jean-Michel Adam (1989) énonce de la manière suivante : « (...) *un discours est un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institutions, lieu, temps)* ».

Les concepts « d'interaction » et de « quotidien » conduisent la réflexion de Goffman (1974) vers une analyse des conversations quotidiennes qui, selon lui, obéissent au principe du respect de la face. Ce principe est régi par un ensemble de conventions et de règles auxquelles a recours chaque locuteur, tout au long d'une interaction particulière au cours de laquelle il tente, à travers des comportements langagiers, de préserver sa face, son image sociale et aussi de protéger celle de son (ou de ses) partenaire(s). Goffman (1974, p.21) conclut que : « *La face est donc un objet sacré, et il s'ensuit que l'ordre expressif nécessaire à sa préservation et un ordre rituel* ».

3.1 L'analyse de contenu

L'analyse de contenu est « *une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter* » (Berelson, 1952). Analyser le contenu d'un document ou d'une communication, c'est « *rechercher les informations qui s'y trouvent, dégager le sens ou les sens de ce qui y est présenté, formuler, classer tout ce que contient ce document ou cette communication* » (Mucchielli, 1991). L'objectif de l'analyse de contenu est donc d'expliquer les activités cognitives du locuteur (ses préférences thématiques, sa position idéologique, son attitude...).

L'analyse de contenu peut être quantitative ou qualitative :

Quantitative : Dans cette forme d'analyse, il est question de calcul de fréquence des éléments de sens identifiés comme pertinents.

Qualitative : A ce niveau, on considère les valeurs particulières des éléments linguistiques et les réseaux de sens. Dans la plupart des analyses de contenu, les deux aspects sont développés parallèlement.

3.2 Types d'analyse de contenu

Selon Mucchielli (1991), il existe trois modes d'analyse de contenu :

L'analyse logico-esthétique, qui étudie la structure du discours en relation avec ses effets de sens. Cette analyse porte sur la forme de la communication, qui donne des informations sur l'état d'esprit du locuteur et ses dispositions idéologiques (vocabulaire, longueur des phrases, ordre des mots, figures de style, hésitations...). C'est le cas de l'analyse stylistique du discours.

L'analyse sémantique structurale tend à définir le champ des significations d'un objet dans un ensemble cohérent donné. Le but consiste à mettre en évidence les principes qui organisent les éléments du discours, de manière indépendante du contenu même de ces éléments. Dans ce type d'analyse on travaille non pas sur le vocabulaire, le lexique ou la thématique du discours, mais sur les principes d'organisation sous-jacents, les systèmes de relations, les règles d'enchaînement, d'association, d'exclusion, c'est-à-dire, toutes relations qui structurent les éléments de manière invariante ou indépendante de ces éléments.

L'analyse logico-sémantique, qui s'en tient au contenu manifeste, ne considère que le signifié immédiat, accessible. Elle comprend trois moments.

a.- L'analyse thématique, qui permet de déterminer les thèmes développés dans le discours. Le but de cette analyse est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers du discours. Pour réaliser cette tâche, on procède en deux étapes : La détermination des unités significatives et leur catégorisation.

b.- L'analyse du positionnement, qui permet de mesurer la distance idéologique du locuteur par rapport à ce qu'il dit. Cette analyse porte sur les jugements formulés par le locuteur. On

peut calculer la fréquence de ces jugements mais aussi leur direction (jugement positif, négatif ou neutre).

c.- L'analyse fréquentielle, qui permet de comparer la fréquence des thèmes. Il s'agit des énoncés les plus répandus dans le discours des cadres d'entreprises. L'hypothèse est que plus la fréquence d'une idée est élevée, plus cette idée est importante pour le locuteur.

3.3 L'approche interactionnelle en France et en Suisse

C'est à Genève (Roulet et al.) et à Lyon (Kerbrat Orecchioni et al.) que se développent essentiellement les analyses conversationnelles dont les sources d'approvisionnement théorique sont les conversationnistes américains. Le discours est maintenant conçu comme une négociation, ce qui permet d'appréhender sa structure et son fonctionnement. Le modèle développé par E. Roulet (1985) et son équipe rend compte du fonctionnement du discours en construisant des liens entre les divers énoncés. La structure construite tient compte de différents niveaux d'analyse (interaction, structures, enchaînements) et surtout des relations entre ces niveaux. L'analyse comporte deux composantes : l'analyse hiérarchique et l'analyse fonctionnelle.

4. L'étonnement

Véronique Traverso (2000, p.35) remarque le mouvement inverse qui incite à tout accepter « *tel quel* » en réaction à la différence culturelle :

Le fait de se sentir choqué n'est en effet pas toujours immédiat. C'est plutôt parfois un effort à certains égards contradictoire avec la volonté de comprendre une culture que d'y scruter certaines bizarreries, étrangetés et autres incongruités. Le mouvement premier semble souvent être au contraire de tout *banaliser*, d'effectuer, sans presque s'en rendre compte, l'opération qui consiste à observer le fait nouveau, à en prendre bonne note en considérant dorénavant que *c'est comme ça*, sans en tirer d'autres conclusions. Pour que les choses se

passent autrement, il est nécessaire que ce comportement porte atteinte à la face, qu'il provoque malaise et embarras [...].

Mais on pourrait aussi y voir la confirmation de l'existence de deux types de regards, l'un «*construit* » (à partir des représentations qu'on se fait des cultures étrangères), l'autre «*empirique* » (Geneviève Zarate in Develotte, 2006). Ce dernier regard « sociologique et à vocation d'objectivation du réel » (idem) est le regard auquel devrait aboutir l'attitude étonnée dans le sens de Véronique Traverso.

La charge émotionnelle liée à l'étonnement s'exprime très souvent par le biais d'une modalisation appréciative forte : «*je trouve cela aberrant* » «*surprenant* », «*très agréablement surprise* », «*choquée, choquant* » «*point négatif* », «*c'est positif parce que...* », «*J'ai ressenti un certain malaise* », «*j'ai trouvé que c'était un bon point* », «*je n'ai pas bien réagi, j'ai trouvé cela presque inadmissible* », «*j'ai tout simplement trouvé ça génial* ».

Les étonnements moins prévisibles sont ceux qui, à l'inverse des précédents, peuvent provoquer un véritable «*breathing* » et ébranler les idées tenues pour acquises. Alors que les réactions qui suivent les premiers sont plutôt contraires, les étonnements moins prévisibles peuvent parfois amener l'approbation. La comparaison avec les situations parallèles françaises est constante, même si elle n'est pas explicite : l'étonnement implique comparaison puisque, pour être étonné, il faut partir d'un point de vue autre qui fait naître des attentes qui se voient déçues.

5. Stratégies discursives

La notion de stratégie en analyse du discours réfère aux choix possibles du locuteur en situation de communication. C'est que l'acte de langage n'est soumis à aucune fatalité qui préfigurerait sa structuration. Il n'y a pas de prêt-à-porter langagier. Chaque énonciation est unique. Certes, la grammaticalité et les lois de la communication sont des données contraignantes auxquelles il faut satisfaire pour que l'acte de langage soit valide. Cependant, ces contraintes conventionnelles sont loin d'avoir un impact sur l'infinité de choix possibles

que les sujets peuvent faire dans le processus de mise en discours. Ceci dit chaque choix langagier est stratégique par le fait qu'il écarte d'autres choix possibles. Selon Chareaudeau, l'espace de choix du locuteur est un espace où se déploient trois types de stratégies : Stratégie de légitimation, stratégie de crédibilité et stratégie de captation.

Stratégies de légitimation : ces stratégies visent la construction d'une position d'autorité à partir de laquelle le discours se déploie. Dans bien des situations, le locuteur éprouve le besoin de légitimer son discours. Qu'il tente de construire une autorité institutionnelle ou personnelle, sa quête vise à ce qu'on lui reconnaisse le droit à la parole et le droit de tenir le type de discours dont il se réclame.

Stratégies de crédibilité : ces stratégies visent la construction d'une position de vérité qui attribuerait au discours un caractère crédible. Dans l'élaboration de ces stratégies, le locuteur se pose en évaluateur de son propre discours et en définit les degrés de certitude. Des modalisateurs comme « *en vérité* », « *certainement* »... sont parmi les principaux véhicules de ces stratégies.

Stratégies de captation : ces stratégies consistent en des opérations de charme destinées à obtenir l'adhésion de l'allocutaire en créant chez lui l'illusion d'être partie prenante d'une cause ou d'un groupe. Il s'agit d'un jeu d'attrape-souris où la raison et la logique sont tenues à l'écart, où le réel s'efface devant le rêve et l'utopie. Tout se joue dans le registre de l'émotion. Parmi les procédés de décaptation, on peut signaler ici la fabulation, qui est le fait de présenter un discours imaginaire comme une réalité vécue; la recherche de connivence, qui est l'acte de postuler des liens affectifs ou communautaires avec l'allocutaire; et la mythification, qui est le fait de s'identifier ou d'associer son discours à des figures historiques. En fait, il n'y a pas de stratégie discursive qui ne s'accompagne d'une stratégie de délégitimation de l'autre. Lorsqu'un homme ou une femme s'adresse à l'objet de son amour en disant: « *celui/celle qui t'aime* », certainement il y a captation en raison du halo affectif qui enveloppe le discours. En même temps, cette expression est une démarche de délégitimation de toute autre personne qui prétendrait à cet attribut.

Roulet dans son livre « *La description de l'organisation du discours* » nous explique la notion de face. On distingue la face positive de la face négative. La face positive est l'image

que chacun d'entre nous essaie, plus ou moins consciemment, de donner de lui-même aux autres. La face négative est la zone d'indépendance et de privauté que chacun s'efforce de conserver. Selon Goffman (1973, 1974), toute interaction avec autrui recèle des menaces potentielles pour les faces positive et négative des interlocuteurs. Pour éviter des menaces pour les faces, les interlocuteurs ont développé, selon Goffman, des stratégies de ménagements de leurs faces respectives, des stratégies dites de « figuration » (*face-work*), qui se manifestent en particulier au plan hiérarchique. Il faut remarquer que « le ménagement des faces » c'est ce qu'il appelle « relation stratégique » et c'est ce qu'il cible, lors de l'analyse, sous cette perspective.

CHAPITRE 2: MÉTHODOLOGIE

Cette recherche s'inscrit dans le domaine de l'ethnométhodologie. Nous comprendrons par ce terme le type de recherche orientée vers la tâche d'apprendre la façon de mener les activités ordinaires réelles des membres d'une société. L'ethnométhodologie cherche à décrire les catégories qu'un groupe se donne à lui-même pour ranger les activités du monde social. Dans le cas qui nous occupe, nous parlons d'un microgroupe constitué de 6 personnes de traits semblables lors d'une situation d'immersion dans un contexte étranger à leur. Les activités qu'ils essaient de comprendre et de ranger dans leur pensée d'une façon réfléchie sont des activités de la vie quotidienne.

Par ailleurs, il s'agit d'une recherche qualitative, car nous proposons une analyse propositionnelle du discours, en ciblant l'axe stratégique et l'axe lexical, celui-ci sous la perspective de l'étonnement. Les observations que nous avons faites vont autour de ce qu'ils disent et non sur le nombre d'occurrences d'un même phénomène, on aborde plutôt la façon de raconter leur histoire et de construire leur discours. Nous avons analysé leurs récits suivant le modèle d'étude présenté au chapitre précédent, et qui va vers le comment et non vers le combien.

Ci-dessous le lecteur trouvera la description du corpus, de l'instrument et de la procédure.

1. Corpus

Le corpus de notre travail est constitué de 6 personnes, (4 filles et 2 garçons), tous étudiants ou ex-étudiants de la Faculté de Langues de l'Université Autonome de Puebla (BUAP), issus du Plan Fénix. Le trait commun de ce groupe est d'avoir fait un séjour long en France, mais dans des programmes différents : assistant d'espagnol (programme d'assistant d'espagnol en France par le Ministère de l'Education Nationale –SEP-), échange universitaire (échanges bilatéraux entre l'Université de Puebla et d'autres universités françaises) ou comme fille au pair (programme *Conexión más idiomas*). Leur séjour a duré entre 8 et 12 mois. Ils ont voyagé

en France durant la période 2011- 2013, ce qui nous a semblé pertinent comme trait puisqu'il s'agit d'une période récente qui évite les différences pragmatiques dues au passage du temps et à l'évolution des mœurs. Les six élèves maîtrisent la langue cible française à un niveau B1 ou B2 du Cadre Européen commun de Référence pour les langues.

Le choix du corpus est basé sur les critères suivants : ces étudiants sont censés connaître la langue française et la culture française car ils ont été formés dans le cadre de la Licence en Français de la BUAP, ils sont des camarades issus du même programme d'études, ce qui leur a et nous a permis d'interagir plus aisément lors des interviews. Le chercheur a eu une bonne relation avec les interviewés, ce qui a favorisé la narration et l'ambiance du rendu. La sélection des personnes a dépendu surtout de leur disponibilité à participer à cette recherche.

Finalement, nous nous sentons obligés de signaler que le chercheur a aussi fait un séjour en France, ce qui a réveillé dans un premier moment son intérêt pour le sujet que nous développons et lui a permis d'orienter les questions vers des sujets sensibles de discussion et de surprise qui surgissaient parfois de l'expérience personnelle.

2. Description des instruments

Plusieurs instruments ont été mis en place lors de cette recherche : tout d'abord nous aborderons le guide d'interview et le traitement des données ; nous développerons ensuite le dessin des grilles d'analyse et nous parlerons rapidement de l'analyse en tant que telle.

L'interview. Les interviews ont été menées dans des restaurants afin d'être à l'aise et de motiver la conversation. Nous avons divisé les interviewés en pairs pour éviter les chevauchements qui se produisent lors des polylogues, et pour motiver l'échange et la comparaison des faits. Par conséquent, nous avons recueilli le corpus en trois séances différentes mais avec peu de différence entre l'une et l'autre.

Le guide de départ de l'interview abordait peu de sujets culturels et civilisationnels, il était basé sur notre expérience personnelle quant à des thèmes qui avaient provoqué notre étonnement. Cependant, au fur à mesure du déroulement de la première interview, plusieurs autres thèmes ont surgi. Ceci a fait que lors de la deuxième et la troisième interview, nous comptons sur un guide enrichi. Malgré notre volonté d'orienter l'attention vers les mêmes

thèmes, nos interviews ne sont pas complètement homogènes, puisque les sujets de l'étonnement apparaissaient enchaînés les uns aux autres. Pour l'analyse nous n'avons considéré que les thèmes qui ont apparus lors de, au moins, deux interviews. Le lecteur pourra trouver l'ensemble de celles-ci dans le disque joint à ce travail.

Après avoir recueilli les récits, nous avons catégorisé les thèmes qu'abordaient les sujets dans chaque fragment de la conversation. Nous avons recensé les sujets abordés et leurs coïncidences, et nous avons sélectionné ces thèmes. Nous avons fait la transcription de ces passages et nous avons ciblé les moments précis de l'étonnement, en nous aidant de la parution de syntagmes clés comme : « ce qui m'a choqué », « je n'avais pas compris », « c'est bizarre », etc. Ce sont ces parties que le lecteur trouvera dans les grilles.

Les grilles. Les grilles d'analyse ont été divisées en 4 colonnes : 3 destinées à la transcription du fragment du récit concernant le sujet analysé de chaque interview, la dernière pour présenter le nom attribué à chaque thématique. Le nom est issu de la catégorisation faite sur le discours, mentionnée dans le paragraphe ci-dessus. Parfois nous n'avons pas pu compléter les trois colonnes, ceci dû au manque de développement du sujet ou bien à sa mention superficielle. Nous avons rendu anonymes les sujets d'étude en utilisant une lettre quelconque pour les signaler.

Par ailleurs, nous avons mis en gras les parties analysées postérieurement, afin de faciliter au lecteur le repérage de l'information ciblée.

Pour l'analyse nous avons d'abord présenté, les résultats concernant l'étonnement, puis ceux de l'analyse stratégique et de la préservation des faces. Même si nous n'avons pas fait mention de ce fait, grâce à cette organisation nous avons aussi pu cibler l'importance des expériences et de l'étonnement par la taille du discours qui y est consacré.

3. Procédure

Pour cette recherche nous avons tout d'abord conçu le guide de l'interview, comme nous l'avons signalé plus haut, sur la base de notre expérience personnelle lors de notre séjour en France. Nous avons proposé à des camarades de participer à notre recherche et nous avons invité nos sujets d'étude dans une cafétéria ou un restaurant pour mener l'interview. Après la première conversation nous avons pu enrichir notre guide pour celles d'après.

Nous avons réécouté les enregistrements en signalant la tranche horaire où étaient abordés les différents sujets. Nous avons fait le répertoire des thèmes mentionnés et en avons trouvé les ressemblances. Sur cette base, nous avons transcrit les passages concernés. Nous en avons marqué en gras les propositions ou phrases où l'on parlait spécifiquement des sujets. Nous avons transcrit ces informations dans nos grilles et puis nous avons fait les analyses, souvent le modèle présenté plus en haut.

Par la suite le lecteur trouvera les résultats de notre travail.

CHAPITRE 3 : ANALYSE DES RÉSULTATS

Ci-dessous, nous présenterons les analyses et les résultats obtenus lors de cette recherche. Nous avons décidé de présenter les transcriptions encadrées suivies des analyses des thèmes afin de pouvoir apprécier ce que l'instrument nous a apporté.

<p>LA NOURRIURE</p>	<p>INTERVIEW 1 E. ET I.</p>	<p>INTERVIEW 2 A. ET C.</p> <p>C- ¿Quieres algo? Sólo tenían yogurt pero era natural, me preguntaron si quería azúcar, azúcar ¿como para qué?, así está bien y el yogurt sin azúcar es muy feo, pero ya había dicho que quería sin azúcar, al otro día... me dieron carne, mostaza, estamos acostumbrados a otros sabores, le eché mucha mostaza, corté mi carne y salía sangre.</p> <p>C- Lo que odiaba un poco era la comida... te hace falta el picante... hay comida muy rica, los quesos, la mermelada pero hay otra que dices no.</p>	<p>INTERVIEW 3 S. ET J.</p> <p>S - Para mi el primer choque fue cuando entré a la escuela... los horarios para las comidas... toda la escuela se detiene entre medio día y la una.</p> <p>J - Yo por ejemplo comía a las doce y media en punto, desayunaba a las siete de la mañana en punto.</p> <p>- ¿Por qué comías a esa hora?</p> <p>J- ... la familia con la que vivía tenía horarios muy marcados en las comidas... a las siete de la mañana. teníamos que desayunar todos... tenía que preparar todo exactamente a las doce porque a las doce y media empezábamos a comer... para la cena a las siete y media, no más porque máximo los niños tenían que terminar de comer a las ocho.</p> <p>Al - ¿Los franceses comen lo mismo que nosotros?</p> <p>J - Es muy diferente a la nuestra... todo lo que comían era muy simple... estás acostumbrado a comer muy condimentado y allá todo hervido nada más... una pasta, un arroz o ensalada y las porciones son muy pequeñas.</p> <p>Al- ¿Los franceses se alimentan mejor que nosotros?</p> <p>J- No mejor, no es tan natural... todo enlatado o congelado, la carne no es tan fresca.</p> <p>S- ... pueden comer nutritivo pero no es tan natural porque todo es comida congelada, la carne, el sabor no es lo mismo aparte de que es muy cara</p>
----------------------------	---	--	---

LA NOURRITURE

Dans ce premier tableau, nous avons consigné le sujet de la nourriture. Même s'il s'agit d'un thème apparu plusieurs fois tout au long des interviews, nous allons analyser seulement les interviews numéro deux et trois.

Pour cela nous avons divisé en deux parties nos analyses : la première correspond à l'étonnement, c'est-à-dire, la focalisation des faits considérés différents, surtout du point de vue culturel ; la deuxième correspond à l'analyse stratégique que l'étonnement provoque chez les interlocuteurs et le ménagement des faces.

L'étonnement

“Lo que odiaba un poco era la comida...” cette affirmation résume en grande partie les extraits que nous analyserons par la suite car il s'agit du sujet : l'alimentation.

Lors de l'interview numéro deux, le locuteur mentionne: *“Sólo tenían yogurt **pero** era natural. Me preguntaron si quería azúcar, **azúcar ¿como para qué?**, ‘así está bien’. Y el yogurt sin azúcar es muy feo, pero ya había dicho que quería sin azúcar”*. Dans cet extrait nous observons le choc entre le présupposé (le surplus du sucre) : *« **azúcar ¿como para qué?** »* et la confrontation avec la réalité : *« el yogurt sin azúcar es muy feo »*. Ici, au Mexique, il existe plusieurs présentations de yaourt dit «nature» qui contiennent un pourcentage minimum de sucre, suffisant pour le goût mexicain ; face à ce type de présentation il existe les dits « zéro sucre », qui se rapprochent plus du yaourt nature français. La fin de l'anecdote nous indique une évaluation négative du produit et de l'expérience: *« el yogurt sin azúcar es muy feo »*.

Cette mention au goût considéré fade, est reprise plusieurs fois tout au long des interviews : J. *“todo lo que comían era muy simple... estás acostumbrado a comer muy condimentado y allá todo hervido nada más...”*, ou encore S. *« todo es comida congelada, la carne, el sabor, no es lo mismo »*, C. *“te hace falta el picante...”*, mentionnant encore le caractère insipide des plats français pour le goût des locutrices.

Dans la même interview C. cible son étonnement sur le degré de cuisson de la viande bleue ou saignante « *corté mi carne y salía sangre* ». Nous y repérons une différence culturelle : ici au Mexique l'habitude la plus répandue est de manger la viande à point, en grande partie à cause de ses conditions d'assainissement de production et de consommation.

J. parle aussi du goût comme étonnement: « *todo lo que comían era muy simple... estás acostumbrado a comer muy condimentado y allá todo hervido nada más... una pasta, un arroz o ensalada* ». Les interviewées disent que la nourriture n'est pas assez naturelle « *no es tan natural... todo enlatado o congelado, la carne no es tan fresca* », ce qui met en valeur leur culture personnelle face à l'étrangère.

Finalement J. signale aussi la quantité assignée à chaque personne « *y las porciones son muy pequeñas.* » en comparaison au Mexique, valorisant encore sa propre culture.

Le cas suLit (interview trois) aborde le caractère stricte des horaires du repas. S. et J. s'étonnent de la rigueur des horaires alimentaires (toda la escuela se detiene) ainsi que de la différence par rapport aux horaires mexicains (entre medio día y la una). S. le signale explicitement en introduisant un commentaire de valeur: « *Para mí, el primer choque fue cuando entré a la escuela... los horarios para las comidas... toda la escuela se detiene entre medio día y la una* », commentaire qui dénonce la surprise de la locutrice et ses cibles. J. pour sa part abonde dans le sujet: « *Yo por ejemplo comía a las doce y media en punto, desayunaba a las siete de la mañana en punto* », implicitement nous pouvons considérer que les horaires mexicains sont plus flexibles ou les que les personnes sont moins strictes par rapport aux horaires de repas que les Français. Il est vrai que la conception du temps est différente au Mexique, où les tranches horaires de tolérance peuvent aller de 30 minutes à une heure même !

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Dans cet extrait nous observons un effort pour préserver leur propre face devant les différences de culture. Les locuteurs veulent toujours montrer un esprit ouvert et accepter l'altérité. Dans les interviews que nous analysons, la locutrice C. part d'un présupposé (le

yaourt nature est pareil partout) et tombe dans l'erreur « el yaourt sin azúcar es muy feo ». Cependant, elle essaie de garder sa face positive « *pero ya había dicho que quería sin azúcar* » et soutient sa décision de ne rien y mettre pour ne pas se mettre en évidence : changer d'avis impliquerait de montrer son ignorance, et donc, d'occuper une position basse. Ce jeu continue face à l'intervieweur, lorsqu'elle reconnaît l'existence de produits acceptables montrant ainsi son ouverture « ... *hay comida muy rica, los quesos, la mermelada* ». Par cette affirmation, C. préserve sa face positive, créant un équilibre dans ses appréciations.

Par ailleurs, dans l'interview, J. nous laisse voir une subordination « imposée » (elle y était en tant que fille au pair) aux horaires familiaux : « *a las siete de la mañana teníamos que desayunar todos* » et plus loin « *tenía que preparar todo exactamente a las doce porque a las doce y media empezábamos a comer...* ». Dans ce cas nous observons l'utilisation de la structure déontologique « tener que » signalant l'obligatoire de respecter l'agenda de la famille, et autant sa position basse.

<p>LE CLIMAT/ LE CHANGEMENT D'HORAIRE</p>	<p>INTERVIEW 1 E. ET I.</p> <p>I- ... cuando me bajé del avión en París, vi el cielo y dije "no manches" es muy diferente. E- Me da la impresión de que está muy cerca a veces. E- También los colores del cielo que eran así como rojizos. I- ... lo que me impactó muchísimo... los amaneceres y los anocheceres... en invierno llegabas a tener luz hasta las cuatro, cuatro y media y amanecía hasta las nueve, diez de la mañana... y en verano era todo lo contrario.</p>	<p>INTERVIEW 2 A. ET C.</p> <p>A- A mi el clima... estábamos en otoño y pues hace frío, yo vi sol... y me fui sólo con un suéter y me estaba muriendo porque el sol ni calentaba... creo que es cuestión de adaptarse pero también de saber cómo.</p>	<p>INTERVIEW 3 S. ET J.</p> <p>J- Ver nevar sí era una emoción, la primera vez que vi nevar... vi nieve y me salí corriendo de la casa... gritando "está nevando" fue algo emocionante para mí. S- A mi también me gustó mucho el clima, a veces llovía, estaba nublado, casi no había sol.</p>
--	---	---	---

LE CLIMAT/ LE CHANGEMENT D’HORAIRE

L’étonnement

Dans le sujet du climat et le changement d’horaire (quand on parle du changement d’horaires on fait référence au changement d’horaire d’hiver au printemps etc.) il parle des horaires par rapport au couché du soleil et à l’arrivée de la journée. I. décrit que pendant l’hiver il n’y a pas de lumière après 19h et le matin, le soleil se lève vers 10h; mais en été c’est à l’envers : « - ... *lo que me impactó muchísimo... los amaneceres y los anocheceres... en invierno llegabas a tener luz hasta las cuatro, cuatro y media y amanecía hasta las nueve, diez de la mañana... y en verano era todo lo contrario* ». Dans cette affirmation nous observons le choc explicite par l’utilisation du verbe sémantiquement fort: “*me impactó muchísimo* ».

Dans la première interview, E. et I. décrivent leur étonnement quand ils sont arrivés en France, par le ciel perçu différemment « *También los colores del cielo que eran así como rojizos* », « *Me da la impresión de que (el cielo) está muy cerca a veces* ». Cette référence, même si elle n’est pas d’ordre culturel, montre la surprise devant le contexte naturel de l’endroit d’arrivée.

Dans la deuxième interview A. raconte une anecdote dans laquelle elle dit qu’elle avait vu un peu de soleil et qu’elle a pensé qu’il ferait chaud, mais le problème c’est que le soleil ne réchauffe pas, il faut sortir avec un manteau « ... *estábamos en otoño y pues hace frío. Yo vi sol... y me fui sólo con un suéter y me estaba muriendo porque el sol ni calentaba...* ». Venues d’un endroit “tropical”, il est naturel de montrer de l’étonnement. Dans ce passage, la non réflexion sur la différence a mis en difficulté à la locutrice.

S. et J. dans la troisième interview disent qu’elles ont aimé le climat car pour elles c’était la première fois qu’elles voyaient la neige « *Ver nevar sí era una emoción* », voir la pluie tout le temps et le minimum du soleil « *A mí también me gustó mucho el clima, a veces llovía, estaba nublado, casi no había sol* ». Par ce passage nous voyons que l’étonnement ne s’accompagne pas du refus mais de la surprise.

L'Analyse stratégique et la préservation de faces

Dans nos interviews, A. mentionne une chose très importante pour tous ceux qui n'aiment pas le climat en France : «*creo que es cuestión de adaptarse pero también de saber cómo*», même si elle n'abonde pas sur le sujet, elle reconnaît qu'il s'agit d'une volonté d'adaptation, ce qui la met en position plus haute que celle des personnes qui ne font pas cet effort.

	<p>INTERVIEW 1 E. E.T.I.</p> <p>I- ... tienen una adaptación vial muy buena... hay líneas peatonales, si tu quieres cruzar a media calle el autobús se detiene, ya sea coche particular, bicicleta, lo que sea se detiene.</p> <p>A1- A veces yo le daba el paso al carro... para ellos primero es el peatón.</p> <p>E- ... aquí la ciudad está hecha para los coches y allí no, la ciudad esta hecha para los peatones, para las personas.</p>	<p>INTERVIEW 2 A. E.T.C.</p> <p>A- No te puedes atravesar a mitad de la calle, solamente en la zona peatonal... todos se paran para que yo pase.</p> <p>C- Allá te dan el paso aunque tengan el verde.</p> <p>A- Si está el rojo... ya era muy noche... se esperan, no existe la razón para pasarse o quererse pasar, respetan, tampoco hay necesidad de que haya un policía, ellos solo respetan.</p> <p>C- ... respetan todos los señalamientos, nunca vi accidentes.</p> <p>A- ... está muy controlada la velocidad en las carreteras.</p> <p>C- Donde vivía tenían muchas rotondas, es lo que hace que no tengan semáforos</p>	<p>INTERVIEW 3 S. E.T.J.</p> <p>A1- ¿Qué más vieron de diferente entre Francia y México?</p> <p>S- El respeto que hay hacia los peatones y la educación vial, allá se respetan los semáforos, jamás escuché un claxon, respetaban a los peatones aunque estuviese en rojo.</p> <p>J- Yo también noté lo mismo, a pesar que París es una ciudad muy poblada también se respeta al peatón</p> <p>S- También las pistas de ciclistas, se les da la prioridad, a parte que existen las pistas ciclables, cuando van a cruzar o a dar vuelta... las señas que se hacen con las manos para poder atravesar.</p>
L'EDUCATION ROUTIERE			

L'ÉDUCATION ROUTIÈRE

A propos de l'éducation routière, nos interviewés se sont montrés explicitement du côté de l'étonnement, et implicitement du côté de la auto-négociation stratégique (de comment ils se sont adaptés et ont changé leur comportement). Le choc de la différence est ce qui se remarque dans leur récit et c'est ce que nous développerons tout d'abord.

L'étonnement

E. et I. décrivent la culture routière en France comme admirable «...*tienen una adaptación vial muy buena*», «*para ellos lo primero es el peatón*». Le fait de le mentionner dans l'interview nous laisse penser qu'il s'agit d'une situation étrange pour eux. I. affirme qu'en France les conducteurs s'arrêtent pour laisser passer les piétons «*si tú quieres cruzar a media calle, el autobús se detiene, ya sea coche particular, bicicleta, lo que sea, se detiene*». Nous observons une reformulation générée par une évaluation de l'implicite: mentionner que les autobus s'arrêtent, peut suggérer qu'il s'agit des services publics, ceci pousse le locuteur à inclure la précision de que même les particuliers montrent de la considération envers les piétons: «*lo que sea, se detiene*».

E. fait la comparaison entre les villes au Mexique et en France en disant qu'ici les rues sont faites pour les voitures tandis qu'en France les rues sont faites pour les piétons et peut-être grâce à une bonne éducation routière « - ... *aquí la ciudad está hecha para los coches y allá no, la ciudad está hecha para los peatones, para las personas*».

De la même manière dans l'interview d'A. et C., nous observons la mise en valeur de la culture routière française : «*Allá te dan el paso aunque tengan el verde* » «*respetan todos los señalamientos* »; et C. parle d'un phénomène pour elle étonnant, c'est d'avoir vu la quantité de carrefours qu'il y a pour éviter l'utilisation des feux rouge «*Donde vivía tenían muchas rotondas, es lo que hace que no tengan semáforos* ».

Lors de la troisième interview S. et J. font ressortir le respect qu'il y a pour les piétons « *El respeto que hay hacia los peatones y la educación vial, allá se respetan los semáforos... respetaban a los peatones aunque estuviese en rojo.* » « *Yo también noté lo mismo, a pesar que París es una ciudad muy poblada también se respeta al peatón* ». S. dit avec admiration la manière dont les cyclistes sont respectés et comment les villes sont faites pour les vélos et en même temps pour les voitures « *También las pistas de ciclistas, se les da la prioridad, a parte que existen las pistas 'cyclables' (sic)* » et comment il y a de l'éducation routière pour les conducteurs et aussi pour ceux qui font du vélo. Elles abordent aussi l'existence d'un code gestuel de type culturel : en faisant des signes on indique que l'on va tourner à droite ou bien à gauche « *las señas que se hacen con las manos para poder atravesar* ».

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Nous pouvons observer dans les transcriptions que nous analysons des évaluations positives de cet aspect de la société française. Le vocabulaire décrit l'éducation routière comme positive : « *buena* », « *respeto* » « *educación vial* ». Il est intéressant de signaler dans ce passage des interviews, l'absence d'équilibre compensatoire entre ce qui se passe en France et ce qui se passe au Mexique. Cette absence positionne implicitement les locuteurs en position basse par rapport au trait décrit car l'évaluation positive va vers l'autre. Nous observons à peine quelques commentaires qui nous permettent de faire cette affirmation : « *aquí la ciudad está hecha para los coches* », « *allá te dan el paso* », ce qui nous situe comme société en position basse.

	<p>INTERVIEW 1 E. ET I.</p> <p>L: ... iba a cruzar la calle..., entonces, cuando voy a cruzar la calle había un señor que iba conduciendo..., se detiene y yo le hago la seña con la mano diciendo "gracias" y comienza a enojarse... comenzó a gritarme... les pregunté a algunas personas, entonces, me dijeron que ese movimiento se entendía como una mentada de madres.</p> <p>E: Es que para ellos es con la palma hacia fuera.</p> <p>I: O en todo caso asentando con la cabeza</p>	<p>INTERVIEW 2 A. ET C.</p>	<p>INTERVIEW 3 S. ET J.</p> <p>A: ¿Hacían la seña de "gracias" al pasar? J: La seña que se hace aquí obviamente no, porque yo sé que allá puede ser una grosería.</p>
<p>GESTE DE REMERCIEMENT</p>			

GESTE DE REMERCIEMENT

Avec l'analyse du geste de remerciement (main levée devant, la paume vers soi, les doigts ensemble), on suivra partiellement l'axe de l'éducation routière.

L'étonnement

Tout d'abord, I. signale que l'ignorance des différences culturelles gestuelles, entraînera le malentendu. La réalisation du geste de remerciement « à la mexicaine » provoque un conflit entre lui et un conducteur: « *iba a cruzar la calle..., entonces, cuando voy a cruzar la calle había un señor que iba conduciendo..., se detiene y yo le hago la seña con la mano diciendo “gracias” y comienza a enojarse... comenzó a gritarme* ». Devant l'incompréhension, il a dû poser la question à propos de la raison de la réaction du conducteur: « les pregunté a algunas personas, entonces, me dijeron que **ese movimiento se entendía como una mentada de madres** ». Par cette information nous remarquons l'expression de l'étonnement explicite de cet informateur ; et implicitement la remarque et l'apprentissage de la différence de la part des autres interlocutrices : J: « *Es que para ellos es con la palma hacia fuera* », I: « *O en todo caso asentando con la cabeza* ».

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Dans l'anecdote racontée par I. nous observons d'abord une position haute (la voiture s'arrête pour lui laisser le passage), et puis, devant un geste mal employé son remplacement dans la position basse (le locuteur a été insulté). Dans ce simple passage nous percevons que l'habitude du locuteur venu du Mexique est de céder le passage aux conducteurs, donc, assumant une position basse reconnue dès le départ. Cependant, en France, c'est tout à fait le contraire mais la position haute reconnue en France est rabaisé par le locuteur lui-même.

Cependant, la mise en position basse n'est pas récurrente chez tous nos interviewés. J. signale savoir déjà les différences culturelles gestuelles. Face à la question sur le sujet elle affirme: « ***La señal que se hace aquí obviamente no (la hacía), porque yo sé que allá puede ser una grosería***».

	INTERVIEW 1 E. E. I.	INTERVIEW 2 A. E. T. C.	INTERVIEW 3 S. E. T. J.
<p>L'INTERACTION AVEC LES FRANÇAIS</p>	<p>Al: La interacción entre jóvenes ¿Crees que es igual aquí en México y en Francia? I: ... para hacer amistad con franceses... se me dificultó muchísimo pero algunas personas me contaban que era por la facultad... estaba en la facultad de letras... son demasiado cerrados..., tienen su grupo de amigos y les cuesta muchísimo integrar a los demás... les decía "¡Hola! ¿Qué tal? ¿Cómo estás?" y apenas y te saludaban... "yo vengo de intercambio" "ah pues chido" ... me llevé con los alumnos que iban de intercambio de otras nacionalidades... porque también estaban en la misma situación de quiero practicar el francés pero los franceses no se dejan... después de un tiempo como que te vas acostumbrando o más bien ellos se van acostumbrando a ti. E: Formas parte de la comunidad. I: Una vez teniendo, digamos su amistad... son personas sumamente agradables... las personas que se me hicieron más agradables son las personas mayores... habían personas que eran familias benévolas y pues casi todos estaban ya en jubilación... personas sumamente lindas... se preocupaban por ti... te invitaban a cenar... sentí que eran personas mucho más calurosas que los jóvenes, los jóvenes están más en la onda de "quiero hacer esto, quiero hacer lo otro" ... los franceses en general son como personas muy solas... las personas mayores ya no quieren estar tan solas, por lo tanto son más afectivas.</p>	<p>Al: ¿Tuvieron problemas con la interacción con los franceses? A: Sí y no... Una vez quería comprar café y había dos tipos de café y una señora muy amable me explicó, ahí sí sentía que podía hablar pero en la universidad fue horrible... ahí nadie te habla, nadie con nadie, ni siquiera hay grupitos de amigos, cada quien está en su onda... allá no podía ni acercarme, se sentía la vibra muy negativa y si tenía que buscar un salón, aunque me perdiera... pero no era la única que pensaba eso. Al: Pero esos amigos ¿También eran de intercambio? A: De intercambio y franceses, me dijeron "no le hables a nadie, intenta hablarle a otras personas en otros lugares". Al: ¿Los amigos que tuvieron, cómo hicieron para tenerlos? A: ... vivía en una residencia universitaria... compartamos cocina y era cocinar y conocer a alguien... hice más amigos extranjeros que franceses, era difícil. Al: ¿La interacción con los franceses? A: sí, y más con los franceses. C: ... Habíamos varias niñeras... y había una niña de Colombia que le encantaba buscar por Skype personas... "hoy vamos a salir con tal, hoy con tal", así conocimos a un francés... ellos nos llevaban, eran muy buena onda, te llevas bien con ellos... te buscan para ir a fiestas... pero lo que no me gustó fue que una vez que sales de su vida ya no eres su amigo. ... Son de: eres mi amigo, qué chido, me puedo divertir contigo pero si ya te dejo de ver pues ya.</p>	<p>Al: La interacción con los franceses ¿Cómo es? ¿Es difícil hacer amigos? S: ... decían que para hacer amistad con un francés es muy difícil pero una vez que entras a su círculo ellos solitos te llaman... tuve amigos de mis clases, me invitaban a tomar un café, nos poníamos a platicar... me decían que si tenía problemas me ayudaban... Lo que me decían mucho es que yo se les hacia exótica por el color, la cultura. J: ... conocí franceses, amigos de amigos que eran de otros países, creo que el hecho de que ya habían tratado con personas extranjeras te reciben de una forma más cálida e inmediatamente te dan confianza... son muy directos, te dicen las cosas como son, si están enojados te lo dicen, si algo no les parece también. Al: ¿Alguna vez se ofendieron por eso? J: No, a mi me gusta eso, nunca me senti ofendida pero si noté personas que se sentían así. S: Al principio para decirles algo como que dudaba un poco, decía "¿Qué tal si se enojan o algo?" pero después vas viendo cómo son, vas agarrando esa relación directa, si estás enojado... o cualquier sentimiento que tú tengas pues tú le dices, el hecho que se los digas te lo agradecen. J: Algo que yo noté es que aquí en México tú le preguntas a alguien cómo está y solamente te va a decir "bien o más o menos, ahí voy" pero allá "bien y por qué", o sea te dan una razón, siempre hay un porqué, si tienen problemas te lo dicen, es como delicado preguntar "¿Cómo estás?" S: ... tenía amigos que te contaban todo y había otros que decían "no pues es que estoy más o menos pero no te voy a preocupar con mis problemas".</p>

	<p>E: ... me ayudaron mucho las personas con las que llegué, la gente, los maestros... realmente eran muy amables, muy atentos, muy abiertos a todo, siempre me echaban la mano en todo... siempre estaban al pendiente de mi.</p> <p>... Las personas que han acostumbrado a viajar o que tienen la experiencia de tener contacto con personas de otras culturas son muchísimo más abiertas.</p> <p>L: ... de los franceses que eran de mi edad que eran más abiertos, eran los que habían hecho algún intercambio... y ya habían tenido la experiencia de estar en otro país.</p> <p>... los otros que llegué a conocer eran porque tenían un interés específico... porque sabían que hablas español, entonces, querían practicar contigo... entonces, se acercan a ti pero porque tienen un interés específico, no porque realmente les interesabas.</p> <p>E: ... Personas que tú te encuentras debes tratar de hablarles, de llevarte bien... intentaba aunque sea el saludo de los buenos días.</p>		
--	---	--	--

L'INTERACTION AVEC LES FRANÇAIS

Mener une bonne interaction dépend d'une bonne adaptation à l'autre culture et surtout de la confiance en soi de chaque individu. Ensuite nous allons analyser les problèmes que nos interlocuteurs ont eu au moment d'interagir avec les Français et leur réaction face à la problématique affrontée.

L'étonnement

Le cas de l'interaction avec les natifs est similaire dans les trois interviews. Dans la première « *para hacer amistad con franceses ... se me dificultó muchísimo pero algunas personas me contaban que era por la facultad* » I. mentionne que l'interaction avec les Français était difficile mais que c'était peut-être dû au contexte de développement: la Faculté de Lettres « *estaba en la facultad de letras... son demasiado cerrados..., tienen su grupo de amigos y les cuesta muchísimo integrar a los demás... les decía “¡Hola! ¿Qué tal? ¿Cómo estás?” y apenas y te saludaban... “yo vengo de intercambio” “ah, pues chido* ». L'interviewé déclare explicitement son étonnement face à cette situation par l'utilisation du sarcasme « Ah, pues chido », qui souligne l'indifférence et l'éloignement de l'entourage envers l'étranger.

Cependant il semble qu'avec les étudiants d'échange la situation ait été différente : « *me llevé con los alumnos que iban de intercambio de otras nacionalidades* », cela a été possible parce qu'ils étaient dans le même cas que notre locuteur. Ce sont des étudiants d'échange qui veulent parler en français avec les natifs mais il faut obtenir leur confiance pour être accepté dans le groupe et commencer à se faire des amis « *Formas parte de la comunidad* ». Par cette affirmation, le locuteur remarque l'exclusion subie par les étrangers (les étrangers interagissent avec leurs paires), ce qui le surprend aussi. Ceci est un sentiment répandu parmi les étudiants en échange : le fait de rester dans le pays de la langue cible et de ne pas pouvoir interagir avec les natifs de cette langue.

Entre J. et I. il y a un trait en commun, c'est la facilité de se lier d'amitié avec les personnes âgées car elles sont plus chaleureuses que les jeunes « *las personas que se me hicieron más agradables son las personas mayores* » « *sentí que eran personas mucho más calurosas que los jóvenes* ». Il surprend

avec le commentaire que les Français sont des personnes solitaires ; c'est pour cela que les personnes âgées sont plus chaleureuses, plus affectueuses parce qu'elles ne veulent plus rester seules « **los franceses en general son como personas muy solas... las personas mayores ya no quieren estar tal solas, por lo tanto son más afectivas** ». Ce trait de la société française la rend différente de la société mexicaine, reconnue pour l'accueil offert aux visiteurs étrangers. Il est vrai aussi que la cellule familiale est plus englobante au Mexique qu'en France, raison pour laquelle les individus ne sont pas aussi solitaires que l'on peut le remarquer en France. Nous trouvons donc une différence culturelle remarquable et des particularités pour l'insertion des étudiants dans des communautés spécifiques.

Un autre aspect important pour l'interaction est que ceux qui ont voyagé ou qui ont l'habitude d'être en contact avec des étrangers sont plus ouverts, ce sont ceux avec qui l'on peut parler, on peut discuter plus facilement « *Las personas que han acostumbrado a viajar o que tienen la experiencia de tener contacto con personas de otras culturas son muchísimo más abiertas* » « *de los franceses que eran de mi edad que eran más abiertos, eran los que habían hecho algún intercambio... y ya habían tenido la experiencia de estar en otro país* ». Cependant, il y a un autre groupe de Français qui s'est approché de nos interviewés parce qu'ils voulaient seulement pratiquer leur espagnol, c'est-à-dire, qu'il y avait un intérêt personnel « *los otros que llegué a conocer eran porque tenían un interés específico... porque sabían que hablas español, entonces, querían practicar contigo... entonces, se acercan a ti pero porque tienen un interés específico, no porque realmente les interesabas* ». Cette anecdote peut constituer un enseignement pour nos interviewés, futurs professeurs de langue étrangère.

Pour A. dans la deuxième interview, comme pour I., l'interaction à l'intérieur de la faculté est compliquée « *en la universidad fue horrible... ahí nadie te habla, nadie con nadie, ni siquiera hay grupitos de amigos, cada quien está en su onda* » l'interaction semble plus facile à l'extérieur de l'université « *me dijeron 'no le hables a nadie, intenta hablarle a otras personas en otros lugares'* », pour elle a été plus facile l'interaction avec les étrangers « *hice más amigos extranjeros que franceses, era difícil* ». Nous pouvons identifier l'étonnement de la locutrice par l'expression de jugement : « *fue horrible* » qui montre son dégoût explicite. Nous observons le même choc que dans les interviews précédentes.

Par ailleurs, un fait remarquable est la description de C., qui dit que les Français sont des personnes très amicales mais une fois qu'on sort de leur groupe d'amis ils s'éloignent « *eran muy buena onda, te llevas bien con ellos... te buscan para ir a fiestas... pero lo que no me gustó fue que una vez que sales de su vida ya no eres su amigo.* », la raison l'a fourni I. : il y a un intérêt personnel.

S. vient corroborer que vraiment il existe une difficulté pour se lier d'amitié avec les Français et que nécessairement il faut faire partie de leur groupe d'amis « *para hacer amistad con un francés es muy difícil, pero una vez que entras a su círculo ellos solitos te llaman* » et J. comme E. confirme qu'avec ceux qui ont un contact avec des étrangers l'interaction est meilleure « *creo que el hecho de que ya habían tratado con personas extranjeras... te reciben de una forma más cálida e inmediatamente te dan confianza* ».

Enfin, un trait remarquable de la façon d'être des Français est que « *te dicen las cosas como son, si están enojados te lo dicen, si algo no les parece también* », ce qui devient une différence culturelle bien appréciée car la culture mexicaine impose surtout les manières dans l'interaction sur la franchise pour la bonne entente. Le travail de préservation des faces est plus délicat dans le pays d'origine de nos locuteurs.

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Il semble par cet extrait des interviews que les locuteurs se placent systématiquement en position basse en mentionnant leur isolement et leur détachement imposé par des camarades ou des collègues français ; cependant, les commentaires qui ferment leurs récits nous laissent voir qu'ils se placent en position haute lorsqu'il condamnent la réserve à accepter les étrangers de la part des Français. Il y a une arrière-pensée qui se laisse voir lors qu'E. dit que les vieilles personnes sont celles qui s'ouvrent aux étrangers : c'est une question de maturité.

Nous avons observé aussi une sorte de compensation d'une des locutrices quand elle mentionne un trait mélioratif des Français : leur franchise.

LES FETES	INTERVIEW 1 E. ET L.	INTERVIEW 2 A. ET C.	INTERVIEW 3 S. ET J.
	<p>Al... las fiestas también son distintas, en Francia te invitan a una fiesta y tú llevas tu botella o llevas algo de comer.</p> <p>E: Había una maestra que me invitaba mucho a cenar a su casa... sabía que tenía que llevar algo... aunque me decía que no tenía que llevar nada pero yo sabía que era parte de la cultura.</p> <p>L... a mí me pasó que de repente llegaba alguien con una botella de vino y si no se acababa, agarrabas y te la llevabas... a mí se me hacía un poquito raro.</p> <p>Al: Aquí en México generalmente se lo dejas al dueño.</p> <p>E: Al anfitrión.</p> <p>A... las fiestas aquí en México todos nos cooperamos para comprar algo, allá no.</p> <p>L: Incluso tu manera de interactuar... era de estar con tu vaso de chela y platicar... la música es como para que haya un poco de ruido.</p> <p>Al: Para ambientar.</p> <p>L: Ajá, nada más es hablar, hablar y hablar... de repente ver los que se están cayendo de borrachos, los que empiezan a fajar, los que se están besando.</p> <p>Al: Pero nadie se mete con nadie.</p> <p>L: ... ellos si es a bailar, tenemos que ir a unantro o a un lugar para bailar, no aquí, se me hacía muy raro eso, pero yo decía, estas fiestas sí me gustan.</p>	<p>Al: ¿Cómo son las fiestas allá?</p> <p>A... por lo regular eran en antros y siempre ponían un tema, ya sea para brasileños, de mexicanos y así, ibas y ponían música del país... los franceses no sabían bailar... Fui una vez a una fiesta de franceses y estuve muy loca, todo mundo tomando de lo que encontrara, botellas por todos lados, drogas...</p> <p>Al: Pero eran fiestas en casa.</p> <p>A: Sí, porque aquí en México las fiestas en casa pones la música que te gusta, conoces gente y todo, entonces, aunque habían ciertas cosas que no me gustan como las drogas, estaba padre.</p> <p>Al: Yo me di cuenta que vas a una fiesta en Francia y tienes que llevar tu propia botella o algo de comer.</p> <p>C: Las fiestas a las que fui con los franceses... llegabas, tomabas y como a la una te ibas de antro, entonces, a la una, a las dos te ibas de antro y nos íbamos de ahí como a las cinco o seis de la mañana y con el otro chico también, habían muchos franceses y había marihuana., fuman, toman y a la una de la mañana te vas porque hay un concierto o de antro.</p> <p>A... lo que hacíamos era comprar vino o cerveza, nos reuníamos en un cuarto, tomábamos y nos íbamos a bailar.</p> <p>C... yo nunca había ido a una fiesta donde fumarán marihuana... una vez fuimos a una fiesta que fue después del antro... de esas que sólo había visto en las películas con mucha cocaína y estaba por todos lados... nunca había visto algo así.</p> <p>Al: Pero no se meten contigo.</p> <p>A... no son violentos, acá, intentan llamar la atención... y allá no, como que intentan divertirse pero entre ellos, sin llegar a molestar a otros.</p>	<p>Al: ¿Cómo son los antros?</p> <p>J: ... es normal que tú vas a encontrar a mucha gente que no es de ahí, siempre que te encuentras a personas que hablan español... te integran a su grupo... algo que no me gusta... te pueden ver bailando sola... bailar las mujeres con las mujeres y allá todos los hombres con los hombres, entonces, decía "¿Pero cómo?"... a nadie invitaban a bailar, preferían bailar solos.</p> <p>S... habían bares donde sólo entraban puros hombres, habían bares mixtos y pues cada quien estaba en su relajó y solamente era en los antros donde bailaban y en los bares solamente se ponían a tomar unas cervezas, se ponían a platicar, a fumar, pero eso de bailar no... me pasó en una... todos bailaban y de repente todos se mezclaban entre ellos y cambiaban de pareja.</p> <p>J... una vez que la fiesta ya está muy avanzada... como que se desquician y empiezan a hacer de todo... son... menos pudorosos que nosotros... los borrachitos... no entienden si les dices que no.</p> <p>Al: No sé, donde yo vivía, cuando estaban borrachos ni se metían contigo.</p> <p>S... estaban borrachos y seguían en sus ondas, jamás molestando.</p> <p>A: Los jóvenes si... iban gritando pero nunca llegaban y te molestaban.</p> <p>S: Jamás veías que se pusieran a pelear.</p> <p>J... si vi varias veces que se pelearan... allá por ejemplo, si los sacan como que los fichan y no vuelven a entrar ahí, no sé cómo pero los reconocen.</p> <p>S... son un poco selectivos.. si está una balita de cinco mujeres y vienen dos hombres, a los hombres no los dejan pasar, tienen que ser como mitad y mitad... o todas mujeres o todos hombres</p> <p>J: Me tocó ir a una boda</p> <p>Al: ¿Cómo son las bodas?</p> <p>J: Se hacen juegos... en las fiestas de niños hacen juegos como del rey pide, ese tipo de cosas, cantar o cosas así y allá lo hacen en las bodas, entonces, pasan a todos los familiares, amigos, los pasan y los ponen a jugar. Algo que me gustó es que a los</p>

		<p>invitados los revuelven, no te vas a sentar con tu familia, revuelven a todos de manera que puedan convivir y la fiesta pueda ser muy amena y divertida.</p> <p>Las fiestas grandes que son por ejemplo Navidad, son muy padres porque hay muchos regalos, mucha comida como aquí, se hacen diversos platillos ... comen demasiadas ostras y después, las familias preparan trece postres en lugar de comerte las uvas</p>
--	--	---

LES FÊTES

La manière de s'amuser de chaque pays peut varier selon les habitudes de chaque région, ou personne, mais aussi selon le groupe ou contexte social de la fête ou réunion. Ci-dessus nous analyserons trois situations différentes dans lesquelles le sujet est faire la fête. Nous allons analyser dès une invitation à manger, une autre pour aller en boîte pour danser ou bien aller dans un bar pour prendre une bière ou boire quelque chose.

L'étonnement

Nous commençons par E. qui dans la première interview nous fait savoir l'importance du point de vue culturel pour accepter une invitation à manger chez quelqu'un.

Pour la culture française il est important d'apporter quelque chose comme signe de remerciement pour avoir été invité, donc le choc culturel va être évident « *Había una maestra que me invitaba mucho a cenar a su casa... sabía que tenía que llevar algo... aunque me decía que no tenía que llevar nada pero yo sabía que era parte de la cultura* » il faut dire que dans la culture mexicaine on n'est pas forcé d'offrir quelque chose à la maîtresse de maison.

Par contre, pour I. le choc culturel a eu lieu quand il a vu quelqu'un apporter une bouteille de vin et partir avec sa bouteille pas totalement vide, c'est étonnant pour quelqu'un qui n'a pas l'habitude de faire ça, parce que dans la culture mexicaine, si quelqu'un offre quelque chose, une bouteille ou de la nourriture, immédiatement cela appartient à l'hôte « *a mí me pasó que de repente llegaba alguien con una botella de vino y si no se acababa, agarrabas y te la llevabas.. a mí se me hacía un poquito raro.* ».

L'interaction dans une fête est différente, ce que nous exemplifie I. Dans une réunion ou fête il est important de parler, on peut boire et en même temps aller avec quelqu'un et commencer à discuter de quelque chose et c'est un aspect culturel différent. Il faut dire aussi que le volume de la musique est juste pour faire un peu de bruit, pas comme, au Mexique « *Incluso tu manera de interactuar... era de estar con tu vaso de chela y platicar... la música es como para que haya un poco de ruido* » et si l'on a envie de danser il faut aller en boîte « *ellos si es a bailar, tenemos que ir a un antro o a un lugar*

para bailar, no aquí, se me hacía muy raro eso », de cette façon le choc culturel dans la première interview par rapport au sujet des fêtes et à l'interaction a été évident.

La description des fêtes dans la deuxième interview va être plus intense, car A. et C. décrivent les fêtes avec plein d'alcool et de drogues « *Fui una vez a una fiesta de franceses y estuvo muy loca, todo mundo tomando de lo que encontrara, botellas por todos lados, drogas...* » « *... había marihuana., fuman, toman* ». Elles décrivent les fêtes en deux temps, le première : on fait une réunion chez quelqu'un, on boit, on discute ; et le deuxième temps ; on sort, on danse et on va peut-être dans un concert « *Las fiestas a las que fui con los franceses... llegabas, tomabas y como a la una te ibas de antro... toman y a la una de la mañana te vas porque hay un concierto o de antro* » « *lo que hacíamos era comprar vino o cerveza, nos reuníamos en un cuarto, tomábamos y nos íbamos a bailar* ». Il est important de dire que même s'il y a de l'alcool et des drogues tout le monde est tranquille, il n'y a pas de violence « *no son violentos... intentan divertirse pero entre ellos, sin llegar a molestar a otros* ».

Dans la troisième interview il y a une remarque de J. : sur la manière de danser des Français, elle nous dit que là-bas on peut voir danser une fille toute seule ou voir danser des hommes entre eux, une chose qui pour la culture mexicaine est impossible à voir « *te pueden ver bailando sola... bailar las mujeres con las mujeres y allá todos los hombres con los hombres... a nadie invitaban a bailar, preferían bailar solos* », dans le cas de S., elle dit que c'est leur liberté de pensée qui va leur permettre de danser avec n'importe qui, c'est-à-dire de manière mélangée ou mixte, tout le monde danse avec tout le monde même si on va en couple « *todos bailaban y de repente todos se mezclaban entre ellos y cambiaban de pareja* », « *son... menos pudorosos que nosotros* ». Cette observation fait aussi partie de l'analyse de la préservation des faces puisque les mœurs sont un concept valorisé d'après une certaine manière de penser.

J. a eu l'expérience d'assister à un mariage en France, par rapport à la culture mexicaine c'est complètement différent car elle dit que dans la fête on fait des jeux comment on fait les jeux pour les enfants ici ; pour rendre la fête plus agréable on mélange les familles c'est-à-dire qu'on va partager la table avec des personnes qu'on ne connaît pas « *Se hacen juegos... en las fiestas de niños hacen juegos como « el rey pide », ese tipo de cosas, cantar o cosas así y allá lo hacen en las bodas, entonces, pasan a todos los familiares, amigos, los pasan y los ponen a jugar. Algo que me gustó es que a los invitados*

los revuelven, no te vas a sentar con tu familia, revuelven a todos de manera que puedan convivir y la fiesta pueda ser muy amena y divertida ».

Finalement J. nous explique la tradition de manger des plusieurs desserts à la place des raisins pour la nouvelle année et faire ses vœux.

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Pour faire une analyse stratégique nous pouvons observer que dans l'interview numéro un E. nous explique qu'une habitude lors d'une invitation particulière est d'offrir un cadeau. Ce geste d'amabilité si nécessaire : offrir une bouteille de vin ou un bouquet de fleurs à l'hôtesse « *las fiestas también son distintas, en Francia te invitan a una fiesta y tú llevas tu botella o llevas algo de comer...* » E. nous dit qu'il connaissait cette habitude et que même si lui assurait que cela n'était pas obligatoire, il faisait ce geste aimable. Stratégiquement J. s'est mise à la place des Français et de leur culture « *Había una maestra que me invitaba mucho a cenar a su casa... sabía que tenía que llevar algo... aunque me decía que no tenía que llevar nada pero yo sabía que era parte de la cultura* ». Avec ce geste J. équilibre sa position stratégique pour ne pas être discourtoise.

Nous poursuivions notre analyse stratégique, en analysant la perception du comportement des personnes qui ont bu de l'alcool. A. dans la deuxième interview affirme que les Français dans cette situation ne sont pas violents « *no son violentos* ». Ceci place le contexte dans une position neutre : même si l'état alcoolique met dans une situation basse, l'équilibre dans le comportement hausse cette position : « *...estaban borrachos y seguían en sus ondas, jamás molestando... Jamás veías que se pusieran a pelear* ». Par contre au Mexique les personnes qui boivent ont tendance à avoir un comportement différent, ce que nous a expliqué A. dans la deuxième interview « *acá, intentan llamar la atención...* ». Cependant, une dernière anecdote replace les jeunes en France : « *...una vez que la fiesta ya está muy avanzada... como que se desquician y empiezan a hacer de todo... son... menos pudorosos que nosotros.... los borrachitos... no entienden si les dices que no* ». En conclusion, nous pouvons percevoir une opinion partagée par rapport à la place occupée dans la situation décrite.

<p>LA BISE</p>	<p>INTERVIEW 1 E. E.T.I.</p> <p>Al: y eso de los dos besos, ¿Uds. lo aplicaban tanto en hombres como en mujeres? I: Sí, yo sí, en realidad, al inicio se me hizo un poco complicado porque como no estás acostumbrado, dejaba a las personas con la mejilla del otro lado, entonces, hasta que me explicaron, "no, aquí si vas a saludar así tiene que ser doble", entonces, comencé a aplicarlo y llegó un punto en el cual se me hizo tan natural... Al: ¿Pero también hombres? I: Fueron pocos hombres los que se animaron a hacerlo porque algunos de ellos me contaban que sólo lo hacen con personas que son muy cercanas a ellos o de toda la vida, entonces, creo que ellos en general, al menos la zona en la que yo estaba solamente se saludaban así los amigos, no eran personas que te acababan de presentar que aceptaba el beso, tanto hombres como mujeres. Al: ¿Nunca rechazaste eso? I: No, nunca, por ejemplo, yo iba con un mexicano, él deplano dijo no, "es que cómo puedes hacer eso, no manches, eres hombre" ... De hecho cuando regresé como que quería saludar a todo mundo con beso en la mejilla. J: A mí lo que me pasaba es que no sabía a quien saludar de doble beso y quien no, porque había de pronto los que sí eran muy accesibles y te saludaban de beso y otros que no, guardaba su distancia, no era algo tan sencillo, yo no sabía si saludar al inicio del día pero al final, o sea, no es como acá; al principio y cuando tú te vas te despiden de beso, o si te vas una vez y ya si te lo vuelves a encontrar en la calle, lo mismo, ya se saludaron en la mañana. Al: no sé si les pasó a uds. que había personas que daban hasta tres besos. I: Pero eso depende la región, e incluso... llegan a dar cuatro. J: ... a veces no sabía, es que era complicado eso del respeto, no sabía hasta dónde violabas su espacio y el tuyo y a quien tenías que saludar y a quien no</p>	<p>INTERVIEW 2 A. E.T.C.</p> <p>Al: Algo que me da mucha risa son los dos besos ¿Uds. lo hacían? A: A mí me encantaba C: Pero la primera vez te sacas de onda pero una vez que le agarras la onda me encantaba saludar a las personas y hasta cuando regresé te queda la duda... A: A mí también me pasó, llegué y a todos saludaba de dos besos. Al: ¿Qué pensaban uds. cuando veían darse beso entre hombres? A: Recuerdo, fui de viaje a Lille y pues con los que me llevaba eran hombres entonces, llegaban y se saludaban de piquito en la boca, yo me reía y ellos me decían "¿qué te pasa?" "es que eso no lo hacemos en México, ni siquiera un beso entre hombres y ellos decían que era porque eran amigos, es más, ni se conocían y veía que se daban beso pero es normal entre ellos. Al: Yo sabía que sólo se daban beso entre hombres sólo si se conocían. A: A mí se e hizo raro que apenas se conocían y ya se daban el beso, o les gusta o es costumbre o no sé o a lo mejor es una señal de bienvenido al grupo. C: Creo que también tiene que ver la región, por ejemplo, hay franceses que no se saludan de beso, depende la región donde estés. A: Me parece que en el sur son cuatro besos. Al: Depende, porque por ejemplo, en Montpeiller se daban tres besos, en el norte hay lugares que se dan hasta cuatro besos.</p>	<p>INTERVIEW 3 S. E.T.J.</p> <p>Al: Y la cuestión de los besos, los dos besos a la hora de saludar, ¿Cómo lo tomaban? ¿Cómo fue su impresión cuando lo hicieron por primera vez? J: Se siente un poco extraño. S: A mí me pasó las primeras dos, tres veces y después ya daba los dos besos, cuando llegué aquí y me dieron uno ya quería dar el otro... J: Yo una vez fui a una reunión de una amiga que hizo una fiesta en su casa y llegó habían personas que venían de otras regiones y hay regiones donde se dan hasta seis, entonces, fue así de "¡cómo! ¿te voy a besar seis veces?" Al: Yo había escuchado hasta cuatro, no más. S: Me parece que en Bretaña son cuatro pero de seis creo que es por Franche-Comté</p>
-----------------------	--	--	--

LA BISE

Un trait distinctif entre les cultures c'est la manière de dire « bonjour ». Les diverses façons de réaliser cet acte signale par exemple, le respect que l'on doit aux personnes, leur statut, la distance spatiale entre elles, la distance hiérarchique, etc. Pour cette raison, la méconnaissance des rituels peut provoquer dans certains cas des conflits ou des malentendus : ce qui est normal dans une société peut être perçu comme bizarre au sein d'une autre. « Faire la bise » comme salutation peut poser des problèmes dans le sens des salutations incomplètes, ou des salutations exagérées; par ailleurs, les différentes façons de saluer, comme la bise entre hommes, peuvent être perçues dans des sociétés plus conservatrices comme un geste homosexuel, lorsqu'il ne s'agit pas de membres de la famille dans une lignée directe (père et fils).

Dans le cas de la France, par exemple, faire la bise constitue un savoir « régional » qui ne répond pas à une généralité sociale en ce qui concerne le nombre de bises à faire : deux, trois, quatre.

L'étonnement

I. nous raconte que pour lui au début, cela a été un peu compliqué car il n'avait pas l'habitude de faire la bise pour dire bonjour, mais avec le temps cette manière de saluer est devenue une habitude de sa vie courante : « *al inicio se me hizo un poco complicado porque como no estás acostumbrado, dejaba a las personas con la mejilla del otro lado, entonces, hasta que me explicaron, “no, aquí si vas a saludar así tiene que ser doble”*, entonces, comencé a aplicarlo y *llegó un punto en el cual se me hizo tan natural...* » au point que, quand il est revenu au Mexique, il a voulu faire pareil, avec comme conséquence logique une salutation « incomplète » de son point de vue.

Pendant la même interview I. mentionne au passage le trait culturel qui provoque l'étonnement par le commentaire d'un de ses camarades : « *por ejemplo, yo iba con un mexicano, él de plano dijo no, “es que cómo puedes hacer eso, no manches, eres hombre”* ». Par l'expression « no manches » il nous indique sa désapprobation de cette expression culturelle et le machisme qui se laisse voir par l'affirmation : « eres hombre ».

Dans le cas de E. , il nous explique qu'il ne savait pas à qui saluer avec la double bise et qu'il y avait des personnes qui s'approchaient plus que les autres, une chose qui a causé de la confusion à notre interlocuteur « *A mí lo que me pasaba es que no sabía a quién saludar de doble beso y quién no, porque había de pronto los que sí eran muy accesibles y te saludaban de beso y otros que no, guardaba su distancia, no era algo tan sencillo...* » ainsi comme la difficulté de savoir jusqu'à quel point on peut s'approcher des personnes pour ne pas les gêner « *...a veces no sabía, es que era complicado eso del respeto, no sabía hasta donde violabas su espacio, y el tuyo, y a quién tenías que saludar y a quién no* ».

Dans la deuxième interview A. décrit une situation dans laquelle elle a vu des hommes qui s'embrasaient sur les lèvres, une manifestation évidemment étonnante pour elle et complètement normale chez les habitants de cette région, alors qu'au Mexique cette habitude n'existe pas « *Recuerdo, fui de viaje a Lille y pues con los que me llevaba eran hombres entonces, llegaban y se saludaban de piquito en la boca, yo me reía y ellos me decían “¿qué te pasa?” “es que eso no lo hacemos en México, ni siquiera un beso entre hombres y ellos decían que era porque eran amigos, es más, ni se conocían y veía que se daban beso pero es normal entre ellos* ». Nous observons que la réaction de la locutrice: “yo me reía”, exprime déjà la surprise, puis son explication pour se justifier devant les autres: *es que eso no lo hacemos en México*. Cependant, cette expression de politesse reste obscure pour elle, nous l'observons par la conclusion de ce passage: « *o les gusta o es costumbre o no sé o a lo mejor es una señal de bienvenido al grupo* ».

Nous avons trouvé aussi de l'incertitude par rapport au nombre de bises, ce qui place nos locuteurs dans une situation mal aisée puisqu'ils ne savent pas comment « deviner » la règle : « *Pero eso depende la región, e incluso... llegan a dar cuatro.* » « *Creo que también tiene que ver la región, por ejemplo, hay franceses que no se saludan de beso, depende la región donde estés.* » « *Creo que también tiene que ver la región, por ejemplo, hay franceses que no se saludan de beso, depende la región donde estés.* » « *en Montpeiller se daban tres besos, en el Norte hay lugares que se dan hasta cuatro besos.* » « *hay regiones donde se dan hasta seis* » « *Me parece que en Bretaña son cuatro pero de seis creo que es por Franche-Comté* »

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Devant l'irrégularité par rapport au nombre de bises, il est évident que les locuteurs seront placés en position basse, puisque la « violation » de la règle punit socialement dans le cas que nous développons. Le fait de laisser l'interactant à la moitié du rite de salutation, plus que menacer la face d'autrui menace la face personnelle : *se me hizo un poco complicado porque como no estás acostumbrado, dejaba a las personas con la mejilla del otro lado*. Plus loin dans le récit I. mentionne avoir reçu une explication et un impératif, ce qui l'a mis en position basse: *entonces, hasta que me explicaron, "no, aquí sí vas a saludar así tiene que ser doble"*. L'acceptation de la règle lui rend sa position dans la société d'immersion: *entonces, comencé a aplicarlo y llegó un punto en el cual se me hizo tan natural... »*

Dans le cas d' E., il nous raconte que sa difficulté a été qu'il ne savait pas qui saluer de deux bises: « *A mí lo que me pasaba es que no sabía a quién saludar de doble beso y quién no, porque había de pronto los que sí eran muy accesibles y te saludaban de beso y otros que no, guardaba su distancia, no era algo tan sencillo* ». Ceci est une expérience fréquente dans les séjours à l'étranger, l'incertitude: "no sabía" met le locuteur en position basse sans pouvoir récupérer la face: "no era algo tan sencillo".

C. donne la conclusion de son adaptation en disant qu'elle a beaucoup aimé cette façon de saluer au point qu'à son retour au Mexique elle a voulu reproduire le geste, « *Pero la primera vez te sacas de onda pero una vez que le agarras la onda me encantaba saludar a las personas* ». Nous insistions dans le fait que la production de formes de politesse peut placer les étrangers dans une position basse, le problème se prolonge lors du retour au pays, où l'on peut encore occuper la position basse pendant la période de réadaptation aux habitudes de la culture maternelle: « *y hasta cuando regresé te queda la duda...* ». Le même cas est signalé par A. qui faisait la double bise à son retour au Mexique « *A í también me pasó, llegué y a todos saludaba de dos besos* ».

	<p>INTERVIEW 1 E. ET I.</p> <p>A: Pero también las personas cuando te hablan se acercan demasiado a ti. I: Sí, estoy de acuerdo... J: ... hay algunos que si les estás hablando se van alejando, depende de las personas. A: En el pueblo donde yo vivía todos te hablaban y se acercaban demasiado a ti para hablar. J: Donde yo vivía no. I: A mi me tocó un poco de los dos, que se acercaba bastante y otros que no y dices "no te voy a comer, tranquilo" J: Tal vez sí, con los señores mayores con los que iba tal vez por la confianza se acercaban mucho. ... al inicio... te sacaba de onda de que no sabía si hacías una seña iba a ser malinterpretada o no y también, creo que al inicio me costaba un poco el no tener contacto con las personas... aquí me presentan a una persona y ya estás como con el beso en la mejilla, el abrazo, entonces, de repente, que tengas que respetar tanto el espacio de una persona en ocasiones para mí sí era complicado. A: nosotros tendemos a tocar</p>	<p>INTERVIEW 2 A. ET C.</p>	<p>INTERVIEW 3 S. ET J.</p>
<p>L'APPROCHE PHYSIQUE AU MOMENT DE PARLER</p>			

L'APPROCHE PHYSIQUE AU MOMENT DE PARLER

Les interactions orales ont posé aussi des problèmes à nos interviewés et ont déclenché leur étonnement, tel que nous le développons ci-dessous.

L'étonnement

Par rapport à la distance interpersonnelle, I. signale qu'il a trouvé les deux types des personnes, celles qui s'approchent beaucoup et celles qui s'éloignent : « *A mí me tocó un poco de los dos, que se acercaban bastante y otros que no, y dices : 'no te voy a comer, tranquilo'* ». Nous observons que les deux comportements lui ont paru anormaux, nous le constatons par l'utilisation de l'adverbe de quantité : « bastante » et le commentaire : « no te voy a comer ».

E. donne une explication à ce type de comportement : pour lui les personnes plus âgées se sentent à l'aise plus rapidement que les jeunes, donc il y a une approche physique plus marquée « *Tal vez sí, con los señores mayores con los que iba, tal vez por la confianza, se acercaban mucho* ». E. utilise aussi un adverbe qui marque l'étonnement : **mucho**, donc, une situation anormale.

En même temps E. nous dit que pour lui, il a été compliqué de ne pas être en contact avec les personnes. Il mentionne sa crainte d'être mal interprété par un geste mal utilisé: « ... *al inicio... te sacaba de onda de que no sabía si hacías una seña iba a ser malinterpretada o no y también creo que al inicio me costaba un poco el no tener contacto con las personas...* » cette affirmation nous laisse voir l'étonnement du locuteur. E. nous explique qu'au Mexique on a l'habitude de saluer immédiatement avec une bise ou bien d'embrasser quelqu'un de manière affectueuse ou simplement de la toucher pendant la discussion. Ceci E. nous le fait savoir « *aquí me presentan a una persona y ya estás como con el beso en la mejilla, el abrazo, entonces, de repente, que tengas que respetar tanto el espacio de una persona en ocasiones para mí sí era complicado* ».

Ainsi, l'étonnement se produit lorsque le locuteur essaie d'établir une conversation avec une personne d'une culture différente à la sienne, par l'inquiétude de savoir si son comportement va déranger le locuteur et par les différentes réactions déclenchées par ce geste.

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Comme nous l'avons constaté dans l'analyse précédente, la négociation de la distance interpersonnelle a mis nos interviewés en position basse du fait de l'incertitude d'établir la bonne distance pour l'interaction. Dans l'une des affirmations de E., nous pouvons remarquer le trait culturel de distance et d'acceptation d'autrui : « *aquí me presentan a una persona y ya estás como con el beso en la mejilla, el abrazo* », cependant lui même, fait la remarque opposée: "se acercaban mucho". De ces commentaires nous pouvons affirmer que ce sujet a placé E. et I. dans une position basse sans issue.

INTERVIEW 1 E. ET I.	INTERVIEW 2 A. ET C.	INTERVIEW 3 S. ET J.
LES CHIENS	<p>Al: ¿Alguna vez entraron a los bares y vieron que entraban con perros?</p> <p>A.: No</p> <p>C: Sí, a los restaurantes, habían algunos que llevaban a su perro.</p> <p>Al: ¿Qué pensabas?</p> <p>C: “¡no manches! ¿cómo trae a su perro?” después yo fui con una amiga con su perro.</p> <p>A: A mí no me tocó ver en ningún restaurante con perros pero... tratan a sus perros como parte de la familia... Allí si andaban con el perro era porque pertenecía a la familia y lo incluían y acá pues que se quede o no importa.... jamás vi un perro abandonado.</p> <p>C: Sólo los vagabundos que tienen su perro.</p> <p>A.: Pero hermoso también... el vagabundo puede estar muriendo de hambre pero el perro come.</p> <p>Al: ...los perros están bien educados.</p> <p>A.: No encuentras deshechos en la calle.</p> <p>Al: Las calles de Toulouse están llenas de heces de los perros.</p> <p>C:.... también en Marsella... La ciudad donde vivía el perro lleva su correa y dentro su bolsita... en los botes habían bolsitas especiales para los perros.</p> <p>A.: Aquí en Puebla, en el parque Juárez también hicieron eso de bolsas de basura... pero no faltó quien las robara.</p>	

LES CHIENS

De plus en plus avoir des animaux de compagnie est devenu une mode, et surtout en Europe. Cette tendance est aujourd'hui une façon d'éviter la solitude.

L'étonnement

Les deux cultures objet de cette étude sont différentes (la mexicaine et la française). L'approche envers les animaux fait partie de deux idéologies culturelles très marquées. Un clair exemple est la présence permise des chiens à l'intérieur des bars ou des restaurants : « *a los restaurantes había algunos que llevaban a su perro.* ». Face à ce fait, C. est restée étonnée « *“¿no manches! ¿cómo trae a su perro?”* », l'expression « *no manches* » nous montre le moment d'étonnement. Certes, au Mexique, la place des animaux est en dehors des endroits consacrés à la restauration ou aux commerces, tandis qu'en France les limites entre l'un et l'autre contexte sont plutôt floues.

Le rapport entre les humains et les chiens est une nette expression de différences culturelles : pour les Français, le chien fait partie de la famille dans le sens littéral de la phrase, c'est-à-dire qu'il est, presque humanisé, tandis qu'au Mexique le chien est l'animal de compagnie de la famille et a une place d'animal. « *Allá sí andaban con el perro, era porque pertenecía a la familia y lo incluían, y acá pues que se quede, o no importa....* ».

Un autre fait remarquable est l'abandon des chiens dans les rues du Mexique, la différence de la France où l'abandon n'existe pratiquement pas. A. affirme « *jamás vi un perro abandonado* ». C. le confirme en affirmant que les soi-disant chiens « vagabonds » sont propriété de personnes sans domicile fixe « *Sólo los vagabundos que tienen su perro* ». Par ailleurs, les chiens partagent le sort de leurs propriétaires et il n'est pas rare qu'ils soient même plus fortunés : « *el vagabundo puede estar muriendo de hambre pero el perro come* ». Ces affirmations nous laissent voir l'étonnement déclenché par un fait qui ne correspond pas au quotidien des Mexicains.

Finalement, et peut-être en guise d'humour, A. signale la différence de comportement, pas seulement parmi les personnes mais même parmi les chiens : « *los perros están bien educados* ». On peut aussi en

déduire la responsabilité des maîtres de bien dresser leurs chiens afin de les introduire dans le quotidien des personnes en général, évitant ainsi d'offenser les autres.

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Pour faire un analyse stratégique, nous pouvons dire qu'au Mexique est évident le manque de culture et de responsabilité quant aux animaux de compagnie, car nous voyons tous les jours des animaux abandonnés à leur fortune par l'incapacité de leurs maîtres de les garder. Ce commentaire nous place, comme société, dans une position basse, cependant, nous observons que l'idiosyncrasie prime et donc, il semble que la différence par rapport à l'approche avec les chiens n'est pas perçue comme l'occupation d'une position basse, elle s'oriente seulement dans une direction différente.

INTERVIEW 1 E. ET I.	INTERVIEW 2 A. ET C.	INTERVIEW 3 S. ET J.
<p>L'IMAGE ET LES PRÉJUDICES</p>	<p>Al: Yo pienso que los franceses no te juzgan tanto, de cómo vas vestido u otro tipo de cosas que lo mexicanos tendemos a...</p> <p>E:.... depende los círculos sociales. Si estoy de acuerdo que son menos criticones.</p> <p>Al: Tal vez es porque viví en un pueblo.</p> <p>E: Yo creo que también es eso, porque si viviéramos en las grandes ciudades como París... por ejemplo en Bordeux también es una ciudad donde veías a los chicos muy bien arreglados... No sé si tu liceo, no sé si alguna vez viste a los como iban vestidos... Iban súper arreglados, es una ciudad de la imagen, o sea si tú cuidas la imagen es por algo, entonces, tal vez, no lo hacen tan implícito como acá... yo creo que para ellos la imagen sí cuenta.</p> <p>I:.... no me decían nada justamente porque era extranjero.</p> <p>Creo que ese fenómeno pasa aquí. Aquí los maestros tienen que venir bien arreglados, con corbata y todo eso y ellos por el hecho de ser extranjeros pueden venir con su pantalón de mezclilla, una playera y un suéter y bajo ese concepto me la pasé muy bien allá porque nadie me decía nada por llevar rastas, que repitiera la playera tres veces a la semana y porque sólo tenía un par de zapatos, no me iban a decir nada porque era extranjero.</p> <p>E: ... los chicos de mi lycée de diecinueve, dieciocho años, casi todos tenían coche... no debes tener una posición económica alta porque eres extranjero pero si tú fueras parte de esa sociedad sí empezarían a decir cosas de ti.</p> <p>... las personas mayores tenían mucho esto de... vacaciones, si no tienes dinero no son vacaciones... se fijan bastante en "este lugar, este restaurante es más caro, etc., ... fui a la degustación de una casa de vino, había vinos desde treinta euros hasta de cien y el esposo de una de las maestras me dice "¿cuál te gustó más?", yo le dije " a mí la neta me gustó más uno que estaba creo en veinte euros" y las maestras le habían dicho " a mí me gustó más este" y eran un poco más caro, entonces, él me dijo " a mí también me gustó más ese, es que las mujeres sólo ven el precio"</p> <p>.... cuando iba a comer con los viejitos... íbamos a comer a los restaurantes y no faltaban los que se empezaban a quejar de todo ... "a esta carne le falta sabor, probé una mejor aquí, me gustó más allá" ... yo decía "pues, no tiene nada de malo, la comida está buena" ... uno de los me dijo "es que estos son los que llamamos "les petits bourgeois"" . Entonces, eso de que casi no critican a los demás no me la trago.</p> <p>... allá me di cuenta que se fijan mucho en la marca.</p>	<p>S: Y la mentalidad sobre todo, son más abiertos, no son tan... que se dejan llevar mucho por los estereotipos.</p> <p>J: No hacen mucho prejuicio... lo que me gusta es que pueden salir con un zapato de un color y otro de otro y nadie te va a juzgar, nadie te va a voltear a ver, puedes ser como tú quieres, algo que no pasa aquí, ya eres rebelde o ya te sientes otra cosa.</p>

L'IMAGE ET LES PRÉJUGÉS

Avec E. et I. a surgi le sujet des préjugés et la manière de percevoir l'image physique des personnes, c'est-à-dire, la façon de s'habiller ou la position économique. Par la suite nous allons voir la façon dont ils ont vu les préjugés français à partir de leurs expériences, en faisant une comparaison avec la culture mexicaine et leur préservation des faces face à cette situation.

L'étonnement

Dans cet extrait nous observons que, plus que de l'étonnement, il existe une comparaison entre la valeur des apparences en France et au Mexique. E. commente des situations où les apparences sont acceptées par rapport à la valeur des objets par le prix ou l'acceptation par la « considération » d'être étranger. Les situations d'après les interlocuteurs sont semblables, pour cela nous allons aborder l'analyse stratégique.

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

E. confirme l'hypothèse que les Français sont moins critiques quant à l'image physique que les Mexicains, mais cela dépend des cercles sociaux ou bien d'où l'on habite « *depende los círculos sociales. Sí, estoy de acuerdo que son menos críticones.* » « *si viviéramos en las granes ciudades como París... por ejemplo en Bordeaux también es una ciudad donde veías a los chicos muy bien arreglados... No sé tu liceo, no sé si alguna vez viste a los.. como iban vestidos... Iban súper arreglados, es una ciudad de la imagen, o sea si tú cuidas la imagen es por algo, entonces, tal vez, no lo hacen tan implícito como acá... yo creo que para ellos la imagen sí cuenta*».

I. donne un exemple de l'image, il dit que, en tant qu'étranger il n'a pas été victime des préjugés « *... no me decían nada justamente porque era extranjero* » et il dit qu'on peut voir le même cas au Mexique, il fait la comparaison entre les professeurs étrangers et les mexicains. Pour les mexicains, il

est obligatoire d'être bien habillé tandis que pour les étrangers ça ne l'est pas. « **Creo que ese fenómeno pasa aquí. Aquí los maestros tienen que venir bien arreglados, con corbata y todo eso y ellos por el hecho de ser extranjeros pueden venir con su pantalón de mezclilla, una playera y un suéter y bajo ese concepto me la pasé muy bien allá porque nadie me decía nada por llevar rastas, que repitiera la playera tres veces a la semana y porque sólo tenía un par de zapatos, no me iban a decir nada porque era extranjero** ».

E. a vu le même phénomène, la position sociale s'avère importante pour les Français « **no debes tener una posición económica alta porque eres extranjero pero si tú fueras parte de esa sociedad sí empezarían a decir cosas de ti** ». La conclusion d'E.c'est que les Français ont des préjugés « **íbamos a comer a los restaurantes y no faltaban los que se empezaban a quejar de todo... : "a esta carne le falta sabor, probé una mejor aquí, me gustó más allá"... yo decía "pues, no tiene nada de malo, la comida está buena"... uno de los viejitos me dijo "es que éstos son los que llamamos "les petites bourgeois". Entonces, eso de que casi no critican a los demás no me la trago** ».

S. et J. dans la troisième interview ont un autre point de vue. Elles disent que les préjugés en France n'existent pas, que la mentalité est plus ouverte et que ça permet de ne pas avoir de stéréotypes « **Y la mentalidad sobre todo, son más abiertos, no son tan... que se dejan llevar mucho por los estereotipos** » « **No hacen mucho prejuicio... lo que me gusta es que pueden salir con un zapato de un color y otro de otro y nadie te va a juzgar, nadie te va a voltear a ver, puedes ser como tú quieres, algo que no pasa aquí** ».

Avec les témoignages des deux interviews, on peut dire qu'autant les Français que les Mexicains ont des préjugés entre les membres de la même société tandis que pour les étrangers il existe une tolérance par le fait de ne pas appartenir à cette société.

L'EDUCATION	INTERVIEW 1 E. ET I.	INTERVIEW 2 A. ET C.	INTERVIEW 3 S. ET J.
		<p>C: Tenían otra educación, por ejemplo, el niño de seis no iba a la escuela, su mamá le enseñaba a leer, tenía educación en casa, entonces, los niños están inscritos en la escuela, cada mes van a evaluaciones pero les enseñan en casa...</p> <p>A: pero ¿la mamá era maestra?</p> <p>C: No, sólo decidió que sus hijos iban a aprender mejor con ella.</p> <p>A: ¿Había una razón específica para no ir a la escuela?</p> <p>C: No. Ella decía que aprendían mejor sus hijos, porque una vez que aprendían a leer ya iban a la escuela</p>	<p>Al: La educación ¿Cómo es allá? ¿Cómo educaban a los niños, cómo es la universidad?</p> <p>J: ... los niños hasta que entran a la primaria es cuando empiezan a leer ...</p> <p>A: Igual aquí, ¿no?</p> <p>J: Bueno un poquito más... en el kinder, lo que hacen es desarrollar al máximo sus capacidades motrices... sus sentidos, como que les enseñan más a sentir, a vivir, a otras cosas, no tanto a seguir reglas o a entrar a un sistema... como aquí... desde que estás en tu casa... a veces te están diciendo "haz esto" o "debes ser así", lo padre de allá, de las escuelas, es que los dejan pensar más, reflexionar más, les dan muchísima libertad a los niños para opinar y aquí es un poquito más de represión....</p> <p>... aquí te dicen... "tienes que hacer esto porque soy tu mamá, porque yo te digo", allá tal vez si pero no tanto... eso les ayuda mucho a que desde chiquitos se desarrollen así, capaces de poder opinar... de decir lo que piensan, pero a veces les llega a afectar un poco tanta independencia</p> <p>... algunos niños que ya eran muy independientes hacían sentir a sus papás que ya no los necesitaban para nada.</p> <p>Al: ¿En qué aspecto?</p> <p>J: En que los ignoraban, en que les gritaban, muchas cosas que aquí no son permitidas, un niño no le puede gritar a sus padres.</p> <p>Al: ¿Son más libres los adolescentes?</p> <p>S: Yo creo que son más autónomos, a partir de la prepa o la uni, ellos se ponen a trabajar, se mantienen ellos solos los estudios y en cuanto a la educación a mí me gustó mucho que la mayoría de mis profesores estaban muy bien preparados. Eran especialistas en la materia, lo único que tal vez que no me agradó tanto era que uno escuchaba, escuchaba y escuchaba... si tienes una duda el profe te la resolvía, te enriquecía con ejemplos, siempre era muy fructífero y los alumnos se ponen a tomar notas.</p> <p>Al: Pero sin que les digas.</p> <p>S: Exactamente... llega el profe y ellos ponen atención y así, jamás se ponen a platicar ... antes de que llegue el profesor ellos se ponen a platicar del curso pasado, qué entendieron, qué leyeron de nuevo, qué le van a preguntar al profe. Cosa que aquí no se ve, al contrario, dices "que no venga el profe, no hay que entrar, no hice la tarea, ojalá que no pregunte" ... cuando uno va a la biblioteca, aún no siendo época de exámenes está súper llena la biblioteca... aquí no.</p> <p>J: ... las escuelas, hablando de los niños... los maestros les brindan más atención a los alumnos que aquí y cada cierto tiempo... los profesores mandan a traer a los</p>

			<p>papás para que vean cómo sus hijos están trabajando... los profesores conocen perfectamente a cada alumno, sus capacidades, sus faltas, todo.</p> <p>Al: ¿Son numerosos los grupos allá?</p> <p>S: Solamente los cursos magistrales... eran de diez, quince, cinco, veinte, pero en magistrales éramos hasta ochenta... era una sala grande.</p> <p>Al: ... nadie se quedaba sin lugar.</p> <p>S: No. Nadie</p>
--	--	--	--

L'EDUCATION

L'éducation devrait être identique dans le monde entier mais, pendant nos interviews nous avons pu observer que l'éducation en France et au Mexique est complètement différente, par la suite nous présenterons la perception de nos locuteurs à propos de l'éducation en France.

L'étonnement

Nous avons trouvé un fait très intéressant on l'a trouvé dans la deuxième interview, dans laquelle C. fait une description de l'éducation scolaire dans sa famille d'accueil. Elle remarque que les devoirs de l'éducation faisaient partie des occupations des parents, la mère jouant le rôle d'institutrice « *Tenían otra educación, por ejemplo, el niño de seis no iba a la escuela, su mamá le enseñaba a leer, tenía educación en casa* » « *Ella decía que aprendían mejor sus hijos* ». Une fois qu'ils avaient appris à lire et à écrire c'était le moment de les laisser partir à l'école « *porque una vez que aprendían a leer ya iban a la escuela* ». Il faut dire que la mère suivait ou donnait des cours selon le cadre éducatif, c'est-à-dire que les enfants allaient à l'école juste pour passer les examens correspondants à leur niveau « *los niños están inscritos en la escuela, cada mes van a evaluaciones pero les enseñan en casa...* ». Si bien cette situation est permise au Mexique, il est vrai aussi que les enfants, dans leur grande majorité, sont scolarisés depuis leur plus jeune âge en respectant la séparation des activités familiales et des activités scolaires. Il nous reste mentionner aussi que le cas de figure mentionné par notre locutrice ne constitue pas une situation commune en France.

Dans la troisième interview nous observons une comparaison entre l'éducation en France et l'éducation au Mexique ; J. parle d'une éducation plus libre, plus autonome dont le principal objectif est la réflexion et le développement des capacités motrices des enfants « *lo que hacen es desarrollar al máximo sus capacidades motrices* ». Alors, on peut dire que la liberté de penser et la liberté d'être « *sus sentidos, como que les enseñan más a sentir, a vivir, a otras cosas, no tanto a seguir reglas o a entrar a un sistema...* » sont très importantes en France, ce qui veut dire que, depuis qu'ils sont à l'école, ils sont capables de donner leur opinion et d'être indépendants par rapport à leurs idées et à leurs actions « *eso les ayuda mucho a que desde chiquitos se desarrollen así, capaces de poder opinar... de decir lo que*

piensan ». Par contre, elle nous parle d'une espèce de répression chez les enfants mexicains, c'est-à-dire que ce sont les parents qui ont l'autorité suprême pour décider à la place de l'enfant, donc il existe une répression parentale « *como aquí... desde que estás en tu casa... a veces te están diciendo "haz esto o debes ser así"... aquí te dicen..."tienes que hacer esto porque soy tu mamá, porque yo te digo"...* ». Par ce commentaire nous percevons la différente conception de ce sujet dans les deux contextes, mais les interviewés font aussi mention des conséquences de ces conceptions, comme nous le verrons par la suite.

La liberté des enfants va causer un problème parents-enfants, car un enfant plus autonome n'aura pas besoin des parents pour certaines activités et cela va occasionner chez les parents un sentiment de déplacement « *algunos niños que ya eran muy independientes hacían sentir a sus papás que ya no los necesitaban para nada.* » au point d'être ignorés ou raboués « *los ignoraban, en que les gritaban, muchas cosas que aquí no son permitidas, un niño no le puede gritar a sus padres* ». Nous percevons ici une conception différente du respect envers les parents, et fait que la permission d'attitudes appartenant à la conception de l'éducation tolérant, provoque le contraste et l'étonnement.

L'éducation chez les jeunes du lycée ou de l'université est aussi différente. En principe, la plupart commencent à travailler pour payer leurs études « *...ellos se ponen a trabajar, se mantienen ellos solos los estudios...* ».

L'expérience que S. a eu comme étudiante d'échange va l'aider à savoir comment sont les cours à l'université en France. Elle explique que tous ses professeurs étaient bien formés « *...la mayoría de mis profesores estaban muy bien preparados. Eran especialistas en la materia ...* » mais le seul défaut qu'elle a trouvé est que, dans la plupart de ses cours, les étudiants ne faisaient qu'écouter le professeur « *lo único que tal vez no me agradó tanto era que uno escuchaba, escuchaba y escuchaba* ». Certes, dans le pays d'origine de la locutrice, les cours universitaires, du moins Sciences Humaines, se caractérisent par l'interaction des étudiants et des professeurs pendant les cours, ce qui est faisable par le nombre d'étudiants par cours et par le type de discipline envisagée. Alors les échanges professeur-élève dans la salle de classe sont monnaie courante dans le milieu universitaire. Une habitude différente entre les élèves en France et les mexicains est la manière de prendre des notes. Un élève français prend des notes habituellement, par contre les étudiants mexicains ont besoin d'indications explicites ou bien ils mettent en marche d'autres outils d'apprentissage, fréquemment le polycopié. S. l'explique « *los alumnos se ponen a tomar notas* ».

Une autre caractéristique des étudiants français est la préparation préalable au cours, évidente par les commentaires faits parmi eux : les lectures qu'ils ont faites par rapport au sujet, les questions à *poser* « *llega el profe y ellos ponen atención y así, jamás se ponen a platicar ... antes de que llegue el profesor ellos se ponen a platicar del curso pasado, qué entendieron, qué leyeron de nuevo, qué le van a preguntar al profe* ». Cette situation contraste, dans la voix de la locutrice, avec ce qui se passe au Mexique: « *Cosa que aquí no se ve, al contrario, dices “que no venga el profe, no hay que entrar, no hice la tarea, ojalá que no pregunte”...* ». Cette situation pose des problèmes aussi aux stagiaires venus à la Faculté de Langues comme professeurs assistants, habitués à une discipline d'étude, de lectures, de participation active dans l'apprentissage, ils affrontent une situation d'indifférence dans les cours de la culture d'arrivée ce qui provoque souvent un sentiment de frustration.

Une dernière remarque faite par S. s'oriente vers le nombre d'étudiants par cours : les cours magistraux en France accueillent plus d'une cinquantaine de personnes, tandis qu'il existe des cours moins peuplés (les travaux dirigés) : « *Solamente los cursos magistrales... eran de diez, quince, cinco, veinte, pero en magistrales éramos hasta ochenta... era una sala grande* ».

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Dans la troisième interview. J. fait une comparaison entre l'éducation en France et au Mexique par rapport aux petits enfants de maternelle, à son avis les enfants au Mexique sont éduqués pour suivre des règles tandis qu'en France on se cible sur la réflexion et la libre opinion de l'individu « *lo padre de allá, de las escuelas es que los dejan pensar más, reflexionar más, les dan muchísima libertad a los niños para opinar y aquí es un poquito más de represión... aquí te dicen...”tienes que hacer esto porque soy tu mamá, porque yo te digo* ». Cette affirmation pourrait être perçue comme négative par son caractère normatif et oppressant, cependant la conclusion de la locutrice nous permet de l'interpréter différemment, comme nous le verrons ci-après.

« *... pero a veces les llega a afectar un poco tanta independencia... algunos niños que ya eran muy independientes hacían sentir a sus papás que ya no los necesitaban para nada.* » Selon J., avoir plus de liberté d'opinion va entraîner que les parents perdent de l'autorité face aux enfants, un aspect inusuel

au Mexique. De cette manière nous observons que, discursivement et malgré la nuance de soumission perçue dans l'éducation parentale de ce pays, la locutrice met en position haute l'éducation parentale mexicaine lorsqu'elle mentionne les conséquences négatives de l'expérience.

Par rapport au comportement des étudiants en France, S. a observé que là-bas les étudiants sont plus autonomes, car le professeur n'a pas besoin de leur dire ce qu'ils doivent faire « ...y **los alumnos se ponen a tomar notas** », observation qui met les étudiants mexicains dans une position basse car plus dépendants des directives du professeur. Un autre trait identifié par la locutrice touche le comportement des étudiants en classe « ...*ellos ponen atención ... antes de que llegue el profesor ellos se ponen a platicar del curso pasado, qué entendieron, qué leyeron de nuevo, qué le van a preguntar al profe, cosa que aquí no se ve, al contrario, dices “que no venga el profe, no hay que entrar, no hice la tarea, ojalá que no pregunte”...* » alors, pour les attitudes en tant qu'étudiants, les Français sont mis en position haute par rapport aux étudiants mexicains, plus paresseux et d'une certaine façon moins responsables envers leurs études.

LES PARTENAIRES	INTERVIEW 1 E. ET I.	INTERVIEW 2 A. ET C.	INTERVIEW 3 S. ET J.
			<p>Al: ¿Les tocó tener novio por allá? ... ¿Cómo son las relaciones de pareja allá? J: Yo veía algunos amigos... nunca vi amigos franceses franceses, era siempre con alguien de otro país, pero bueno. El lado que era extranjero siempre era más atento y el lado francés era un poquito más seco y creo que se dan muchísimo más espacio que aquí. Al: ¿Aquí cómo somos? J: Aquí hay mucho apego, yo pienso A: ¿Somos más dependientes nosotros? J: Yo creo que sí, somos más dependientes, nosotros podemos hacer muchas cosas pero ya integramos a nuestra pareja y allá a lo mejor no tanto, tú haces tus cosas y yo hago las mías. S: ... quienes conocí, ellos respetaban su espacio y jamás se sentían por algo que dijeras que no. Al: O sea, no te decían y a dónde vas y con quién vas S: No, decían, "está bien OK", lo tomaban muy natural y en cuanto a relaciones de pareja lo que agrada es que te dan tu espacio, no te presionan, nada de qué y porqué sales con esa persona, existe una confianza y también una libertad. Cada quien hace sus cosas y el momento que nos encontramos estamos juntos... nada de que "quiero que estés siempre conmigo", hay un respeto de espacio y siempre mitad y mitad, hay una igualdad, nada de que yo soy el hombre y yo la mujer... la diferencia es que ellos son más directos y te dicen las cosas. ... como existe la confianza, también existe el respeto al hecho de que tú sabes que esa persona va a salir con alguien más, con amigos y así, sabes que tienes una pareja, nada de que una camita al aire.</p>

LES PARTENAIRES

Les relations entre homme et femme au sein du couple peuvent être culturellement différentes, c'est pour cela que pendant une de nos interviews nous avons abordé le sujet des partenaires amoureux.

L'étonnement

L'étonnement de J. se déclenche lorsqu'elle observe l'espace et la liberté dans les relations françaises. Nous le remarquons par l'utilisation de l'adverbe « muchísimo ». Le deuxième moment d'étonnement intervient lorsque J. fait une comparaison entre les partenaires en France et au Mexique en disant qu'au Mexique nous sommes plus attachés à notre compagnon /compagne : « *...somos más dependientes...* » « *allá a lo mejor no tanto, tú haces tus cosas y yo hago las mías* ».

Finalement nous pensons que S. a vu la liberté et la confiance qui existent dans une relation en France où « liberté et confiance » sont synonymes de respect et d'égalité, en même temps s'a repéré une façon particulière de communiquer, directement et sans se fâcher : « *...ellos respetaban su espacio y jamás se sentían por algo (a lo) que dijeras que no* » « *...en cuanto a relaciones de pareja lo que agrada es que te dan tu espacio, no te presionan, nada de "que y porqué sales con esa persona", existe una confianza y también una libertad, cada quien hace sus cosas y el momento que nos encontramos estamos juntos...* » « *...hay un respeto de espacio y siempre mitad y mitad, hay una igualdad, nada de que yo soy el hombre y yo la mujer... la diferencia es que ellos son más directos y te dicen las cosas* ». Dans la voix de S nous écoutons explicitement l'identification de la différence culturelle: « *la diferencia es que ellos son más directos y te dicen las cosas* ».

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Dans l'interview trois nous avons parlé des partenaires. Dans celle-ci J. décrit une relation entre un Français et quelqu'un d'une autre nationalité et dans ce cas-là, la différence culturelle est bien marquée. Elle décrit que pour la partie française non : la manifestation d'affection est moins évident par rapport à la personne du pays étranger « *Yo veía algunos amigos... nunca vi amigos franceses franceses, era siempre con alguien de otro país, pero bueno. El lado que era extranjero siempre era más atento y el lado francés era un poquito más seco* ». Cette description nous permet de voir que, malgré la croyance répandue que les Français sont des amoureux passionnés, l'observation faite par J soutient plutôt le contraire. On peut considérer que ce trait de caractère met les Français en position basse par rapport à l'idée répandue, cependant nous nous limiterons à la description des faits.

Pendant l'interview J. fait une comparaison entre les couples en France et au Mexique. Elle a remarqué qu'il y avait plus d'espace, c'est-à-dire que chacun est libre de vaquer à ses occupations, soit tout seul ou bien en couple. Il y a plus d'espace « *creo que se dan muchísimo más espacio que aquí.* » « *... tú haces tus cosas y yo hago las mías* ». La locutrice met les relations à la mexicaine en position basse par rapport aux relations françaises, nous affirmons cela par le commentaire qui précède cette affirmation : « *somos más dependientes, nosotros podemos hacer muchas cosas pero ya integramos a nuestra pareja* » le choix de l'adjectif « *dependientes* » nous laisse voir l'interprétation de ce fait.

S. est d'accord avec ce que J. a dit en ajoutant que la confiance et la liberté jouent un rôle très important dans les relations pour les Français il est vrai que la confiance et la liberté du partenaire sont indispensables pour toutes les cultures et pour les Français, encore plus « *en cuanto a relaciones de pareja lo que me agrada es que te dan tu espacio, no te presionan, nada de "qué y por qué sales con esa persona", existe una confianza y también una libertad, cada quien hace sus cosas y al momento que nos encontramos estamos juntos* ». La perception de S. sur le même sujet est la même, et le fait décrit reste le même aussi. Pour S. la « *liberté* » octroyée du côté français est appréciée, nous l'observons par le choix du verbe « *agradar* » et l'utilisation de termes comme « *confiance* » et « *liberté* ».

Au Mexique c'est presque toujours l'homme qui joue le rôle de chevalier (il fait l'invitation, il paie l'addition, etc.). Signalons que nous ne prenons pas parti sur le sujet (féminisme et machisme), mais nous signalons tout simplement la différence.

<p>LA FAMILLE</p>	<p>INTERVIEW 1 E. ET I.</p>	<p>INTERVIEW 2 A. ET C.</p> <p>Al: ¿Y la convivencia en familia es igual? C: Bueno, esta última vez que me fui también viví con una familia pero fueron diferentes y ahí te das cuenta que como en todos los lugares hay familias diferentes. La primera familia con la que viví era muy católica, no tenían televisión, tenían los niños sus actividades, los niños eran súper independientes, limpiaban su cuarto. Al: ¿Qué edad tenían? C: ... la chiquita cuatro años y la más grande once, había cinco niños que es algo raro en los franceses... me encargaba de la bebé de dos meses, la de cuatro, ocho y el niño de seis. Tenían otra educación, por que, por ejemplo: el niño de seis no iba a la escuela, su mamá le enseñaba a leer, tenían educación en casa. Al: ¿Pero la mamá era maestra? C: No... ella decía que aprendían mejor sus hijos... Tenían actividades que me sorprendían. La bebé, tenía sus horas para dormir... la bebé lloraba y la mamá decía que no, que tenía que dejarla, si llora; que llora, si llora más de quince minutos pues vas por ella, se tiene que acostumar, y la bebé se acostumbro. Ella ya sabía que cuando la ibas a dejar se tenía que dormir... los niños si se caían como aquí, era una familia diferente, para ellos, si se caían era como un golpe más, si hacían berrinche, la mamá los dejaba y solitos se calmaban y con esta segunda familia que viví pues era todo lo contrario, tenían tele, Xbox, hacían más berrinches.</p>	<p>INTERVIEW 3 S. ET J.</p> <p>Al: ¿Cómo es la vida en familia de los franceses? J: ... igual que en México, difiere todo... los padres habían sido educados en distintas regiones, entonces, sabemos que en el Sur, por ejemplo, son más alegres, entonces, la señora tenía un carácter así, eso les inculcaba mucho a los niños; a sentir y ser amables, el papá era un poquito más serio pero igual era amable, eran muy amables. S: Yo no estuve con una familia... pero conocí a dos, una de ellas era una pareja, no tenían hijos, trabajaban, llegaban a su casa, cenaban, muy tranquilos, de hecho estaban muy metidos en la religión, me daban a probar postres, platillos o me hacían unas bebidas.</p>
--------------------------	---	---	---

LA FAMILLE

Pendant l'interview nous avons posé des questions sur la vie familiale à l'intérieur de la culture française, s'il est vrai que dans le monde entier aucune famille est identique, il existe des points en communs entre les familles de cultures différentes.

L'étonnement

C., dans la deuxième interview confirme qu'aucune famille n'est pas similaire même si elle fait partie de la même culture « *esta última vez que me fui también viví con una familia pero fueron diferentes y ahí te das cuenta que como en todos los lugares hay familias diferentes* », la première fois qu'elle est allée en France elle a habité avec une famille très croyante, une chose un peu difficile à trouver en France. Cette famille n'avait pas de télévision, les enfants avaient toutes leurs activités et il y avait une discipline bien marquée, mais le fait le plus impressionnant pour elle a été que la famille était nombreuse (ils en étaient huit) ce qui pour la culture et la mentalité actuelles des Français, est un cas exceptionnel « *había cinco niños que es algo raro en los franceses* ». L'étonnement va dans ce sens : la religiosité de la famille et le nombre de membres. Un autre déclencheur de l'étonnement, est la manière d'éduquer les enfants, C. raconte qu'ils avaient une éducation à la maison donnée par la mère « *Tenían otra educación, porque, por ejemplo: el niño de seis no iba a la escuela, su mamá le enseñaba a leer, tenían educación en casa* ». Une situation semblable serait étonnante même dans la culture maternelle de la locutrice. Certes, le choc culturel le plus fort pour C. a été l'éducation des enfants, spécialement celle du bébé ; elle raconte que les parents laissaient pleurer la petite, ils pensaient que de cette manière elle aurait l'habitude de se coucher à l'heure et d'avoir un horaire stable « *La bebé, tenía sus horas para dormir... la bebé lloraba y la mamá decía que no, que tenía que dejarla, si llora; que llore, si llora más de quince minutos pues vas por ella, se tiene que acostumbrar, y la bebé se acostumbró. Ella ya sabía que cuando la ibas a dejar se tenía que dormir* » mais par contre, la deuxième famille était opposée, ils avaient la télévision et des jeux vidéo « *con esta segunda familia que viví pues era todo lo contrario, tenían tele, Xbox, hacían más berrinches* ». Le contraste d'éducation au sein de la même société a été étonnant pour la locutrice, pour cela elle cible l'attention de son discours, S. dans la troisième interview dit avoir eu l'opportunité d'avoir connu une famille

religieuse comme le cas de C. dans la deuxième interview, S. nous raconte qu'ils étaient tranquilles, une famille très gentille avec elle qui a décidé de ne pas avoir d'enfants « *Yo no estuve con una familia... pero conocí a dos, una de ellas era una pareja, no tenían hijos, trabajaban, llegaban a su casa, cenaban, muy tranquilos, de hecho estaban muy metidos en la religión, me daban a probar postres, platillos o me hacían unas bebidas*».

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Dans cet extrait nous n'observons pas de négociation des faces des locuteurs mexicains qui se limitent à décrire deux types de comportements envers l'éducation à l'intérieur des familles et agissent en observateurs.

INTERVIEW 1 E. ET I.	INTERVIEW 2 A. ET C.	INTERVIEW 3 S. ET J.
<p>LE CONSUMÉRISME</p>	<p>E.... allá me di cuenta que se fijan mucho en la marca. El hijo de una maestra quería su playera del Real Madrid... y era un niño de siete años.</p> <p>A: Pero aquí también lo vas a encontrar</p> <p>E: ... Sí, pero volvemos a los mismo, a la educación del consumismo, porque le podría comprar otra cosa pero el niño a fuerza quería eso... la maestra decía "estás loco, no voy a pagar cien euros por una playera" ... o sea también hay esa educación de la cuestión económica.</p> <p>I: Yo estoy de acuerdo con Julio de que son bastante consumidores... una tienda de artículos electrónicos toda la noche te van a dejar la luz prendida para que puedas verlo, para que puedas codiciarlo... todos decían "necesito una", no decían "quiero" ¿y neta la necesitas? te ponían muchos pretextos para justificar su consumo... las empresas que dices "compra esto y tal cantidad la vamos a destinar a los niños de África", o sea es una forma de mitigar la culpa por el consumismo. en Francia... todos tenían plan... es muy barato pero ¿a quién veías con teléfonos sencillos?... allá existe el consumismo.</p>	

LE CONSUMÉRISME

Le consumérisme existe du fait de toutes les innovations qui existent et existeront, aussi bien dans le premier monde que dans le troisième, peu importe la culture, il fait partie de notre culture globale et de notre société.

L'étonnement

Le sujet du consumérisme a été abordé par E. et I., qui donnent leur point de vue en disant qu'en France les personnes ont tendance au consumérisme, c'est-à-dire, au besoin d'acquérir une chose dont elles n'ont pas forcément la nécessité et les magazines ont un rôle très important dans ce phénomène. E., nous dit que les Français ont tendance à voir la marque des produits « *allá me di cuenta que se fijan mucho en la marca* ». Et pour renforcer l'idée de consumérisme E. donne un exemple où un enfant en est victime « *el hijo de una maestra quería su playera del Real Madrid... volvemos a lo mismo, a la educación del consumismo, porque le podría comprar otra cosa pero el niño a fuerza quería eso...* ».

I. décrit comment les magasins laissent allumées les vitrines pendant la nuit pour que tous les produits qu'on peut acheter soient désirés par les personnes qui passent en face de l'établissement « *una tienda de artículos electrónicos, toda la noche te van a dejar la luz prendida para que puedas verlos, para que puedas codiciarlos* ».

Pour finir I. fait un commentaire en disant qu'en France on a un forfait pour le portable et même si ce n'est pas cher c'est une claire évidence qu'il y a un vrai consumérisme « *en Francia... todos tenían plan... es muy barato pero ¿a quién veías con teléfonos sencillos?... allá existe el consumismo* ».

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

I. met en évidence le besoin et pas le désir ou le vouloir acquérir un objet. Pour eux c'est toujours un « besoin » : avoir, ce qui complique l'existence d'un argument qui justifie l'acquisition de l'objet en question « *todos decían “necesito una”, no decían “quiero”.... “¿y neta : la necesitas?”.... te ponían muchos pretextos para justificar su consumo* » mais l'autre face de cette problématique sont les magasins qui pour réduire la culpabilité du consumérisme, font des campagnes publicitaires altruistes et de cette manière la culpabilité de ces personnes qui s'inclinent vers le consumérisme sera mineure « *las empresas que dices “compra esto y tal cantidad la vamos a destinar a los niños de África”, o sea es una forma de mitigar la culpa por el consumismo* ».

Dans le paragraphe précédent nous pouvons observer que nos interlocuteurs ont une prise de position haute par le fait de ne pas partager ce sentiment de « besoin » de possession par l'expression « *¿y neta : la necesitas ?* » ce qui nous indique un sentiment de désapprobation pour l'interlocuteur I.

INTERVIEW 1 E. ET I.	INTERVIEW 2 A. ET C.	INTERVIEW 3 S. ET J.
<p>LA DISCRIMINATION</p>		
<p>E: ... La discriminación existe, te bastaba con ir a París, el ejemplo más claro es el metro, entre más te vas saliendo va cambiando de color. Al: Hay una colonia donde sólo hay árabes y negros. I: ... cuando me fui a la ciudad... había tres vagabundos... estaban repartidos en la estación y había un oficial.... empezó a correrlos, uno de ellos tenía la tez negra pero cuando le dijo "por favor, puedes irte de aquí, das una mala impresión, no es un lugar para que estés acostado", lo primero que dijo "¡eso es rasismo!". ¿no estás viendo que acaban de correr a los otros?... "¡me estás discriminando porque soy una persona de color, si fuera una persona que llega del tren y estuviera sentado no lo correrías!" E: El último día en el aeropuerto de París, hay una parte donde checan tu maleta y esa vez me pareció muy molesto porque de pronto el policia agarró y "tú, tú y tú a esta fila" y la fila era de puros morenitos, asiáticos, negros y a todos los que dejaba pasar eran blancos, eso a mí me molestó. I: No lo justifico porque a mí también me llegó a molestar pero cuando estás con personas negras o árabes tienen una vibra muy pesada. ... Una de las ocasiones que me lancé solo a París, llegué a una zona donde era zona de migrantes, sientes una vibra súper pesada, dices "no manches, no soy racista pero no me voy a quedar aquí". E: En el mismo metro lo sientes, cuando llegan árabes se siente un ambiente raro. Son más agresivos. I: Supongo que es porque están más a la defensiva. E: Aquí en México también hay racismo. Al: Pero aquí el racismo es entre nosotros. E: Sí, acá los extranjeros son reyes. ... allá eres uno más de la sociedad... allá hay una mayor protección a sus ciudadanos que acá... un extranjero llega y pide chamba en una escuela y tú llegas, tienes licenciatura, cinco años, fuiste a Francia, etc.... ¿a quién le van a dar el trabajo? Al francés, simplemente porque es francés, o sea, hay una discriminación. Al: Allá no, te harán un examen para ver quién es el mejor capacitado.</p>		

LA DISCRIMINATION

Parler de la discrimination est compliqué en France et au Mexique mais la diversité culturelle qui existe en Europe provoque que dans la première interview le sujet de la discrimination déclenche une discussion entre les participants.

L'étonnement

La question sur la table est « Existe-t-il une discrimination en France ? » pour E. la réponse a été évidente, il confirme qu'il existe une discrimination et donne un exemple en disant que le métro à Paris a des couleurs et qu'il a repéré que la couleur de chaque arrêt va définir la classe sociale « *La discriminación existe, te bastaba con ir a París, el ejemplo más claro es el metro, entre más te vas saliendo va cambiando de color* ».

Cependant, la discrimination n'est pas forcément raciste, I. décrit comment parfois habiter dans une ville de diversité culturelle et de traits physiques différents peut provoquer qu'un secteur de la société soit à la défensive, I. a vu comment un clochard noir était déplacé par la police de la gare ferroviaire car il faisait « mauvaise figure dans la ville », pareil que deux autres. Cependant l'argument de l'agent de police déclenche l'étonnement.

Pour I. et E., il est évident que les personnes vivent à la défensive et ils décrivent des personnes noires et arabes avec une personnalité forte et agressive, une chose qui provoque un refus vis-à-vis de ce type de personnes même si on n'est pas raciste « *...cuando estás con personas negras o árabes tienen una vibra muy pesada* ».

E. dit qu'il y a une discrimination non seulement dans la ville mais dans les aéroports. Il a vu comment à l'arrivée à l'aéroport de Paris il y avait deux files ; l'une de personnes qui avaient la peau blanche et l'autre pour les personnes asiatiques, d'Afrique ou simplement dont les traits physiques étaient différents, un fait que pour lui a été étonnant : « *El último día en el aeropuerto de París, hay una parte donde checan tu maleta y esa vez me pareció muy molesto porque de pronto el policía agarró y "tú,*

tú y tú a esta fila” y la fila era de puros morenitos, asiáticos, negros y a todos los que dejaba pasar eran blancos, eso a mí me molestó ».

L’Analyse stratégique et la préservation des faces

Par contre au Mexique le racisme se manifeste entre les Mexicains « *Pero aquí el racismo es entre nosotros.* » « *Si, acá los extranjeros son reyes.* » Donc les Mexicains place les étrangers en position de supériorité. L’exemple que donne E. est clair, il dit qu’au moment de chercher du travail, une personne mexicaine ayant reçu une bonne formation bonne préparation professionnelle à l’intérieur de son pays va avoir moins de possibilités de trouver du travail face à un étranger qui cherche le même travail « *un extranjero llega y pide chamba en una escuela y tú llegas, tienes licenciatura, cinco años, fuiste a Francia, etc.... ¿a quién le van a dar el trabajo? Al francés, simplemente porque es francés, o sea, hay una discriminación* ». L’analyse stratégique et la préservation des faces positionne le locuteur en position basse au sein de la société d’origine.

L’exemple qu’I. nous a donné est à propos des personnes qui sont à la défensive et par conséquent attirent la discrimination. Il nous décrit comment un « clochard » s’est fâché car il a été déplacé de la gare parce qu’il faisait mauvaise figure « *... estaban repartidos en la estación y había un oficial... empezó a correrlos, uno de ellos tenía la tez negra* », alors nous pouvons voir que, stratégiquement, lui-même s’est mis dans une position de discrimination raciale et immédiatement à la défensive. I. décrit la présence des personnes arabes et noires comme une présence forte et agressive « *pero cuando estás con personas negras o árabes tienen una vibra muy pesada.* », en faisant une analyse stratégique de leur comportement qui peut être causé par la discrimination dont ils ont souffert et qui les amène à adopter un comportement défensif et agressif.

Finalement pour faire une comparaison entre le Mexique et la France nos, interlocuteurs parlent de la discrimination dans notre pays où nous trouvons une discrimination entre nous, c’est-à-dire, entre Mexicains et stratégiquement on met les étrangers dans une position plus élevée « *un extranjero llega y pide chamba en una escuela y tú llegas, tienes licenciatura, cinco años, fuiste a Francia, etc.... ¿a quién le van a dar el trabajo? Al francés, simplemente porque es francés, o sea, hay una*

discriminación. ». Par contre en France il y a une protection à ses citoyens, on les préfère sur les étrangers, « *allá eres uno más de la sociedad... allá hay una mayor protección a sus ciudadanos que acá...* ».

<p>LE SALAIRE</p>	<p>INTERVIEW 1 E. ET I.</p> <p>E: Para mí fue un impacto regresar a un país que se está desmoronando... ves una sociedad que está en retroceso, vienes de un país donde tu sueldo era sueldo, no llegábamos ni a salario mínimo pero te alcanzaba para vivir perfectamente... las rentas están a proporción del salario que recibes, llegas acá y como joven no ves posibilidades de futuro.</p> <p>Al: Y allá en Francia si te quedas sin empleo, tienes un seguro de desempleo.</p> <p>E: Y allá tienes vacaciones obligatorias. Sí, es un golpe ideológico muy fuerte.</p>	<p>INTERVIEW 2 A. ET C.</p> <p>Al: ¿Se les hizo caro Francia?</p> <p>A: A mí no... el primer mes sí... no sabes cuáles son las marcas, no sabes si son buenas o malas. El precio... a lo mejor podrías encontrarlo más barato en otro lugar.... no sé si sea en todo Francia que existen tiendas de un solo precio o tiendas más baratas.</p> <p>... yo creo que la cosa es buscar... puedes ir comprando al día y te sale más barato, gastaba dos euros al día... y me duraba tres días, a lo mejor no tenía tanta variedad de comida... de que comía, comía.</p>	<p>INTERVIEW 3 S. ET J.</p>
--------------------------	--	---	---

LE SALAIRE

S'il est vrai que la différence de salaires est notable entre un pays et l'autre et la situation économique en France va permettre d'avoir une qualité de vie meilleure qu'au Mexique, donc, même si la bourse et le salaire comme assistant d'espagnol n'atteignent pas le salaire minimum en France, pour nos locuteurs cette expérience leur a permis de vivre sans avoir trop de limitations.

L'étonnement

E. affirme que l'économie au Mexique et la société subissent un recul qu'il décrit comme un choc, E. « *Para mí fue un impacto regresar a un país que se está desmoronando* ». Le plus étonnant est l'utilisation du mot « desmoronando » qui nous indique que les problèmes économiques et sociaux sont sérieux au Mexique. Il mentionne comment il est revenu à la réalité après avoir vécu dans un pays où le salaire suffisait « *vienes de un país donde tu sueldo era sueldo* ». Il insiste en disant « era sueldo » il veut dire qu'il a pu bien vivre sans limitations, sans préoccupations; « *no llegábamos ni a salario mínimo pero te alcanzaba para vivir perfectamente* » avec cette phrase il réaffirme la possibilité économique de vivre en France même s'il gagnait moins que le salaire minimum: « *las rentas están a proporción del salario que recibes* » alors, les possibilités de louer un appartement étaient plus accessibles avec le salaire qu'il avait.

Un autre déclencheur du choc culturel pour lui c'est qu'en France existe les vacances obligatoires E. « *allá tienes vacaciones obligatorias* » tandiqu'au Mexique, il faut travailler pendant toute l'année dans des journées de huit heures et parfois sans avoir de vacances. Il finit l'interview en disant J. « *Sí es un golpe ideológico muy fuerte* », c'est-à-dire que la différence sur ce sujet entre les deux pays est évidemment « muy fuerte »

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Pour cette analyse nous partirons de l'interview 1 où E., de retour au Mexique après avoir vécu en France, va se rendre compte qu'il y a un problème socio-économique fort. Il fait sa propre analyse de manière critique en partant de ses expériences vécues en France et de la vie courante au Mexique « *Para mí fue un impacto regresar a un país que se está desmoronando... ves una sociedad que está en retroceso, vienes de un país donde tu sueldo era sueldo* » donc, il met le Mexique en position subordonnée, en disant que l'économie et la société sont en recul.

Pour E. le salaire minimum qu'il gagnait en France était suffisant. De cette façon nous observons que le salaire mexicain est en désavantage par rapport au salaire français « *no llegábamos ni a salario mínimo pero te alcanzaba para vivir perfectamente* ». Il y a un équilibre entre le salaire et les prix en France « *las rentas están a proporción del salario que recibes* », il critique et affirme que les possibilités de travail pour les jeunes au Mexique sont nulles « *llegas acá y, como joven, no ves posibilidades de futuro* », pour cette affirmation l'interviewé met donc la jeune société mexicaine en position basse et en désavantage face au futur.

Il finit son discours en disant qu'il y a une différence idéologique assez grande entre la France et le Mexique ; « *Sí es un golpe ideológico muy fuerte* » comme s'il s'agissait d'une autre dimension et que le retour dans son pays lui permette d'en faire une analyse critique. Ces observations nous laissent voir que le locuteur se sent en position basse dans son pays d'origine, tandis qu'en France il avait plus de possibilités de vivre mieux.

Le cas de l'interview 2 va nous montrer que même si on n'a pas beaucoup d'argent, en économisant il est possible de vivre bien en France, A. affirme que le premier mois a été le plus compliqué pour elle car elle ne savait ni où acheter ni quelle marque acheter : « *el primer mes si.... no sabes cuáles son las marcas, no sabes si son buenas o malas, el precio, a lo mejor podrías encontrarlo más barato en otro lugar* ». Ici c'est elle qui se met en position basse lors de son début de séjour en France.

Les magasins en France sont nombreux et certains plus chers que les autres « *no sé si sea en todo Francia que existen tiendas de un solo precio o tiendas más baratas* », pour ce commentaire nous

pouvons percevoir une posture haute face à la vie, mais une position basse financièrement. Cependant, le fait de faire face aux problèmes ménage sa face positive et, donc, la positionne mieux. A. fait rend que pour elle le prix est important, donc économiser est essentiel pour survivre et elle mentionne que l'important est de toujours pouvoir manger même s'il n'y a pas une grande variété de nourriture « *a lo mejor no tenía tanta variedad de comida... de que comía, comía.* ». Nous pouvons voir son optimisme face à son budget limité aux prix des produits en France “*yo creo que la cosa es buscar*”.

	<p>INTERVIEW 1 E. ET I.</p>	<p>INTERVIEW 2 A. ET C.</p> <p>A1: Me sorprendió que, por ejemplo, en el tren, tú ibas con tu lap, tu celular, lo dejabas en tu asiento, ibas al baño tranquilamente, regresabas y tenias la seguridad de que iba a estar ahí. Creo que tienen demasiado respeto, ellos.</p> <p>A: Una vez iba en el tren y el muchacho que iba al lado de mí se habia quedado dormido pero habia dejado su celular en la mesa... acá en México cualquiera pasa y se lo lleva</p>	<p>INTERVIEW 3 S. ET J.</p>
<p>LE TRAIN</p>			

LE TRAIN

Lors de la discussion sur le train nous avons abordé les valeurs morales comme le respect et la sécurité qu'il y en a quand on fait un voyage par ce moyen, (mais pas forcément sur l'objet : train). nous avons associé le thème aux valeurs modales. Ce phénomène vient de l'éducation et des valeurs des habitants en France où « le tien est à toi » et « le mien est à moi ».

L'étonnement

Le moment de l'étonnement apparaît quand A. signale qu'il est impressionnant de voir comment les personnes qui sont dans le train laissent leurs affaires, soit le portable, l'ordinateur ou n'importe quel objet sur le siège et à leur retour ils vont les trouver à l'endroit la même place où ils les avaient laissées « *Me sorprendió que, por ejemplo, en el tren, tú ibas con tu lap, tu celular, lo dejabas en tu asiento, ibas al baño tranquilamente, regresabas y tenías la seguridad de que iba a estar ahí* ». Le commentaire finit par une réflexion culturelle: « *Creo que tienen demasiado respeto ellos* » ce qui est peu commun au Mexique « *acá en México cualquiera pasa y se lo lleva* ».

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

L'analyse stratégique va être limitée sur ce sujet A. fait une comparaison entre la sécurité et les valeurs au Mexique et en France. En donnant un exemple de personnes qui ont l'habitude de laisser leurs ordinateurs pendant qu'elles vont aux toilettes sans prendre de précautions contre le vol « ... *en el tren, tú ibas con tu lap, tu celular, lo dejabas en tu asiento, ibas al baño tranquilamente, regresabas y tenías la seguridad de que iba a estar ahí* ». Ayant eu l'expérience de vivre en France et au Mexique A. confirme que le manque de respect par la propriété d'autrui est limité dans l'hexagone « *acá en México cualquiera pasa y se lo lleva* ». Ce commentaire dévalue la société mexicaine, et la place en position basse par rapport à l'intégrité des personnes.

	<p>INTERVIEW 1 E. ET I.</p>	<p>INTERVIEW 2 A. ET C.</p> <p>Al: ¿Viajar es más fácil allá que acá? A.: Sí y me parece que es más barato. Hay aerolíneas que te salen muy baratas aunque el avión esté horrible... en cuanto a tren... hay promociones por edad.... Acá compras tu boleto de autobús y cuántas horas son y es más difícil ir a otros países. Allá no hay fronteras, puedes ir, salir, no hay problema. C: Hay más accesibilidad... teníamos el tiempo y el dinero... acá tenemos una vida ya estamos en nuestra onda: trabajo, escuela, lo que sea, y ya no piensas tanto en viajar. Lo que piensas es hacer tu vida común y allá, pues tenemos la oportunidad... hay que aprovechar lo más que se pueda.... La mamá con la que vivía al principio me decía "es que tú conoces más Francia que yo". Al: Los extranjeros que vienen a México conocen más México... ellos planean más. A: Depende de qué francés te toque, un francés normal sí... trata de visitar las cosas culturales o representativas, un hippie que se va de mochilazo, lo que agarre, con tal de llegar.</p>
<p>LES VOYAGES</p>	<p>INTERVIEW 3 S. ET J.</p>	

LES VOYAGES

S'il est vrai que les Mexicains n'ont pas l'habitude de voyager beaucoup ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas d'envie de voyager, mais parce que les prix des billets d'autobus est élevé ou que le temps dévolu aux vacances n'est pas suffisant pour changer d'air. Un autre facteur est peut-être la distance entre une région et une autre, ou les limitations pour traverser les frontières du pays, tandis qu'en Europe voyager est de plus en plus commun, sans mentionner les facilités qui existent pour aller d'un pays à un autre et les promotions que les compagnies de voyages offrent.

L'étonnement

Nous avons commencé à parler des voyages en posant une question ; « *est-ce que voyager en France est plus facile qu'au Mexique ?* » A. a donné une réponse positive en faisant référence aux prix des billets d'avion en Europe « *...y me parece que es más barato, hay aerolíneas que te salen muy baratas...* » et aux promotions des billets de train en France variant selon l'âge des personnes « *...en cuanto a tren... hay promociones por edad...* » ce qui va permettre d'économiser, de rendre accessible la possibilité de voyager et de faciliter le déplacement tandis qu'au Mexique il n'existe que deux façons de se déplacer : en autobus ou en avion s'il existe un aéroport dans la destination sans compter le temps de voyage « *Acá compras tu boleto de autobús y ¡cuántas horas son... !* »

La création de l'Union Européenne a favorisé le déplacement des personnes qui vont d'un pays à un autre « *...allá no hay fronteras, puedes ir, salir, no hay problema* ». Aujourd'hui il est plus facile d'aller d'Espagne en France ou d'Allemagne en Belgique car il n'y a aucun problème de nationalité. Par contre, de ce côté du monde, obtenir le visa est parfois un obstacle pour connaître un autre pays « *es más difícil ir a otros países (desde le Mexique)* » explique A.

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Pour C., faire des voyages quand elle était en France a été facile car elle avait suffisamment de temps et de l'argent pour connaître d'autres lieux. Maintenant qu'elle est au Mexique, elle explique avoir dû reprendre la vie qu'elle avait: « **Hay más accesibilidad... teníamos el tiempo y el dinero... acá tenemos una vida ya estamos en nuestra onda, trabajo, escuela, lo que sea; y ya no piensas tanto en viajar, lo que piensas es hacer tu vida común, y allá, pues tenemos la oportunidad** ». L'intérêt d'aller sur un autre continent, par exemple, est toujours en profiter autant que possible pour connaître les villes les plus importantes : «*hay que aprovechar lo más que se pueda...*» donc, nous trouvons une position stratégique plus élevée quand elle était en France car elle avait plus de disposition et d'accessibilité pour voyager et, en même temps pour profiter autant que possible de son séjour en France. Elle raconte que sa patronne, lui disait qu'elle (C.) connaissait plus la France que la patronne elle-même: « *La mamá con la que vivía al principio me decía “es que tú conoces más Francia que yo* » pour cette affirmation, la patronne est placée en position basse par rapport à la locutrice qui a plus de possibilités de faire du tourisme.

Dans une situation de touriste étranger, on occupe une position haute du fait du besoin de profiter du temps de la durée du séjour. Un natif a plus de temps pour visiter son pays, car il n'y a pas d'urgence. Donc, le savoir acquis par les voyages, et les expériences du voyage placent les touristes au-dessus des natifs.

Une chose que va nous montrer C. est que, comme touriste, les priorités sont de connaître tout ce qui est possible du pays, car une personne qui est née en France a toute sa vie pour connaître son pays, le même cas, il peut être apprécié avec les touristes qui viennent au Mexique « *Los extranjeros que vienen a México conocen más México* », donc, stratégiquement un touriste va profiter le plus possible de son séjour.

Cependant il faut faire des sacrifices : on voyage à bon prix en sacrifiant le confort « *...hay aerolíneas que te salen muy baratas aunque el avión esté horrible* », affirmation qui diminue l'image du locuteur.

<p>L'ADAPTATION</p>	<p>INTERVIEW 1 E. ET I.</p> <p>E:.... Partes del problema de adaptación, la soledad, la entiendes... dices: "estás solo por primera vez", o sea solo en todo sentido, porque no tienes a nadie, estás en una cultura totalmente ajena, porque no hablan tu mismo idioma, porque las costumbres son diferentes... te da ese sentimiento de soledad, la soledad ligada a la no pertenencia... y te vuelves consiente de que no perteneces a ningún grupo... y de ahí... viene tu adaptación.</p>	<p>INTERVIEW 2 A. ET C.</p> <p>A1: ¿Entonces, se adaptaron muy bien a la cultura francesa? ¿Qué es lo que más les costó trabajo? A.: A mí, el clima... C: Yo lo que odié fue un poco la comida... A: A mí me costó mucho entender el albur francés, no entendía, al principio hablaban con chistes... no entiendo, después poco a poco empecé a comprender algunas cosas. C: Cuando llegué sentí que mi nivel de francés era muy mal, llegar a comprender a la gente me llenó de satisfacción... Lo que me bloqueó fueron los niños... hubo un momento en el que dije: "no entiendo nada" ... hasta que un día, la niña de cuatro años me está hablando y le dijo al niño "¿para qué le hablas si no entiendes?" ... ahí fue cuando me dio en el orgullo... le dije "sí te entiendo, entiendo todo lo que dices" y fue cuando les empecé a hablar, regañarlos en francés y todo eso. A: Al principio pensé que tenía un nivel de francés bien... pero cuando intentaba pedir una dirección y me hablaban a su velocidad no entendía nada... hasta entré como en depresión porque mi francés está horrible y todo lo que he estudiado no me ha servido de nada, pero la gente se portó muy padre, muy linda... yo sentía que eran muy cálidas.</p>	<p>INTERVIEW 3 S. ET J.</p> <p>A1: ¿Les costó trabajo adaptarse a la cultura francesa? J:.... antes de irme ya me había mentalizado ya me había hecho a la idea e incluso ya me había documentado de cómo era la vida en ese aspecto... ya iba con la idea de que todo iba ser diferente, entonces, el choque no fue tan grande. S: Pues no... como que te ordenas un poco... normalmente aquí está todo bien desordenado, la hora en la que estás libre, comes o sales con tus amigos, y allá como que está todo muy establecido... te va ordenando de manera positiva tu vida.</p>
----------------------------	--	---	--

L'ADAPTATION

L'adaptation quand on va dans un autre pays est très importante car elle va se traduire en un séjour, positif qui apportera de bonnes expériences ou bien, dans le cas contraire, le mal du pays peut mener à la dépression.

L'étonnement

E. met comme base de la problématique la solitude, une solitude dans tous les aspects, une solitude qu'il va comprendre en ayant de la conscience du sentiment « *Partes del problema de adaptación, la soledad, la entiendes... dices : « estás solo por primera vez, o sea solo en todo sentido »...* » car il va se trouver tout seul dans une culture différente, une société qui ne parle pas sa langue et qui a des habitudes différentes : « *no tienes a nadie, estás en una cultura totalmente ajena, porque no hablan tu mismo idioma , porque las costumbres son diferentes...* » et, par conséquent, des problèmes d'adaptation, car il se sent en dehors d'un cercle social: « *te da ese sentimiento de soledad, la soledad ligada a la no-pertenencia... y te vuelves consciente de que no perteneces a ningún grupo* ». Finalement, E. explique qu'après avoir réalisé cette prise de conscience, après s'être rendu compte qu'il fallait recommencer pour s'intégrer à la société du pays « *te vuelves consiente de que no perteneces a ningún grupo... y de ahí... viene tu adaptación* », le travail d'adaptation s'est imposé.

Dans la deuxième interview, A. donne comme exemple d'adaptation le climat : « *A mí, el clima* », il faut dire qu'en France il fait beaucoup plus froid en hiver qu'au Mexique et, le reste de l'année, il ne fait chaud que peu de temps donc, pour l'adaptation, le climat joue un rôle important.

C. nous parle d'une adaptation linguistique où la problématique est la capacité de comprendre les personnes au moment de parler « *Cuando llegué sentí que mi nivel de francés era muy mal (sic), llegar a comprender a la gente me llenó de satisfacción* ». Elle donne un exemple où elle a dû communiquer avec des enfants, et elle raconte son choc car elle ne comprenait rien « *Lo que me bloqueó fueron los niños... hubo un momento en el que dije no entiendo nada* », le même cas est raconté par A., il s'agit d'un problème au niveau de la langue (français) au point de tomber en

dépression du fait de ne pas pouvoir comprendre ce que disaient les personnes « *Al principio pensé que tenía un nivel de francés bien... pero cuando intentaba pedir una dirección y me hablaban a su velocidad, no entendía nada... hasta entré como en depresión porque mi francés está horrible y todo lo que he estudiado no me ha servido de nada* ». L'étonnement se cible dans la conscience que des années d'étude de la langue ne sont pas suffisants pour se débrouiller aisément dans le pays d'accueil.

Pour la troisième interview J. dit qu'il avait prévu de se mentaliser avant son départ, de faire une recherche sur la manière de vivre des habitants du pays (France), pour faciliter son adaptation, plus rapide : « *antes de irme ya me había mentalizado, ya me había hecho a la idea e incluso ya me había documentado de cómo era la vida en ese aspecto... ya iba con la idea de que todo iba ser diferente, entonces, el choque no fue tan grande* ». Malgré cet effort, par l'interview qu'il nous a accordé, nous percevons que l'étonnement l'a touché autant que les autres.

Par ailleurs, S. nous parle d'une adaptation aux habitudes, notamment quant à l'ordre « *como que te ordenas un poco... normalmente aquí está todo bien desordenado, la hora en la que estás libre, comes o sales con tus amigos y allá como que está todo muy establecido... te va ordenando de manera positiva tu vida.* ». Elle conclut par une adaptation positive à la culture française. S. nous laisse voir l'étonnement envers sa conduite personnelle : elle met de l'ordre dans sa vie.

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

Pour faire une analyse stratégique de la première interview, E. met en évidence le problème primordial que c'est « la solitude » et, à partir de ce sentiment, il commence son adaptation. Il faut se rendre compte qu'est dans une culture différente, avec une autre langue et des habitudes qui n'appartiennent pas à la nôtre. Après la prise de conscience de la solitude le pas suivant consiste à savoir s'adapter et faire partie d'un cercle social « *estás solo por primera vez, o sea solo en todo sentido porque no tienes a nadie, estás en una cultura totalmente ajena, porque no hablan tu mismo idioma, porque las costumbres son diferentes... te da ese sentimiento de soledad, la soledad ligada a la no pertenencia... y te vuelves consciente de que no perteneces a ningún grupo... y de ahí... viene tu adaptación* ». La position basse de l'interviewé au début du récit est évidente.

Dans le cas de C. (deuxième interview) le problème a été un blocage linguistique au moment de communiquer avec les enfants. Pour elle, l'adaptation a été forcée après avoir compris une discussion entre les enfants qui croyaient qu'elle ne comprenait rien. Donc, elle a dû éliminer son blocage pour se débrouiller en français avec eux « ***Lo que me bloqueó fueron los niños... hubo un momento en el que dije : ¡no entiendo nada... ! hasta que un día la niña de cuatro años me está hablando y le dije al niño “¿para qué le hablas si no entiende?” ahí fue cuando me dio en el orgullo... le dije “sí te entiendo, entiendo todo lo que dices” y fue cuando les empecé a hablar, regañarlos en francés y todo eso*** ». Nous voyons un déplacement de la position basse vers une position haute gagnée par un travail et un effort personnels.

J. dans la troisième interview nous signale qu'avant de partir en France, pour assurer une intégration plus rapide et éviter les chocs, elle avait fait une recherche et s'était préparée sur le fait qu'elle trouverait des modes de vie complètement différentes de ceux du Mexique « ***antes de irme ya me había mentalizado, ya me había hecho a la idea e incluso ya me había documentado de cómo era la vida en ese aspecto... ya iba con la idea de que todo iba ser diferente, entonces, el choque no fue tan grande*** ». Cependant comme nous l'avons signalé plus en haut, J. vit aussi la position basse lors de son séjour, comme nous pouvons le constater dans l'interview.

Par rapport à l'adaptation E. nous explique qu'il existe un sentiment de solitude, qui va être le point de départ pour réussir son adaptation « ***...Partes del problema de adaptación, la soledad...*** », car une fois qu'on commence à s'intégrer, à avoir des amis, à avoir plus de contact avec la société, l'intégration et l'adaptation sont faites « ***“estás solo por primera vez”, o sea solo en todo sentido, porque no tienes a nadie, estás en una cultura totalmente ajena, porque no hablan tu mismo idioma , porque las costumbres son diferentes... te da ese sentimiento de soledad, la soledad ligada a la no pertenencia... y te vuelves consiente de que no perteneces a ningún grupo... y de ahí... viene tu adaptación*** », alors, il faut comprendre qu'on est loin, qu'on est dans une autre culture avec une autre langue et le sentiment de solitude est complètement compréhensible. Ce travail signale encore un changement de position, vers le haut, et témoigne du sentiment de fierté de notre locuteur.

Dans la deuxième interview, C. dit avoir eu un blocage linguistique, ce qui la place dans une position basse. Elle commence par nous dire que, quand elle est arrivée en France, elle a pu remarquer que son niveau de français n'était pas suffisant pour comprendre à cent pourcent les natifs «...*Cuando llegué sentí que mi nivel de francés era muy mal...*», spécifiquement les enfants. Elle nous raconte son anecdote avec la petite fille que dit à son frère qu'elle ne comprend pas ce qu'ils disent «...*hasta que un día, la niña de cuatro años me está hablando y le dijo al niño “¿para qué le hablas si no entiende?”... ahí fue cuando me dio en el orgullo...*», un aspect qui pour C. a été décisif pour sortir du blocage et commencer à s'adapter linguistiquement.

A. dans la même interview, dit aussi avoir vécu le blocage linguistique, elle nous dit que son sentiment d'infériorité au moment de demander une adresse a été primordial pour faire un effort et commencer son adaptation «*Al principio pensé que tenía un nivel de francés bien... pero cuando intentaba pedir una dirección y me hablaban a su velocidad no entendía nada... hasta entré como en depresión*». Ici l'adverbe “al principio” rend compte de la transformation de son attitude: de basse à haute.

L'adaptation pour les filles de la troisième interview a été plus simple ; J. explique que, pour éviter un choc culturel fort, avant de partir en France elle avait fait une recherche du la vie dans ce pays. Ce fait va la mettre dans une position haute par rapport aux autres interlocuteurs car elle affirme que cela a été important pour assurer une adaptation rapide.

Enfin S. nous explique qu'elle a adopté quelques habitudes pour améliorer son adaptation «...*como que te ordenas un poco... normalmente aquí está todo bien desordenado, la hora en la que estás libre, comes o sales con tus amigos y allá como que está todo muy establecido... te va ordenando de manera positiva tu vida*», l'amélioration des places est évidente.

	INTERVIEW 1 E. ET I.	INTERVIEW 2 A. ET C.	INTERVIEW 3 S. ET J.
<p>LES COURS À LA FACULTÉ DE LANGUES DE LA BUAP, SONT-ILS SUFFISANTS POUR S'ADAPTER À LA CULTURE FRANÇAISE?</p>		<p>A1: ¿Las cosas que aprendemos en la facultad nos sirven para adaptarnos allá? A.: No C: Yo digo que sí A.: Bueno, te enseñan lo que es la lengua y no tanto la cultura, no se enfocan en la cultura, yo creo que eso es super importante cuando alguien aprende un idioma para quitarnos los estereotipos que tienes para evitar el choque cultural. En la facultad, te enseñan la lengua como es; o la gramática, fonética pero en cuanto cultura no se enfoca mucho. En cuanto lenguaje familiar, expresiones, no lo desarrollan mucho, los chavos llegaban y me hablaban en su forma de expresarse “¿qué significa esto? ¿qué significa lo otro?”, entonces, creo que eso es lo que le falta a la facultad... enfocarse a la cultura porque eso sólo lo aprendes cuando vas... Yo creo que es necesario desarrollar ese tipo de armas para que sea más fácil... cómo se dicen las groserías en francés... eso lo aprendes allá o cuando conoces nativos. C: Yo creo que la facultad no está tan mal como otras facultades porque yo conocí a otra niña que estaba de niñera que estudió lenguas pero ella tiene inglés, alemán, italiano, etc., y de las cuales no hace ni una.</p>	<p>A1: ¿Creen que las materias que nos dan en la facultad nos sirven para integrarnos a la cultura francesa? J: Para desenvolverte en francés yo creo que no. Yo creo que no porque muchas materias son simplemente teoría, entonces, no te dan las herramientas para que realmente tengas esa capacidad de hablar mejor, de comunicación o ese tipo de cosas. A1: ¿El lado cultural, tú lo investigaste o tus profesores decían cómo eran los franceses? J: ... a ti te dan una idea de cómo son las cosas; maestros que fueron pero hace ya décadas, entonces, transmiten cierta información que no es verdad sin querer porque a lo mejor ya pasó tanto tiempo que lo que te decían ya no es así ahora. A mi me decían que la comida típica es el ratatouille... y te dicen eso no es... te das cuenta que no son realmente así. S: Como los clichés, te das cuenta que no todos son ciertos. Allá tenía materias que ya había tomado aquí y son completamente diferentes. A1: ¿Pero te ayudaron para desenvolverte? S: No... vi cinco cosas y eso me sirvió para la primera unidad, al principio lo sentí un poco pesado. A1: ¿Qué les gustaría tener como materias? ¿cuál será la debilidad de la facultad? J: Yo creo que no faltan tantas cosas... lo que falta es que los alumnos estén motivados para aprender, practicar, que se motiven y que dejen esos prejuicios de que mi compañero está hablando francés, volteo y lo veo con cara de juez. A1: El miedo a equivocarse. S: ... también, explotar las actividades... el prof te lo da y tú lo tienes que leer, el problema que aquí existe es que no se ponen a analizar más, sólo leen por leer pero no se ponen a analizar... hay un intercambio y terminas sabiendo más.</p>

LES COURS À LA FACULTÉ DE LANGUES SONT-ILS SUFFISANTS POUR S'ADAPTER À LA CULTURE FRANÇAISE?

Quand on apprend une langue, que ce soit le français, l'allemand, l'anglais, etc., les professeurs ont le devoir d'enseigner aussi un peu de la culture du pays mais est-ce suffisant ? Nous verrons l'analyse à portant sur ce sujet.

L'étonnement

Dans l'interview 2, A., répond négativement à la question ; selon son point de vue les cours sont orientés plus vers la grammaire que vers la culture « *...te enseñan lo que es la lengua y no tanto la cultura, no se enfocan en la cultura...* ». Elle partage avec nous son expérience en France en nous disant que les personnes s'approchaient d'elle et parlaient de manière courante mais elle ne comprenait rien « *los chavos llegaban y me hablaban en su forma de expresase "¿qué significa esto? ¿qué significa lo otro?"* », A. signale que ce n'est que quand on est dans le pays étranger qu'on apprend la culture « *sólo lo aprendes cuando vas...* » et la façon de s'exprimer (registre de la langue) « *cómo se dicen las groserías en francés... eso lo aprendes allá o cuando conoces nativos* ».

La même question nous l'avons posée lors de la troisième interview où J. nous dit que les cours de français sont surtout théoriques « *...yo creo que no porque muchas materias son simplemente teoría...* », car ils fournissent des informations mais il manque les outils pour faire parler et pouvoir communiquer « *no te dan las herramientas para que realmente tengas esa capacidad de hablar mejor, de comunicación o ese tipo de cosas.* ». J. explique que les professeurs partagent leur vision de la culture « *a ti te dan una idea de cómo son las cosas* » mais ce sont des idées anciennes car les professeurs ne sont pas allés en France depuis longtemps « *transmiten cierta información que no es verdad sin querer porque a lo mejor ya pasó tanto tiempo que lo que te decían ya no es así ahora* », alors ils transmettent une information fautive, une information caduque, J. nous donne un exemple lorsqu'elle dit que les professeurs lui avaient dit que la nourriture typique de la France était la ratatouille « *a mí me decían que la comida típica es el ratatouille... y te dicen eso no es... te das cuenta que no* ».

son realmente así », la réalité est autre et c'est pour cela qu'elle parle d'une information fautive pendant les cours.

L'étonnement est remarqué par le fait de connaître la langue normée mais d'avoir besoin de la langue réelle pour communiquer, ce qui revient à savoir la langue à ne pas savoir l'utiliser.

L'Analyse Stratégique et la préservation des faces

À la Faculté de Langues de la BUAP, les cours de français sont consacrés principalement à l'étude de la grammaire en laissant de côté la culture, c'est ce que nous dit A. dans l'interview 2 « ***te enseñan lo que es la lengua y no tanto la cultura, no se enfocan en la cultura*** », et, par conséquent, elle prend le risque de se mettre dans une position inférieure. Elle donne son opinion en disant qu'il est très important d'apprendre la culture dans les cours car ça va aider à éviter les chocs culturels et relativiser de côté les stéréotypes « *yo creo que eso es súper importante cuando alguien aprende un idioma para quitarnos los estereotipos que tienes para evitar el choque cultural, en la facultad* ». Le même cas apparaît avec le langage familier ; il faut aller dans le pays ou bien être au contact avec les natifs et, de cette manière, on facilite l'interaction et on évite le sentiment d'infériorité, s'agissant du registre de langue « *... en cuanto lenguaje familiar, expresiones, no lo desarrollan mucho... entonces, creo que eso es lo que le falta a la facultad... enfocarse a la cultura porque eso sólo lo aprendes cuando vas... Yo creo que es necesario desarrollar ese tipo de cosas para que sea más fácil... cómo se dicen las groserías en francés... eso lo aprendes allá o cuando conoces nativos* ».

Dans l'interview numéro 3, J. exprime la même opinion qu'A. dans la interview 2, en disant que dans les cours de français on aborde de la théorie et pas de techniques pour améliorer la communication en français « ***Para desenvolverte en francés yo creo que no yo creo que no, porque muchas materias son simplemente teoría, entonces, no te dan las herramientas para que realmente tengas esa capacidad de hablar mejor, de comunicación o ese tipo de cosas*** », donc, il confirme la nécessité d'outils pour avoir la capacité de communiquer à l'intérieur d'un cercle social spécifique.

Pour J., le problème est que les professeurs de français sont allés il y a longtemps en France, donc l'information qu'ils transmettent en toute bonne foi est une information dépassée « ***a ti te dan una idea***

de cómo son las cosas; maestros que fueron pero hace ya décadas, entonces, transmiten cierta información que no es verdad sin querer porque a lo mejor ya pasó tanto tiempo que lo que te decían ya no es así ahora », cependant « una idea » va indiquer que les professeurs sont conscients donc, ils vont transmettre ce qu'ils ont vécu à cette époque-là.

J. nous parle aussi du manque de motivation des élèves et de l'abondance de préjugés « *lo que falta es que los alumnos estén motivados para aprender, practicar, que se motiven y que dejen esos prejuicios* », ce qui va nous montrer un aspect de base stratégique, où les élèves, à cause de ces préjugés, vont évidemment avoir une certaine démotivation. En général, il y a préjugé quand un élève en écoute un autre parler en français J. dit « *mi compañero está hablando francés, volteo y lo veo con cara de juez.* », il y a une espèce d'infériorité dans la pensée de l'individu car il va sentir la supériorité des personnes qui essayent de parler, même si c'est juste pour pratiquer le français.

Pour S. le problème reside dans le manque de capacité d'analyse des sujets, elle dit qu'au Mexique en général les étudiants lisent sans rien comprendre « *el profe te lo da y tú lo tienes que leer, el problema que aquí existe es que no se ponen a analizar más, sólo leen por leer pero no se ponen a analizar* », nous pouvons voir que S. place les étudiants mexicains dans une position basse par rapport aux étrangers, il existe une espèce de conformisme chez les élèves du Mexique.

Finalement, nous pouvons observer que tous les interviewés, ressentent un grand désavantage par rapport à leur formation langagière. Ils disent connaître la langue mais pas la culture qui l'accompagne, pour cette raison, ils coincident dans la suggestion d'augmenter les cours de culture pour la formation de futurs professeurs de FLE.

<p>LES CHANGEMENTS À LEURS MANIÈRE D'ÊTRE</p>	<p>INTERVIEW 1 E. ET I.</p>	<p>INTERVIEW 2 A. ET C.</p>	<p>INTERVIEW 3 S. ET J.</p>
	<p>Al: ¿Les cambió estar allá? S: Sí, como que maduré un poco más. Al: ¿Cómo eras y cómo eres ahora? S: ... en la escuela... como que no tenía una conciencia de dónde estaba, medio estudiaba, medio hago mi tarea, pero allá dices "como que siento que no sé nada"... como que te inspira el estar rodeada de personas que les interesa lo que están haciendo... siempre están motivados y siempre luchan por conseguir lo que ellos quieren... eso se te pega y te vuelves más conciente en ese aspecto... también, ya había vivido sola y todo pero es la primera vez que estoy lejos... te tienes que saber administrar... a lo mejor sales y te vas de fiesta pero todo tiene un límite... en mi caso me pasó que decía "a cierta hora tengo que llegar" porque finalmente estoy sola en otro lugar... Al: ¿A ti, Jenny? J: ... en la escuela era un poquito más dejada, ahora me enojo si no hay clases o que el profesor llega tarde... ahora digo "ya gasté dinero, ya vine hasta acá, puede haber hecho otra cosa"... ver a otros compañeros que les vale... que tienen la actitud que tú tuviste alguna vez... valoras todo lo que tienes, tanto económicamente como sentimentalmente. A tu familia, antes tenía algunos problemas en mi familia y ahora al contrario... La comunicación, hablar todas las cosas, en mi casa hablo de todo, les digo las cosas tal y como son, en ese aspecto sí cambié. Si era directa, ahora lo soy más y mi familia lo es y mis amigos, mi novio...</p>		

LES CHANGEMENTS DE LEUR MANIÈRE D'ÊTRE

Faire un voyage change toujours la manière de penser, la conception de la vie et les habitudes, surtout quand la durée du séjour est prolongée dans un pays étranger. Ci-dessous, le lecteur trouvera l'analyse des changements de la manière d'être chez nos locuteurs.

L'étonnement

Le moment d'étonnement nous pouvons l'identifier quand S. fait la comparaison des mentalités des deux sociétés : la mexicaine avec une mentalité plus conformiste et la française plus compétitive « *en la escuela... como que no tenía una conciencia de donde estaba, medio estudiaba, medio hago mi tarea, pero allá dices “como que siento que no sé nada”... como que te inspira el estar rodeada de personas que les interesa lo que están haciendo... siempre están motivados y siempre luchan por conseguir lo que ellos quieren* », elle a adopté cette manière d'être « *eso se te pega y te vuelves más conciente en ese aspecto* ». Notre même interlocutrice raconte qu'elle avait déjà vécu seule mais, au moment de se trouver dans un autre pays, ce sentiment d'être vraiment éloignée de sa famille nous montre le moment d'étonnement car elle a décidé d'arrêter la fête et de se protéger elle-même « *ya había vivido sola y todo pero es la primera vez que estoy lejos... te tienes que saber administrar... a lo mejor sales y te vas de fiesta pero todo tiene un límite... en mi caso me pasó que decía “a cierta hora tengo que llegar” porque finalmente estoy sola en otro lugar...* »

Dans le cas de J., comme S. fait la comparaison entre les deux sociétés, le résultat est le même par S. « *en la escuela era un poquito más dejada, ahora me enoja si no hay clases o que el profesor llega tarde... ahora digo “ya gasté dinero, ya vine hasta acá, pude haber hecho otra cosa”... ver a otros compañeros que les vale... que tienen la actitud que tú tuviste alguna vez.... valoras todo lo que tienes, tanto económicamente como sentimentalmente* ». Il s'avère intéressant de remarquer comment l'étonnement de la perception du devoir universitaire s'intègre à la mentalité de l'interviewée et c'est justement l'état de départ (la nonchalance) qui provoque son étonnement.

L'Analyse stratégique et la préservation des faces

S. nous parle d'une maturité dans son comportement personnel « *Sí, como que maduré un poco más* », elle se met dans une position basse par rapport à sa situation avant son départ en France. Elle confirme son changement de comportement en donnant un exemple de comment elle était avant et comment elle est devenue. Pour commencer sa description elle se reconnaît dans une position inférieure avant de partir, car son désintérêt pour l'école était manifeste. Elle mentionne aussi son manque de maturité l'empêchant le comprendre qu'elle se trouvait à l'université « *en la escuela... como que no tenía una conciencia de dónde estaba, medio estudiaba, medio hago mi tarea* » et, par conséquent, cela vient lui occasionner des problèmes au niveau éducatif « *pero allá dices “como que siento que no sé nada”...* ». Cependant le sentiment d'infériorité naît du contact avec des personnes dont le niveau de responsabilité est majeur, ce qui va être le déclencheur de son changement « *como que te inspira el estar rodeada de personas que les interesa lo que están haciendo... siempre están motivados y siempre luchan por conseguir lo que ellos quieren... eso se te pega y te vuelves más conciente en ese aspecto...* ». Aussi, S. nous parle d'une responsabilité face à la solitude et à sa propre protection, par sécurité ou bien pour économiser « *también, ya había vivido sola y todo pero es la primera vez que estoy lejos... te tienes que saber administrar... a lo mejor sales y te vas de fiesta pero todo tiene un límite... en mi caso me pasó que decía “a cierta hora tengo que llegar” porque finalmente estoy sola en otro lugar...* ». Alors, nous pouvons voir un saut stratégique supérieur au niveau de la maturité.

J. nous raconte une situation semblable à celle de S., et nous parle aussi de son irresponsabilité à l'école « *en la escuela era un poquito más dejada* », avec le mot « *dejada* » elle fait référence à sa manière d'être à l'université et à son manque de sérieux envers les cours, et pas seulement d'elle-même mais des étudiants et des professeurs de l'université de Puebla, en général « *...ahora me enojo si no hay clases o que el profesor llega tarde... ahora digo “ya gasté dinero, ya vine hasta acá, pude haber hecho otra cosa”... ver a otros compañeros que les vale... que tienen la actitud que tú tuviste alguna vez...* », pour elle, cette expérience équivaut à grandir et à apprécier ce qu'elle possède, que ce soit économiquement ou sentimentalement « *...valoras todo lo que tienes, tanto económicamente como sentimentalmente...* ». Le passage de J. d'une position basse à une position supérieure est ce que nous pouvons remarquer de cet extrait. Finalement, les interviewés occupent une position plus haute que celle du départ. Les problèmes surmontés, l'étonnement dépassé, l'assimilation de la différence et

l'acceptation de l'apprentissage rendent compte du passage du mineur à majeur pour nos collègues et c'est ce que nous voulons partager avec le lecteur.

CONCLUSION

Dans cette partie finale, nous allons essayer de répondre aux questions de recherche qui ont été posées lors de l'introduction de ce travail et vérifier si nous avons atteint les objectifs (généraux et spécifiques) fixés. Nous signalerons également ce que nous a apporté cette recherche et nous envisagerons par la suite une possible voie de développement de ce travail.

1. Questions de recherche

A partir de l'analyse que nous avons faite des informations, nous allons essayer de répondre aux questions de recherche que nous avons posées au début de ce travail :

- *Quelles sont les situations et les expériences qui ont provoqué l'étonnement ?*

A partir des résultats obtenus, nous observons que les interviewés ont abordé différents visages des cultures, mexicaine et française.

De manière comparative, nos interlocuteurs nous ont parlé des deux cultures. Nous avons identifié l'étonnement dans le domaine social dans des situations de la vie quotidienne : les salutations, le repas, la circulation routière, etc., et dans le domaine académique, la perception de l'éducation et des relations interculturelles, entre autres. Même s'ils ont vécu des expériences différentes (filles au pair, des étudiants en échange et des assistants d'espagnol) ils se sont orientés vers des sujets semblables. En général nous avons observé que c'est le quotidien qui provoque l'étonnement et, à côté des faits, fréquemment on voit la volonté de s'expliquer les comportements étonnants : « después me explicaron », « yo creo que es porque... ».

- *Quelle est la réaction des étudiants mexicains interviewés face à l'étonnement ?*

En tant qu'étudiants de langues étrangères, les interviewés ont réagi avec ouverture d'esprit et par une intention de mimétisme au paysage. Ils nous ont parlé de l'intention d'apprendre et de s'assimiler à la culture d'accueil (les études, les bises, etc.). Ceci parle bien de la formation des étudiants, étant donné qu'ils essaient d'accepter la différence. Pour cet aspect du profil de la formation nous pouvons observer que l'objectif est bien atteint.

- *Comment ils agissent pour la préservation des faces ?*

Pendant les interviews nous avons observé un mouvement stratégique qui va du bas vers le haut, ce qui se traduit comme un travail d'intégration à la culture d'accueil. La négociation de la préservation des faces se fait dans toutes les occasions. Par ailleurs nous avons observé une revalorisation de la culture personnelle des locuteurs et des habitudes mexicaines dans une grande partie des comparaisons faites. La réflexion déclenchée par les expériences contribue à la formation personnelle et professionnelle des interviewés en tant que futurs professeurs.

- *Quelles sont les stratégies suivies par les élèves qui ont fait un échange en France, pour s'adapter aux habitudes de ce pays ?*

Les stratégies adoptées par les élèves ont été basées sur des observations et une certaine ouverture d'esprit pour accepter les différents types d'habitudes rencontrées, de faire des erreurs et, finalement, mener une réflexion orientée vers l'adaptation.

Certes, à partir de l'acculturation vient l'adaptation, car c'est le but visé quand on se trouve dans une culture étrangère, comme explique J. Berry (1997, p.121), « c'est le résultat d'un processus d'acculturation qui comprend plusieurs stratégies selon le but à atteindre ». Bien sûr après le détachement de la culture personnelle et le mimétisme quant à la culture d'accueil, la réflexion sur la culture personnelle arrive.

Finalement, le fait de s'informer sur les habitudes et la culture est une stratégie très utile pour réussir une adaptation plus rapide, parce que de cette façon on peut connaître les différences de la culture étrangère.

- *Existe-t-il des coïncidences dans les déclencheurs de l'étonnement chez les étudiants de la Faculté de Langues de la BUAP ?*

Dans les interviews nous avons trouvé des coïncidences dans les expériences vécues par les étudiants issus de la Faculté. Nous les mentionnons ci-dessous:

La nourriture, le climat et le changement horaire, l'éducation routière, la gestuelle, l'interaction avec les natifs, les fêtes, la bise, la distance interpersonnelle, les chiens, l'éducation, la famille, les partenaires, le consumérisme, la discrimination, le salaire, le train, les voyages, l'adaptation, le doudou. Ces sujets sont apparus dans les récits de façon spontanée et ont été mentionnés par tous nos

partenaires. Il se peut qu'il existe de vraies différences dans ces domaines, ce qui a provoqué l'étonnement et il serait bénéfique d'aborder ces sujets lors des cours de culture.

- *Les cours pris à la Faculté de Langues sont-ils suffisants pour s'adapter à la culture française?*

D'après les interviewees les cours ne semblent pas être suffisants pour avoir une connaissance profonde de la société française et parfois les aspects culturels étudiés à l'université ne sont pas actualisés, ce qui origine provoque des chocs. Nous pensons, en connaissance de cause, qu'il est nécessaire d'introduire un autre type de cours de culture. Nous suggérons de proposer la lecture de travaux comme celui-ci qui pourront faciliter l'immersion de futurs voyageurs de la Faculté de Langues, vu que ce sont des témoignages mexicains de la confrontation du contact de la culture française réelle.

- *Y a-t-il d'autres facteurs qui provoquent le choc culturel ? S'agirait-il de facteurs personnels ou de facteurs de formation professionnelle?*

Pendant l'analyse nous avons identifié que le facteur éducatif génèrait un choc culturel et, plus que ça, un blocage linguistique comme nos interlocuteurs nous l'ont fait savoir dans les interviews. Cependant l'adaptation dépend, dans la plupart des cas, de la capacité de chaque personne mais avoir une mentalité ouverte à de nouvelles connaissances va faciliter l'acculturation.

Il est vrai qu'éviter complètement le choc culturel est impossible mais avoir pour objectif un séjour agréable est toujours un facteur personnel car il s'agira jusqu'à quel point la personne veut s'adapter à la culture d'accueil. Il s'agit donc de perdre les habitudes et d'en adopter d'autres pour créer sa propre culture à partir d'un mélange des deux cultures (d'origine et d'accueil).

Psychologiquement il faut être préparé pour accepter le changement qui vient avec le changement de contexte, et être conscient qu'il faut passer par un processus d'adaptation.

En guise de conclusion générale, je voudrais faire remarquer l'intérêt que peut revêtir l'attention portée aux manifestations spontanées et banales de l'étonnement chez des jeunes étudiants de FLE. Ce sont des étudiants qui témoignent de leur regard sur l'autre, sur ce qui leur est étranger, et sur leur nouvel environnement, qui leur paraît étrange.

2. Objectif général

Comme conclusion nous avons observé que la mise en œuvre de cours sur la culture dans tous ces aspects, depuis l'histoire jusqu'à la vie courante, est très importante pour que les étudiants qui font un séjour en France puissent s'adapter plus rapidement, même si chaque année arrivent des étudiants d'échange ou des assistants de français, il faut bien spécifier les objectifs pour travailler les aspects culturels.

3. Objectifs spécifiques

D'après les différents sujets qui ont surgi pendant la recherche, quels sont les moments d'étonnement ?

Nous allons classer tous les sujets où nous avons trouvé le moment d'étonnement et une explication :

La nourriture : Evidemment la nourriture change d'une culture à l'autre, ce que nous ont expliqué nos interlocuteurs au moment de goûter la nourriture étrangère.

Le climat/ le changement d'horaire : Dans le sujet du climat nous avons trouvé le moment d'étonnement concernant la saison d'hiver, car c'était la première fois qu'ils voyaient la neige et observaient comme tombait la nuit tôt.

L'éducation routière : Les différentes cultures, s'aidant de l'éducation routière, ont provoqué naturellement un choc culturel où le moment d'étonnement est survenu lorsque s'est imposée l'éducation qu'il y a en France et le respect des piétons.

Le geste de remerciement : Nous avons analysé le problème qui a occasionné un geste pour un de nos interlocuteurs. Alors qu'au Mexique un geste fait avec la main peut être utilisé pour remercier, en France il peut signifier tout le contraire et être mal interprété.

L'interaction avec les Français : Sur ce sujet le moment d'étonnement apparaît au moment d'établir une relation avec les Français. Les interviewés nous expliquent qu'il est plus facile interagir avec d'autres étrangers qu'avec un Français.

Les fêtes : Au moment de parler des fêtes nous avons analysé l'étonnement au le moment d'accepter une invitation à dîner, une fête ou réunion formelle ou les fêtes plus informelles comme l'a expliqué une des élèves et les règles pour arriver à la fête.

La bise : Au Mexique nous avons l'habitude de saluer uniquement avec une bise et dans le cas des hommes seulement entre les membres de la famille, ce qui a provoqué un moment étonnant chez les apprenants, ainsi que la quantité de bises.

L'approche physique au moment de parler : l'étonnement se produit lorsque le locuteur essaie d'établir une conversation avec une personne de culture différente à la sienne, par l'inquiétude de savoir si son comportement va déranger le locuteur et par les différentes réactions déclenchées par le même geste.

Les chiens : Les chiens sont des êtres très appréciés par les Français et observer comment ils sont traités a été motif d'étonnement chez nos interlocuteurs.

L'éducation : ce sujet nous a laissé voir que l'éducation est différente d'une culture à l'autre, ce qui fait partie de l'étonnement que les élèves ont eu, depuis l'éducation des petits enfants jusqu'à la manière de penser des étudiants d'université.

Les partenaires : Les interlocuteurs nous ont montré la manière d'être des Français en établissant et une comparaison avec la culture mexicaine nous montrent le moment d'étonnement.

La famille : Le moment d'étonnement n'est pas du tout clair car, comme dans toutes les cultures, aucune famille n'est égale aux autres mais ils nous ont expliqué leur étonnement quant à la façon d'éduquer les enfants.

Le consumérisme : Dans ce sujet ils nous montrent la tendance chez les Français d'acquérir des articles.

La discrimination : Il est évident que la discrimination existe, nous pouvons l'observer dans l'analyse où le moment d'étonnement est évident du métro à l'aéroport.

Le salaire : En faisant une comparaison entre les sociétés mexicaine et française a surgi le moment d'étonnement car il s'agit d'une comparaison entre une culture du premier monde et une autre du troisième, avec des problèmes sociaux et économiques.

Le train : Le respect, la confiance et la sécurité qu'il y a dans la culture française ont été motifs de discussion et évidemment d'étonnement pour les interlocuteurs.

Les voyages : Voir les prix des billets d'avion et de train et la facilité de se déplacer dans l'Union Européen a occasionné l'étonnement des apprenants.

L'adaptation : Dans l'analyse que nous avons faite, nous avons pu observer le processus d'adaptation, la solitude, la nourriture, le langage, etc. qui sont des motifs d'étonnement puis de satisfaction lors de la réussite de l'adaptation.

Les cours à la Faculté de Langues sont-ils suffisants pour s'adapter à la culture française? : Dans les interviews nous avons vu que les cours n'étaient pas suffisants pour avoir une connaissance profonde et que parfois, la diffusion fautive d'une culture française archaïque provoquant origine des chocs culturels et des motifs d'étonnement des étudiants qui font un échange en France.

Les changements à leurs manières d'être : Le moment d'étonnement dans ce sujet vient de la comparaison entre les deux cultures (mexicaine et française) dont le résultat est négatif pour la société mexicaine, laquelle est conformiste, selon nos interlocuteurs.

4. Ce que nous a apporté cette recherche

La pratique des interviews d'étudiants, accompagnée de l'écoute des enregistrements ainsi obtenus des étudiants qui ont fait un séjour en France peut s'avérer être un outil pédagogique d'un énorme intérêt pour l'intégration de l'échange interculturel dans la classe de FLE. En effet, à travers l'image de l'autre qui se dessine dans ces entretiens, c'est aussi une image de soi qui s'y exprime, et qui demande à être travaillée, aussi bien dans la perspective de la mobilité étudiante que dans celle d'une mobilité professionnelle des enseignants de FLE.

S'il est vrai que le caractère de chaque personne peut déterminer l'adaptation, comme nos interlocuteurs nous l'ont montré, la création d'un journal d'étonnement comme outil dans l'enseignement du français comme langue étrangère (FLE) pourrait permettre un développement culturel dans les cours de langue cible des élèves de la Faculté de Langues de la BUAP et, de cette manière, garantir un séjour en France plus agréable et, du même coup, être une source d'inspiration entre les étudiants et professeurs de FLE pour améliorer leur niveau de langue et, surtout le niveau culturel comme Humboldt a dit : « la langue évolue toujours » .

Si le journal d'étonnement peut entrer dans la catégorie des rapports de stage et renvoyer aux genres rédactionnels universitaires, sa démarche réflexive fondée sur l'expérience lui confère également une

dimension professionnalisante : il atteste de la capacité du futur enseignant de FLE à objectiver l'altérité et à l'analyser en termes raisonnés.

Ce que m'a apporté ce travail est une réflexion sur l'altérité, suivant la perspective des collègues étudiants. La plupart des compétences professionnelles se développent grâce à la pratique et à la réflexion, or, la compétence réflexive sur l'identité culturelle ne se développe pas toujours spontanément et il peut être pertinent de penser à l'inclure dans un dispositif de formation en cherchant des occasions pour qu'elle puisse se construire.

5. Possible suite de la recherche

Ce travail a beaucoup de possibles voies de développement : intégrer et analyser des interviews d'autres voyageurs en France pour chercher d'autres sujets de coïncidence, analyser les discours de ce recueil à l'aide de modèles d'analyse autres que ceux que nous avons utilisés pour ce travail, utiliser l'information fournie par ce travail pour le développement de matériel pédagogique afin de constituer un cours de culture française, entre autres.

BIBLIOGRAPHIE

- Benveniste, E. (1966). « *Problèmes de linguistique générale* ». Paris, Gallimard.
- Berelson, B. (1954). « *Foundations of communications research* ». Glencoe, Ill., Free Press.
- Berry, J.W. et Sam, D.L. (1997) : Acculturation and adaptation, in : *Handbook of Crosscultural Psychology*, Berry, J.W., Segall, M. H. et Kagitsibasi, C. (edit), Boston, London, Toronto, Sidney, Tokyo, Singapour : Allyn Bacon, 2ème édition, (vol 3), p. 291-327.
- Black, S. J. et H. B. Gregersen (1999). « *The right way to manage expats* ». Harvard business review, p.52-62.
- Brislin, R. y Pedersen, P. (1976). « *Cross-cultural orientation programs* ». New York: Halsted.
- Carlo, M. de (1998). « *L'interculturel* ». Paris: CLE - International.
- Charaudeau, P. et Maingueneau, D., (dirs). (2002). « *Dictionnaire d'analyse du discours* ». Paris, Editions du Seuil, p.660
- Cohen-Emerique, M. (1984). « *Choc culturel et relations interculturelles dans la pratique des travailleurs sociaux. Formation par la méthode des incidents critiques* ». Cahiers de Sociologie économique et culturelle, (Ethnopsychologie) n° 2, p.183-218.
- Develotte, C. (2006). « *Le Journal d'étonnement. Aspects méthodologiques d'un journal visant à développer la compétence interculturelle* ». In : Lidil, n° 34>
- Douard, O. et Ragi, T. (1999). « *Immigration, intégration en France* », Rapport thématique français, Child Immigration Project - Recherche européenne sur l'intégration des enfants issus de l'immigration, Ministère de la jeunesse et des Sports, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire - Pôle Etudes et Recherche, INJEP, Marly-le-Roi.
- Fayman, S. et Cohen-Emerique, M. avec une contribution de Kurk, A. (2004). « *La médiation sociale et culturelle. Enseignements de 10 ans de pratique* ». Edité par l'Association Femmes Interassociations- Interservice Migrants, FIA-ISM, Paris.

- Ferraro, G., et Andreatta, S. (2010). « *Cultural Anthropology: An Applied Perspective* », 8th edition. Belmont, CA: Wadsworth.
- Furnham, A. et Bochner, S. (1986). « *Culture Shock Psychological Reactions to Unfamiliar Environments* », Londres et New York. Methuen.
- Goffman, E. (1974). « *Les Rites d'interaction* », Paris: Minuit.
- Grawitz. M. (1990). « *Méthodes des sciences sociales* », Paris, Dalloz.
- Guespin, L. « *Problématique des travaux sur le discours politique* », Langages, n°23, 1971, p. 10-24
- Guilherme, M. (2000). « *Intercultural competence* ». En M. Byram (ed.): Routledge Encyclopaedia of Language Teaching and Learning. London: Routledge.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). « *L'Implicite* ». Paris, A. Colin.
- Lundstedt, S. (1963). « *An Introduction to Some Evolving Problems in Cross-Cultural Research* », The Journal of Social Issues 19.
- Mendenhall, M. et G. Oddou (1985). « *The dimensions of expatriate acculturation: a review* ». The academy of management review, p.39-47.
- Mucchielli, A. (1991). « *Les méthodes qualitatives* ». Paris, PUF.
- Oberg K. (1960). « *Cultural shock: adjustment to new cultural environments* », Practical Anthropology. 7, pp.82-177.
- Paillé, P. & Mucchielli, A., 2012. « *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* ». Armand Colin. P 19
- Paveau, M.-A., 2012. « *L'alternative quantitatif/qualitatif à l'épreuve des univers discursifs numériques* », conférence plénière au colloque Complémentarité des approches quantitatives et qualitatives dans l'analyse des discours ?, Amiens, Université de Picardie, CURAPP, 10--11 mai (à paraître 2013 dans CORELA, présentation : <http://penseedudiscours.hypotheses.org/9711>).
- Pedersen (1995). « *The Five Stages of Culture Shock: Critical Incidents Around the World* ». Contributions in Psychology No. 25, Greenwood, New York.
- Roulet, E. (1999). « *La description de l'organisation du discours* ». Didier, Genève.

Susnjar,S. (1992). Article tiré du Bulletin « *Vies-à-vies* », un bulletin d'orientation et de consultation psychologique, vol. 4, no 5. http://www.bei.umontreal.ca/bei/mtl_choc.htm

Traverso, V. (2000). Autour de la mise en œuvre d'une comparaison interculturelle, in V. Traverso (dir.), « *Perspectives interculturelles sur l'interaction* », Lyon, PUL, pp.33-51.

Wearing S. (2001). « *Volunteer Tourism: Experiences that Make a Difference* », New York: CABI.

ANNEXES